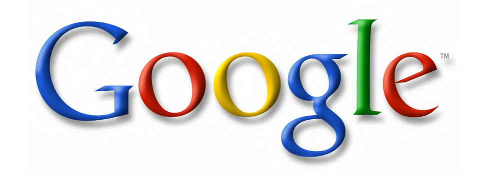





VE
RI
TAS

HISTORIQUE

DU

74^E^ RÉGIMENT

D'INFANTERIE DE LIGNE



PARIS
LIBRAIRIE MILITAIRE DE L. BAUDOIN ET Cie
IMPRIMEURS-ÉDITEURS
30, Rue et Passage Dauphine, 30

1890

HISTORIQUE

DU

74^{E} RÉGIMENT

D'INFANTERIE DE LIGNE

PARIS. — IMPRIMERIE L. BAUDOIN ET Cᵉ, 2, RUE CHRISTINE.

HISTORIQUE

DU

74ᴱ RÉGIMENT

D'INFANTERIE DE LIGNE



PARIS

LIBRAIRIE MILITAIRE DE L. BAUDOIN ET Cᴵᴱ

IMPRIMEURS-ÉDITEURS

30, Rue et Passage Dauphine, 30

1890

A M. LE COLONEL J.-B. BLANCHET

Commandant le 74ᵉ régiment d'infanterie
Officier de la Légion d'honneur


HONNEUR
SOLFERI
à Mr Coste
Schommer
A. BARRET Sc.

AVANT-PROPOS [1]

L'histoire du 74e n'honore pas seulement notre numéro ; elle honore l'infanterie française tout entière, notre armée, notre pays. La raconter, c'est évoquer les plus glorieux faits d'armes des temps modernes, c'est réveiller nos plus précieux souvenirs de Crimée et d'Italie, souvenirs d'hier qui restent notre consolation d'aujourd'hui, notre force de demain. Quel passé radieux, quelles joies et quelles fières espérances dans ces trois noms : Sébastopol, Montebello, Solférino, écrits sur notre drapeau avec le sang de nos pères ! A travers le fracas des guerres du premier Empire, et par-dessus même le bruit sinistre de nos récents désastres, ne nous semble-t-il pas entendre résonner encore ces échos lointains et rassurants ?

Les jours de gloire de nos armées modernes ont

---

(1) De M. Émile Coste, lieutenant au 74e régiment d'infanterie.

HISTORIQUE

DU

74^E^ RÉGIMENT

D'INFANTERIE DE LIGNE

A M. LE COLONEL J.-B. BLANCHET

Commandant le 74e régiment d'infanterie
Officier de la Légion d'honneur

eu, hélas! un lendemain bien sombre. Mais sous le crêpe de deuil qui voile les dernières pages de notre histoire, nous reconnaissons toujours les dignes fils de ceux qu'on avait proclamés les premiers soldats du monde. Ce que le 74ᵉ avait été dans les boues glacées de Sébastopol, sous cette neige qui couvrait tout d'un même linceul les vivants et les morts, les bivouacs et les tombes, ce qu'il avait été dans les plaines ensoleillées de l'Italie, il le fut encore sur le sol de la patrie pour repousser l'envahisseur. Par une fatalité à la fois glorieuse et cruelle, nous le retrouvons en 1870 à l'avant-garde de nos armées. Il lutte dès le 6 août à Wissembourg, et comment! Avec quel admirable dévouement le bataillon du commandant Liaud se fait écraser à la défense de la ville! Wissembourg....., mais n'est-ce pas la formule courte et poignante de cette fatale guerre, et nos bataillons surpris, cernés par des forces dix fois supérieures, décimés en quelques heures par une artillerie formidable, ne sont-ils pas comme l'image réduite de notre malheureuse armée dans les rencontres qui suivirent? Le premier au feu à Wissembourg, notre régiment est un de ceux qui, deux jours après, restèrent des derniers sur le champ de bataille de Frœschwiller, pour sauver les débris

de nos troupes. Le peintre des batailles, le poète qui chante la guerre et ses héros ont-ils rêvé un tableau plus grandiose, un sujet plus émouvant que la lutte des derniers défenseurs de Frœschwiller ? Ce village qui s'effondre à la lueur de l'incendie, cette église où se réfugient pêle-mêle des blessés affolés et des combattants furieux, quelle merveilleuse scène pour la fin d'une grande épopée, pour l'agonie des survivants de Malakoff et de Solférino !

De pareilles défaites sont aussi glorieuses que des victoires. Soyons-en fiers. D'autres peuples, comme grisés par des succès récents et inespérés, peuvent se vanter de leurs fastes militaires, exalter la valeur de leurs soldats. Nos armées de Crimée, d'Italie et celle de 1870, celle-là surtout, peut-être ont laissé à l'histoire impartiale des exemples de bravoure et d'héroïque abnégation qui n'ont jamais été surpassés. Les vaincus d'aujourd'hui ne sont pas indignes des vainqueurs d'hier. Disons-le hautement ; ces pages le prouveraient si le doute était permis.

HISTORIQUE

DU

74^E RÉGIMENT D'INFANTERIE

PREMIÈRE PARTIE

LE 74e SOUS L'ANCIENNE MONARCHIE (1674-1792)

CHAPITRE PREMIER

Création du régiment. — Schomberg (mars 1674). — Larray (1 janvier 1681). — Sceau (1688). — Blainville (6 septembre 1689). — Maulévrier (10 juillet 1690). — Guerre de la ligue d'Augsbourg (1688-1697) : Steinkerque, Nerwinden. — Guerre de la succession d'Espagne (1701-1713) : Canetto, San-Benedetto, Lerida, Denain. — Du Fort Lenormand (février 1706). — De Lionne (23 novembre 1710). — Montconseil (1er février 1723). — Guerre de la succession de Pologne (1733-1735) : Guastalla. — Traisnel (9 août 1742). — Guerre de la succession d'Autriche (1741-1748) : Fontenoy, Raucoux. — Le régiment Beaujolais (1685-1749). — Traisnel (*suite*), Guerre de Sept ans : Port-Mahon, Closter-Seven, Crevelt, Villinghausen. — Brancas (1 mars 1757). — Durfort (22 juillet 1758). — Lastic (1761). — Lamballe (10 janvier 1765). — Beaujolais (15 mai 1768). — Guerre de l'indépendance des États-Unis (1780-1783). — Fin de Beaujolais ; règlement du 1er janvier 1791.

Création du régiment.

SCHOMBERG (mars 1674).

Une ordonnance royale du mois de mars 1674 autorisa le comte Frédéric-Armand de Schomberg (1) à créer un régiment.

---

(1) Schomberg (Frédéric-Armand), comte du Saint-Empire et de Mertola, en Portugal, maréchal de France, baron de Labersenn, d'Altorf et milord Tetfort, en Angleterre, seigneur de Coubert, Vitry, Bar-

Ce régiment, formé avec les milices du Languedoc et définitivement organisé en juin 1674, est devenu le 74e régiment d'infanterie.

Il reçut l'uniforme gris-blanc avec les boutons et le galon de chapeau jaunes. Les pattes des poches étaient carrées et garnies de cinq boutons, un à chaque angle et un au milieu, en bas. La manche portait également cinq boutons.

Au commencement de 1675, le régiment Schomberg reçoit l'ordre de rejoindre l'armée de Catalogne.

Les Espagnols s'étaient emparés de Bellegarde. Nos armes venaient d'essuyer plusieurs revers. Le comte de Schomberg réagit vigoureusement. Après avoir rassemblé ses troupes dans les environs d'Elne, il forme plusieurs colonnes, franchit les montagnes (fin avril), met le siège devant Figuières, s'empare de cette place, de Bascara, et se porte sur Girone. Mais ses moyens étaient trop insuffisants. Il ne peut s'emparer de cette dernière ville et se contente d'occuper Bellegarde et le château de la Chapelle (27 juillet).

Vers la fin de l'année, les Espagnols retirent des Pyrénées une partie de leurs troupes pour les porter en Sicile.

---

neaux, Tancarville, Nogent et autres lieux, grand de Portugal ; capitaine-lieutenant des gens d'armes écossais et gouverneur de Saint-Guillain, Bergues, Gravelines, Bourbourg, Furnes, Dixmude et pays circonvoisins ; capitaine-général et gouverneur de la province d'Alentejo, en Portugal ; lieutenant général le 16 juin 1655 ; maréchal de France le 30 juillet 1675. Obligé, comme protestant, de quitter la France, il se réfugia en Angleterre et se fit tuer à la bataille de la Boyne.

Louis XIV en profite pour rappeler en France plusieurs régiments de l'armée de Catalogne. Schomberg est du nombre.

Arrivé à Marseille le 9 avril, il s'embarque le 23 du même mois pour la Sicile. Il renforce la garnison de Messine. Pendant ce temps, Duquesne et Tourville remportaient sur mer des victoires qui rendaient désormais inutile le maintien de nos troupes en Sicile.

En juin, le régiment Schomberg retournait en France.

Le 6 mai 1678, nous le retrouvons à l'armée de Catalogne devant Puycerda.

Le 30 septembre, une ordonnance royale réduit de 50 à 45 le nombre d'hommes existant dans chaque compagnie du régiment.

Rappelé en France, le régiment Schomberg vient prendre ses quartiers d'hiver dans le Languedoc.

Le 28 février 1679, le roi revenant sur son ordonnance du 30 septembre de l'année précédente, prescrit que les compagnies seront doublées et mises sur le pied de 100 hommes.

Le régiment reste en Languedoc jusqu'en 1684, époque à laquelle la guerre recommence en Catalogne.

LARRAY (4 janvier 1681).

Le 4 janvier 1681, il passe sous les ordres du marquis de Larray (1).

---

(1) Marquis de Larray, Louis de Lenet, colonel le 4 janvier 1681, maréchal de camp le 24 août 1688, lieutenant général le 30 mars 1693.

Le 21 décembre de la même année, une ordonnance royale ramène l'effectif des compagnies à 45 hommes.

En 1684, l'Espagne recommence la guerre sur notre frontière du sud-ouest. Le régiment de Larray est envoyé à l'armée de Catalogne. Le 2 mai, il campe sur la Fluvia, franchit cette rivière le 3 et occupe Bascara. Continuant sa marche, il se trouve le 10 devant Puente-Mayor. Les deux armées adverses sont en présence. Le 11, la bataille s'engage. Larray a mission d'exécuter une attaque de flanc et d'inquiéter la retraite des Espagnols. Conduit par le lieutenant-colonel de Juigny, il franchit le Ter au gué de Madignan et pénètre dans Puente-Mayor à la suite des Espagnols mis en complète déroute. Les fusils de nos mousquetaires, mouillés pendant le passage de la rivière, ne rendirent aucun service. C'est l'arme blanche qui décida du succès. Ce brillant fait d'armes, où officiers et soldats rivalisèrent d'entrain et de bravoure, valut au régiment la mise à l'ordre de l'armée et un rapport très élogieux du marquis de Bellefonds, commandant en chef l'armée de Catalogne.

Après leur échec de Puente-Mayor, les Espagnols se retirent dans Girone, ville réputée imprenable.

L'armée française les suit de près et, dès le 22, Larray ouvre la tranchée.

Le 24, il s'empare d'une demi-lune et d'un bastion détaché. Le même jour, le marquis de Bellefonds, profitant de l'ardeur des troupes, fait donner l'assaut au corps de place. Larray, bien qu'ayant éprouvé des pertes sérieuses à l'assaut des ouvrages avancés,

s'élance des premiers, escalade les remparts et se trouve arrêté par deux fossés pleins d'eau dont on ne soupçonnait pas l'existence. Aucun moyen de franchissement n'avait été préparé ; l'entrain et l'esprit inventif de nos hommes suppléent à tout. On parvient jusqu'au centre de la ville ; mais un vigoureux retour offensif des Espagnols leur rend la possession de leur place. Pour la vingt-troisième fois, nous sommes obligés de lever le siège de Girone.

La trêve de Ratisbonne, conclue le 15 août entre le roi de France, l'empereur, l'empire et le roi d'Espagne, met fin à la guerre.

Le régiment de Larray revient en Languedoc, où il reste jusqu'à la fin de 1689.

SCEAU (1688). — BLAINVILLE (6 septembre 1689).

En 1688, il reçoit un nouveau colonel, le comte de Sceau (1), et, le 6 septembre 1689, le marquis de Blainville (2), en remplacement du Comte de Sceau, passé au régiment de Champagne.

---

(1) Comte de Sceau (Charles-Édouard-Colbert), colonel du régiment du 24 août 1688 au 6 septembre 1689, passé au commandement du régiment de Champagne le 6 septembre 1689 ; tué à Fleurus.

(2) Marquis de Blainville (Jules-Armand-Colbert).
Né en 1674 ; entré au service en 1682.
Colonel du régiment de Foix le 13 septembre 1684.
Colonel du régiment le 6 septembre 1689.
Brigadier en 1693.
Maréchal de camp en 1702.
Lieutenant général le 19 juin 1702 ; tué en 1704, le 13 août, à Hochstædt.

Sous le commandement du marquis de Blainville, le régiment prend part à la guerre religieuse qui désole le midi de la France. Ses opérations se bornent, heureusement, à des marches et des démonstrations.

Guerre de la Ligue d'Augsbourg : Steinkerque, Nerwinden.

MAULÉVRIER (10 juillet 1690).

Le 10 juillet 1690, M. de Blainville, passé au régiment de Champagne, cède le commandement du régiment au marquis de Maulévrier (1).

Appelé au commencement de l'année 1691 à faire partie de l'armée du Piémont, sous le commandement en chef de M. de Catinat, Maulévrier arrive à Nice le 24 mars. Il prend une part active aux travaux du siège et à l'attaque du château.

Le marquis de Quincy raconte dans les termes suivants l'attaque du château, assis sur un roc, dans une position redoutable :

« Après la prise de la ville, le gouverneur se ren-
« ferma dans le château avec ce qui lui restait de
« troupes et de volontaires, menaçant de canonner la
« ville.

« Catinat lui fit répondre qu'il ne ferait aucun quar-
« tier s'il ne se rendait pas sur-le-champ. A cette me-

---

(1) Marquis de Maulévrier, a commandé le régiment du 10 juillet 1690 au 12 juillet 1695. Tué au siège de Namur, il fut remplacé par son frère, le chevalier de Maulévrier.

« nace, le gouverneur ayant fait tirer sur nos troupes, le « siège du château commença.

« La tranchée, ouverte le 25 et le 28 mars, fut « poussée activement les 29 et 30 par Maulévrier. Enfin « le 2 avril, le gouverneur du château, voyant sa place « ouverte par la brèche et la moitié de ses gens ense- « velis sous les décombres, fit hisser le drapeau blanc ; « mais les Français étaient tellement échauffés qu'ils « continuèrent le feu sans l'apercevoir.

« Les assiégés firent alors mettre tous leurs tam- « bours sur les remparts et se mirent à crier : « Vive le « roi ! » en jetant leurs chapeaux en l'air, ce que « voyant, Catinat fit cesser immédiatement le feu. »

Après la prise de Nice, qui eut pour résultat la conquête entière du comté du même nom, Maulévrier revint en France pour être dirigé sur l'armée de Flandre, commandée par le roi en personne.

Il y arrive au mois de mai 1692 et fait partie de la brigade du Péré.

Peu après, il est appelé sous les ordres du marquis de Boufflers, qui, avec les régiments Maulévrier, Chartres, Lyonnais, Gredder (allemand) et Bourbon, devait investir Namur et s'en emparer.

Le 26 mai, les troupes du marquis de Boufflers se mettent en route.

Maulévrier vient camper près du faubourg de Iambe, entre la haute et la basse Meuse. Le 27, les positions occupées sont visitées par le roi et, le 29, la tranchée est ouverte.

Les travaux du siège sont poussés avec une telle activité qu'en dix jours on fait 475 toises de tranchée.

La ville capitule le 5 juin.

Dès le 15, Maulévrier rallie le maréchal de Luxembourg à Soignies, où il reste jusqu'au 21 pour se rendre ensuite à Enghien. Il prend part à la bataille de Steinkerque. Envoyé ensuite en Hainaut, il prend ses quartiers d'hiver à Ath.

Le 2 juin 1693, Maulévrier rallie à Givry l'armée du maréchal de Luxembourg.

Le 5, il est campé à une lieue de Nivelle et y séjourne jusqu'au 21.

Il assiste ensuite au siège de Huy, qui dure quatre jours.

Le 28 juillet, il prend part à la brillante victoire de Nerwinden et s'y couvre de gloire. Conduit par Créqui, il enlève, avec Navarre et Bourbonnais, les villages de Neerlanden et Winden. Luxembourg, pendant la bataille, montrait avec orgueil à son entourage « ces beaux régiments qui marchaient à la mort comme à une fête ».

Les 15, 16 et 17 août, Maulévrier est envoyé successivement à Bonef, à Sombref et à Nivelle. Il reste dans cette dernière ville jusqu'au 29 et se rend, de là, à Soignies et à Binch. Ces mouvements ont pour but de couvrir le siège de Charleroi. Le 13 octobre, la ville capitule. Le 14, l'armée prend ses quartiers d'hiver.

Le régiment se rend au Quesnoy. Il y reste jusqu'au 14 août 1694. A cette date, il reçoit l'ordre de marcher sur Lille.

Surpris par l'ennemi, Maulévrier livre, près du village d'Hauterive, sur l'Escaut, un petit combat dans lequel il perd un lieutenant et quelques hommes.

Il reste à Lille jusqu'en 1695. Pendant cette période de repos, le régiment est porté à deux bataillons.

A son retour à l'armée de Flandre, en 1695, il est chargé de soutenir les travailleurs qui construisent la ligne de défense de la Lys à l'Escaut.

Le 1er juillet, Maulévrier, qui fait partie des troupes du maréchal de Boufflers, marche au secours de Namur, menacé par le prince d'Orange. Il entre dans la ville et prend une part très active à sa défense.

Le 12 juillet, vers huit heures du soir, il sort des retranchements et marche à l'ennemi fort de 10,000 à 12,000 hommes.

Les Alliés, surpris par une attaque énergique, se replient, mais, renforcés bientôt, ils reviennent à la charge, et, après deux tentatives malheureuses, réussissent enfin à s'emparer de la position.

Pendant l'action, le régiment avait perdu son colonel. Le marquis de Maulévrier fut remplacé par son frère, le chevalier de Maulévrier (1).

Le 27 juillet, le prince d'Orange donne l'assaut au

---

(1) Chevalier de Maulévrier (Henri-Colbert), chevalier de Malte, se trouva à la défense de Namur.

Colonel du régiment le 12 février 1695.

Brigadier le 29 janvier 1702.

Maréchal de camp le 26 octobre 1704.

Inspecteur général de l'infanterie le 1er septembre 1705.

Lieutenant général le 29 mars 1710; mort à Cambrai le 25 août 1711.

bastion Saint-Nicolas. Les troupes s'avancent avec le plus bel entrain ; mais, malgré leur supériorité numérique et les belles qualités dont elles font preuve, elles doivent se retirer devant l'énergique résistance du régiment. Trois fois elles reviennent à la charge et trois fois elles sont repoussées par Maulévrier, qui leur inflige une perte de 300 hommes, tués ou blessés.

Le 4 août, Namur capitule.

En 1696, le régiment est à l'armée de la Meuse avec Guiscard, sous le commandement de M. de Gasguet.

Le 19 mai, il vient camper à Fleurus et prend, plus tard, ses quartiers d'hiver dans le Hainaut.

Le 15 avril 1697, un détachement, dans lequel Maulévrier est compris tout entier, marche sur Ath, défendu par une garnison de 3,600 hommes.

« Le 22 mai, toutes choses étant disposées, on ouvrit « la tranchée, sur les sept heures du soir, par deux « endroits du côté de la porte de Bruxelles, favorisé « d'une ondée de pluie qui rendait la nuit fort obscure.

« Le comte de Tessé, lieutenant général, monta à la « droite avec le sieur de Salis, brigadier, et le sieur « Dupuy-Vauban, ingénieur en chef et brigadier, avec « trois bataillons du régiment de Navarre, et le comte « de Marsin, maréchal de camp, à la gauche, avec le « sieur Dubon, brigadier et ingénieur, deux bataillons « du régiment de Poitou et celui de la Marche. On avait « commandé pour cette nuit 1000 travailleurs à chaque « attaque et, pour les soutenir, à la droite, il y eut une « compagnie de grenadiers de Maulévrier, 100 fusiliers

« du même régiment, 50 de Santerre, 100 de Zurlau-
« ben. . . . .

« Le 26, le chevalier de Gassion, lieutenant général,
« et le marquis de Biron, brigadier, montèrent à la
« tranchée à la droite avec deux bataillons du régiment
« de Maulévrier » (1).

Dans la nuit du 1er au 2 juin, une compagnie de Maulévrier repousse 50 ennemis qui, à la faveur du brouillard, s'étaient avancés dans le chemin couvert, et fait 25 d'entre eux prisonniers.

Ath capitule le 7 juin.

Le 30 octobre, la paix est signée à Ryswick.

Maulévrier est envoyé dans le Roussillon, où il reste jusqu'en 1701.

Guerre de la succession d'Espagne (1701-1713) : Canetto, San-Benedetto, Lérida, Denain.

Désigné pour l'armée d'Italie, Maulévrier fait partie, avec Limousin et Flandre, de la brigade commandée par M. Boulignieux.

Le 21 juin, dans la nuit, les quatre bataillons de Limousin et Maulévrier sont attaqués par les Impériaux au camp de Carpi. Ils repoussent l'ennemi.

Le 8 juillet, le prince Eugène attaque au passage de la Trefenta l'armée de Catinat qui vient de quitter Man-

(1) Archives historiques du ministère de la guerre (collection du général Desvaux).

toue. Il bat la cavalerie qui lui est opposée. Catinat confie alors au comte de Tessé cinq bataillons, parmi lesquels les deux du régiment, avec mission de protéger la retraite. Maulévrier a, avec Limousin, les honneurs de la journée. Les pertes de ces deux régiments s'élèvent à 30 officiers et 150 hommes de troupe.

Le régiment, suivant les mouvements de l'armée, se trouve le 6 août à Médoli, le 7 à Canetto sur l'Oglio, le 11 à Stella, puis à Crémone et Soscino, le 24 à Antignato où Villeroi rejoint l'armée du duc de Savoie.

Le 31 août, Maulévrier défend avec vigueur le poste de Chiari de concert avec des paysans et quelques miliciens de la République de Venise. Il est obligé de le céder à l'ennemi.

Le 1er septembre, renforcé par de nouvelles troupes, il tente de reprendre ce poste. Malgré d'énergiques efforts et le courage que montre personnellement, à la tête de ses soldats, le nouveau général en chef, le duc de Savoie, nous n'avons plus de succès.

Le 1er décembre, Maulévrier reçoit une mission particulière. Il doit couper le pont de la Chiusa sur le chemin d'Aqua-Negra. Laissant dans Canetto le reste du régiment, le colonel part avec 120 hommes pour tenter ce coup de main. Mais il se trouve bientôt en face de 5 ou 6,000 ennemis. On n'eut que le temps de se jeter dans Canetto où tout le régiment se trouva bientôt cerné. Catinat, renonçant à s'attarder à Canetto de peur de compromettre la suite des opérations, fait savoir à M. de Maulévrier qu'il ne doit compter sur aucun secours.

Sommé de se rendre par les Impériaux, celui-ci leur répond que son régiment saura se défendre jusqu'à la dernière extrémité. Bientôt le pont de la ville est pris. Les Impériaux se précipitent dans les rues. Maulévrier se retire dans la forteresse. Le 3 décembre, l'assaut est donné. Maulévrier résiste bravement. Mais le lendemain, devant l'impossibilité de continuer plus longtemps la lutte, on capitule. Les 305 hommes, dont 5 officiers, qui constituaient à ce moment le régiment, sont envoyés prisonniers de guerre à Trente.

En 1702, après la bataille de Luzzara, le régiment est envoyé à Mantoue où il se reconstitue en très peu de temps. Il est placé avec Royal-Comtois, Flandre et Angoumois sous les ordres du maréchal de camp d'Asfeld. Il prend part ainsi au siège de Guastalla.

Dans la nuit du 31 août au 1er septembre, il repousse une sortie ayant pour but de détruire les travaux commencés.

Après la prise de Guastalla, Maulévrier fort de deux bataillons avec un effectif total de 402 hommes, est employé aux sièges de Borgoforte et de Governolo. Le 21 décembre, devant cette dernière ville, quatre compagnies de grenadiers commandées par M. de Maulévrier établissent un pont de fascines sur la fossa di Pictolo et atteignent les retranchements voisins du château. Malgré le feu du château et des 3,000 ennemis qui bordent la rive gauche du Mincio, nos quatre compagnies enlèvent les retranchements après avoir perdu 30 grenadiers.

Cette opération hâte la capitulation de Governolo.

Maulévrier vient prendre ses quartiers d'hiver à la Volta.

Dès le mois de février de l'année suivante (1703) les opérations recommencent.

Maulévrier est, avec Mirabeau et Angoumois, sous les ordres du lieutenant général de Vaubecourt.

Le 15 mars, à la suite d'une nouvelle répartition en 3 corps, des forces du duc de Vendôme, Maulévrier passe dans l'armée du prince de Vaudemont. Cette armée était destinée à observer le comte de Starremberg, pendant les opérations de Vendôme en Tyrol. Mais toute l'armée du prince de Vaudemont passa bientôt en Tyrol, où le général en chef s'était heurté à de grandes difficultés.

Quelques régiments, parmi lesquels Maulévrier, furent seuls laissés sous le commandement de M. de Vaudrey à San-Benedetto, sur la Secchia.

Le 25 décembre au matin, M. de Vaudrey, cherchant un gué pour passer la Secchia, est tué à la tête de sa reconnaissance. Il est remplacé dans le commandement du détachement par M. de Maulévrier. Celui-ci réussit « à trouver un gué où il n'y avait environ qu'un pied et « demi d'eau et ayant vu, vers midi, marcher des ba- « taillons de l'ennemi vers la Concordia, ce qui, par rap- « port à la position de leur camp, lui fit juger que « c'étaient ceux de leur arrière-garde et que les petits « postes que l'on voyait encore le long de la rivière « n'étaient pas soutenus, fit aussitôt passer 200 hommes « qui furent suivis par 100 autres et protégés par le feu « de tout le reste du détachement qui borde la digue de

« la rivière. Ces 200 hommes culbutèrent quelques-uns « des postes des ennemis, firent des prisonniers et dé- « truisirent une partie de leurs retranchements ; mais « un régiment d'infanterie, qui était encore campé peu « loin du lieu de l'attaque, et quelques cavaliers étant « accourus, M. de Maulévrier fit repasser la rivière à sa « troupe en ramenant les prisonniers, le but de la re- « connaissance étant atteint (1) ».

On perdit dans cette escarmouche environ 30 hommes tués ou blessés.

Le 30 décembre, la garnison de Benedetto rejoint l'armée; Maulévrier campe à Reggio au delà du Crostolo.

Starremberg, profitant de l'étendue des quartiers de Vendôme, avait passé la Secchia et était venu s'établir à la Stradella. Il fut chassé de sa position après un brillant combat où Maulévrier se distingua particulièrement.

Pendant le mois de janvier de l'année suivante, Maulévrier suit les mouvements de l'armée. Le 13 il est à Castel-Spino, le 14 à Corticelli près d'Asti, le 16 à Cortiolli, les 17 et 18 à Alba sur le Tanaro, le 23 à Vego.

Les troupes prennent leurs quartiers d'hiver.

A la reprise des hostilités, Maulévrier prend part au siège de Verceil avec Piémont, Berwick, Irlandais, la

---

(1) Collection du général Desvaux (Archives historiques du ministère de la guerre).

Marine, Lyonnais, Normandie, Limousin, Leuville et Vaudreuil. Dans la nuit du 29 au 30 juin, Maulévrier, de service à la tranchée, eut 6 tués et 14 blessés. Le 18 juillet, il eut encore 6 hommes tués et 15 blessés dont 2 officiers.

Le 21 la ville capitula.

Le 28 août, le régiment est devant Ivrée et assiste au siège de cette ville.

Le 12 octobre, il arrive devant Verrua fortement défendue. Les assiégés tentent une sortie le 24. Un combat meurtrier en résulte. Maulévrier contribue à repousser l'ennemi. Il a 7 officiers et 12 soldats tués.

Le 8 décembre, Maulévrier est désigné pour enlever le chemin couvert. Il s'acquitte brillamment de cette mission, fait 100 prisonniers et perd 22 hommes tués ou blessés.

Le 26, les assiégés font une nouvelle sortie et se dirigent sur la gauche de la tranchée. Vendôme envoie au secours de la partie menacée Leuville, Piémont et Maulévrier. Le combat dura cinq heures. Les 3 régiments s'y couvrirent de gloire. L'ennemi fut repoussé ayant perdu 400 hommes, 60 prisonniers et 12 officiers dont un major général.

Le 30 janvier, Maulévrier fut chargé de l'attaque de la courtine.

Enfin, le 6 avril, la place se rendit. Maulévrier avait eu, pendant ce siège, 50 tués, dont 1 officier, et 73 blessés, dont 3 officiers.

Le 11 juin, il est envoyé devant Chivasso.

Il prend ensuite une part brillante à la bataille de

Cassano contre le prince Eugène; après quoi, il s'établit en quartier d'hiver à Medoli.

DU FORT LENORMAND (février 1706).

Dans le courant du mois de février 1706, le chevalier de Maulévrier, nommé brigadier en récompense de ses brillants services, est remplacé par M. du Fort Lenormand (1) à la tête du régiment.

Le 19, le 1er bataillon de du Fort attaque à la baïonnette la hauteur de Calcinato et contribue par son énergique attitude au succès de la journée.

Du Fort est ensuite désigné pour faire partie des troupes chargées, sous le duc de la Feuillade, de faire le siège de Turin.

Après avoir assisté au combat de Castiglione et au siège de Turin, il rentre en France en septembre 1706 et profite de quatre mois de repos pour se reconstituer et compléter son effectif.

Au commencement de l'année 1707, il est dirigé sur l'Espagne.

Il assiste peu de temps après à la victoire d'Almanza.

Le 14 septembre, il est devant Lérida, sous les ordres du duc d'Orléans qui commande en chef les troupes de siège.

Le 11 octobre, la ville capitule.

Après la prise de Morella, du Fort prend ses quartiers d'hiver.

---

(1) Du Fort Lenormand (Pierre), a commandé le régiment de février 1706 au 29 novembre 1710.

A la reprise des hostilités, le régiment forme brigade avec Angoumois et Normandie, sous le commandement du brigadier d'Estaing.

Il arrive devant Tortose le 12 juin.

Dans la nuit du 24 au 25, il est de garde à la tranchée. Quinze de ses grenadiers s'étant aventurés en avant des lignes sont surpris par l'ennemi et impitoyablement massacrés.

Il est encore de service le 1er juillet. Pendant la nuit, les assiégés redoublent d'activité. Feux de mousqueterie, grenades, bombes, mitraille, un véritable ouragan de feu s'abat sur les travailleurs qui n'en font pas moins avancer la tranchée de 80 toises. Un aide-major et plusieurs hommes du régiment sont tués.

Le 11 juillet, Tortose capitule.

Le 22 août, le comte d'Estaing, apprenant qu'un détachement ennemi fort de 400 hommes environ menace son convoi, détache du Fort contre lui.

Le régiment s'acquitte de sa mission avec un succès complet. Il fait prisonnier 1 lieutenant, 2 enseignes, 1 major et 58 soldats. Le duc d'Orléans exprima au régiment sa satisfaction pour ce brillant fait d'armes, que rapporte d'ailleurs le marquis de Quincy dans son histoire du règne de Louis XIV.

Le régiment prend ses quartiers d'hiver dans les environs de Lérida.

Le 6 janvier, il quitte ses cantonnements pour disperser un corps ennemi de 1500 à 1600 hommes dont les incursions jettent la terreur dans les environs de Lérida.

Il assiège, du 9 au 13 mars, le château de Roda, puis, du 13 au 16, le château de Castagnetto.

Le pays était pacifié. Du Fort est dirigé sur l'armée du Dauphiné commandée par le maréchal de Berwick et prend ses quartiers d'hiver à Grenoble.

Appelé en Flandre au commencement de 1710, il est jeté, avec 13 autres bataillons appartenant à Provence, Lorraine, Bueil, Gredder-Suisse, Aulnis, Manuel, Brancas, dans la place d'Aire que menaçaient le prince Eugène et Malborough. Le 12 septembre, le prince d'Anhault-Dessau investit la place avec 40 bataillons et autant d'escadrons.

Le 13, du Fort s'empare d'une redoute tombée la veille aux mains de l'ennemi.

Dans la nuit du 24 au 25 septembre, le marquis de Guébriant, commandant la garnison, fait une sortie à la tête d'une colonne composée des régiments du Fort, Lorraine, Provence.

Le 1er octobre, nouvelle sortie.

Malgré des prodiges d'activité et de courage, on fut obligé de se rendre le 8 octobre. La garnison sortit de la ville avec les honneurs de la guerre.

Le maréchal de Villars écrivit au marquis de Guébriant « qu'il ne savait lequel des régiments il devait le plus admirer, car tous s'étaient montrés à hauteur de la renommée française ».

DE LIONNE (23 novembre 1710).

Le 23 novembre 1710, le comte de Lionne (1) prend le commandement du régiment.

Au début de l'année 1711, Lionne se trouve encore en Flandre, formant brigade avec Royal-Roussillon et Lanoy.

Il coopère à la prise d'Arleuse, poste important qui commandait la Scarpe. Un capitaine est tué pendant l'action.

Au mois de juillet 1712, la France était en grand danger. Le prince Eugène avait 100,000 hommes entre l'Escaut et la Sambre. Le Quesnoy, Bouchain étaient tombés entre ses mains. Déjà des détachements ennemis ravageaient la campagne; Reims avait été insulté. L'alarme était dans tout le royaume. L'audace de Villars sauva notre pays.

Les Impériaux avaient commis la faute de trop étendre leurs lignes. Villars en profite, donne le change au prince Eugène par une fausse attaque du côté de Landrecies et marche sur Denain. On lui demande des fascines pour passer le fossé du camp. « Les corps de nos gens seront nos fascines, » dit-il. Et le camp est emporté, 17 bataillons sont détruits, Eugène est repoussé, Landrecies délivrée, la France et la gloire du roi sont en sûreté. De Lionne prit une part glorieuse à cette

(1) Comte de Lionne (Charles-Hugues) a commandé le régiment du 29 novembre 1710 au 1er février 1723. Fait prisonnier à la bataille d'Hochstædt en 1704. Brigadier le 29 novembre 1710; mort en 1731.

victoire. Exposé à des décharges terribles d'artillerie et d'infanterie, il les essuya sans y répondre, avança quand même, escalada les retranchements et pénétra dans le camp ennemi sans que rien pût l'arrêter.

Le 25, il campe à Marquette, contribue le 26 à la prise de Marchiennes, au siége de Douai, du 31 juillet au 9 septembre, et se rend ensuite au Quesnoy pour couvrir le siége de cette ville.

Le 9 octobre, il assiste à l'ouverture de la tranchée devant Bouchain.

Le 12, il repousse une sortie sous les yeux du maréchal de Villars. Après la capitulation de cette ville, Lionne prend ses quartiers d'hiver dans l'une des places conquises et y reste jusqu'au traité de Rastadt, conclu le 11 avril 1713.

Dirigé sur Lyon, après la paix, il s'y réorganise. Le 2e bataillon est dissous; le 1er est porté à 15 compagnies de 40 hommes.

Le 6 avril 1718, les compagnies sont doublées.

Le 1er septembre 1719, les compagnies de fusiliers sont réduites à 81 hommes.

Le 28 avril 1721, elles sont ramenées à 69 hommes, pour être ensuite dédoublées le 8 avril 1722.

MONTCONSEIL (1er février 1723).

En 1723, le marquis de Montconseil (1) succède au comte de Lionne à la tête du régiment.

---

(1) Marquis de Montconseil (Étienne-Louis-Antoine-Guinot) a commandé le régiment du 1er février 1723 au 9 août 1742.

De 1713 à 1733, la France se reposa des longues et sanglantes guerres du règne de Louis XIV. On a vu le rôle qu'y a joué notre régiment. Il a été de ceux qui contribuèrent le plus brillamment à fonder notre réputation militaire.

Guerre de la succession de Pologne (1733-38) : Guastalla.

En 1733, la guerre éclate à l'occasion de l'élection au trône de Pologne de Stanislas Leczinski. A ce dernier l'Autriche et la Russie opposent le fils d'Auguste II. Fleury, entraîné presque malgré lui dans la lutte, déclare la guerre à l'Autriche. Deux armées sont formées, l'une sur le Rhin, sous le maréchal de Berwick, l'autre en Italie sous Villars. Montconseil est affecté à cette dernière.

Il compte, au début de la campagne, 1 bataillon de 17 compagnies avec 3 drapeaux, 53 officiers et 632 hommes.

On débute en Italie par l'occupation du Milanais. Le régiment prend part aux sièges de Gera-d'Adda, de Pizzighetone, du château de Crémone, du château de Milan. Il perd peu de monde devant ces places dont la résistance est presque nulle.

Il est ensuite détaché du siège de Milan pour aller assiéger Novare. La tranchée est ouverte le 5 janvier; la ville capitule le 7.

Dirigé sur Tortone, il occupe avec Flandre, devant cette place, le village de Carbonara.

Après la capitulation de Tortone (28 janvier), Montconseil se rend à Casalmaggiore et assiste aux combats de Colormo, de Parme et à la bataille de Guastalla où il a 1 officier blessé, 2 soldats tués et 20 soldats blessés.

Le 27 septembre, il occupe Carpi.

Le 11 novembre, il est à Modène et s'établit, après le deuxième traité de Vienne, à Félonica et à Quadrelli (bas Mantouan).

Désigné pour rentrer en France, il commence son mouvement en septembre.

Le 3 septembre il arrive à Pavie, le 5 à Gambolo, le 6 à Robbio, le 7 à Verceil, le 8 à Trino, le 10 à Crescentino, le 11 à Veyrolingen, le 13 à Leynis, le 14 à Alpignan, le 15 à Piosasque, le 17 à Pignerol, le 18 à la Pérouse, le 19 à Fenestrelles, le 20 à Sesone, le 21 à Briançon. De Briançon il se rend en Languedoc, où il reste jusqu'en 1742.

Le 25 septembre 1735, les compagnies sont portées à 40 hommes. Réduites à 35 le 25 avril 1736, puis à 30 le 8 janvier 1737, elles sont reportées à 40 le 15 mai 1741.

TRAISNEL (9 août 1742).

En 1742, le régiment devient Traisnel (1) et est envoyé à Dunkerque.

(1) Marquis de Traisnel (Charles-Constant), Esprit de Harville des Arsins, né en 1723 ; capitaine de cavalerie en mars 1740, colonel du régiment le 9 août 1742, brigadier le 1er janvier 1748, maréchal de camp le 23 juillet 1756, lieutenant général le 25 juillet 1762.

Guerre de la succession d'Autriche (1741-48) : Fontenoy, Raucoux.

Pendant l'hiver de 1742-43, Traisnel occupe Aire avec Bettens et Mayenne.

Le 24 octobre 1743, il arrive à Lille.

En 1744, il fait partie de l'armée de Flandre commandée par le roi en personne ayant sous ses ordres les maréchaux de Saxe et de Noailles. Il forme brigade avec Royal-Vaisseau.

Parti de Lille le 12 mai, il campe, le 17, près de Tournai, et se rend, le 21, au siège de Menin, passant alors sous les ordres directs du maréchal de Saxe.

Après la reddition de la ville, Traisnel se porte sur Ypres, pour en commencer l'investissement, complété quelques jours plus tard par l'armée royale.

De garde dans la nuit du 21 au 22 juin, Traisnel repousse avec avantage une sortie de la garnison, et fait plusieurs prisonniers.

Ypres capitule le 25.

A la même époque, Charles de Lorraine passe le Rhin avec 60,000 hommes, s'empare de Lauterbourg, de Wissembourg et oblige à la retraite les troupes du maréchal de Coigny. Le danger est pressant. Le roi part avec Noailles et 50,000 hommes pour défendre l'Alsace. Les troupes restées en Flandre s'installent dans de fortes positions pour parer à leur infériorité numérique. C'est ainsi qu'après le siège d'Ypres, Traisnel vient s'établir au camp de Courtrai sur la Lys, puis à Bergues.

Recevant l'ordre de se porter en Lorraine pour renforcer les troupes que nous avions de ce côté, il part de Bergues le 16 novembre pour se rendre à Ypres, de là à Lille le 17, à Orchies le 19, et enfin à Sarrelouis.

Le 1er avril 1745, le régiment reçoit l'ordre de retourner en Flandre. Le 20, il est à Maubeuge, et le 23 à Quiévrain.

Il suit, à partir de ce moment, les mouvements de l'armée qui devait vaincre à Fontenoy le 10 mai.

Ce jour-là, Traisnel fut placé avec Royal-Vaisseau au débouché du bois de Barry. Il avait pour mission d'occuper le village de Ramecroix, et deux fours à chaux qu'il importait de ne pas laisser aux mains de l'ennemi. Il ne participa pas autrement au succès de cette glorieuse journée.

Envoyé devant Tournai, Traisnel se signala particulièrement le 18 mai, jour de l'assaut. Il s'empara de l'ouvrage à cornes de la place et s'y maintint solidement malgré un feu terrible de mousqueterie et de mitraille. La garnison se retira dans la citadelle. Traisnel fut chargé d'en faire le siège.

Après la capitulation, Traisnel est employé successivement aux sièges de Termonde, Oudenarde, Ath, et prend enfin ses quartiers d'hiver à Oudenarde.

En 1746, il fait partie du corps expéditionnaire (21 bataillons et 24 escadrons) chargé de mettre le siège devant Bruxelles. Il prend position, avec Diesbach-Suisse et Fontenoy, au pont de Loeken, sous les ordres du marquis de Contades.

Après la prise de Bruxelles (20 février), Traisnel se

rend à Dendermonde et ne rejoint l'armée du maréchal de Saxe que le 2 mai, sous Bruxelles, et en avant de la ville.

Le 15, il est détaché au camp de Malines, le 4 juin à celui de Brocken; il est ensuite affecté à la 2e division de la petite armée chargée d'opérer dans les Évêchés.

Le 11 octobre, à la bataille de Raucoux, il fait des prodiges de valeur.

Passé à l'armée de Provence, et remis à 2 bataillons, par ordonnance royale du 6 novembre, il arrive à Riom le 10 décembre, et s'établit ensuite au camp de Saint-Jeannot.

Au mois de juin 1747, le régiment se rend au camp de la Turbie et reçoit la mission de garder le pont du Var à Saint-Laurent.

Le 30 août, il se dirige sur Monaco, où il demeure jusqu'à la fin de la campagne.

Le 27 décembre 1748, le 2e bataillon est dissous.

Il est rétabli le 10 février 1749, par l'incorporation de Beaujolais, et le nombre des compagnies est réduit de 17 à 13 par bataillon (1).

LE RÉGIMENT BEAUJOLAIS (1685-1749).

Avant de continuer l'histoire de Traisnel, nous dirons quelques mots de Beaujolais.

Le régiment de Beaujolais fut créé le 16 juin 1685 et donné au marquis de Bérulle (2).

---

(1) Ce nombre de compagnies fut ramené à 17 le 1er août 1755.

(2) Marquis de Bérulle (Jean-Thomas).

En 1690, il fait partie de l'armée des Alpes et participe (1691) aux prises de Villafranca, Nice, Oneglia et enfin Montmélian.

Le 4 octobre 1693, il se trouve à la bataille de la Marsaille.

Passé à l'armée du Rhin en 1696, il ne revint en Italie qu'en 1701.

Nous le retrouvons cette même année à Chiari, à Sante, à Vittoria, à Borgoforte.

Le 23 décembre 1702, il passe sous le commandement de M. le Menestrel de Hauguel de Lutteaux.

Il opère en Tyrol en 1703 et en 1704 ; on le voit devant Verceil, Ivrée, Verrua. Le colonel est tué à Verceil et remplacé par son frère M. le Menestrel Étienne de Hauguel de Lutteaux.

En 1705, Beaujolais est à la bataille de Cassano ; en 1706, à celle de Castiglione.

Envoyé ensuite en Dauphiné, il y reste de 1707 à 1711.

En 1712, nous le trouvons à l'armée du Rhin, aux sièges de Landau et de Fribourg.

A la paix, il est envoyé dans les Pyrénées.

En 1733, il fait partie de l'armée d'occupation de la Lorraine.

Le 20 février 1734, le régiment est donné à Jacques-Étienne Bazin, chevalier de Bezons (1).

---

(1) Chevalier de Bezons, Jacques-Étienne Bazin, né le 13 décembre 1709 ; capitaine du régiment Dauphin, colonel du régiment Beaujolais le 20 février 1734 ; mort à Paris le 3 février 1742.

Le 9 février 1742, il passe aux mains du marquis de Bezons (1), Jacques-Gabriel Bazin, frère du précédent.

Il se distingue à Dettingen et prend part à la défense de l'Alsace de 1744 à 1745.

En 1745, il fait partie de l'armée de la Meuse, fait le siège de Namur et se distingue à Raucoux.

Passé en Provence, il assiste à la reprise des îles Sainte-Marguerite et à la conquête du comté de Nice.

Il se distingue par sa bravoure, en 1747, au col de l'Assiette. Son colonel y est grièvement blessé.

En 1748, nous le voyons dans la rivière de Gênes.

Le 10 février 1749, il est dissous. Ses grenadiers sont incorporés dans les grenadiers de France ; le reste du régiment se réunit à Traisnel, pour en former le 2e bataillon.

Guerre de Sept ans (1756-1763) : Port-Mahon, Closter-Seven, Crevelt, Villinghausen.

De 1749 à 1756, Traisnel tient garnison à Toulon.

Au printemps de 1756, il est désigné pour faire partie du corps expéditionnaire des îles Baléares.

Les troupes s'embarquent à Toulon du 7 au 8 avril. Le 18, la flotte mouille devant Ciudadela, à 9 lieues de Mahon.

---

(1) Marquis de Bezons, Jacques-Gabriel Bazin, né le 21 octobre 1725 ; colonel de Beaujolais le 9 février 1742, colonel d'un régiment de cavalerie de son nom en 1749, brigadier le 5 juin 1757, maréchal de camp le 1er mai 1758, lieutenant général le 25 juillet 1762.

Le 19, le débarquement s'effectue.

On campe aux environs de Ciudadela jusqu'au 21. Le 22, l'armée arrive à Teyloo. Le 23, elle campe devant Mahon. Les Anglais avaient abandonné la ville et s'étaient renfermés dans le fort Saint-Philippe.

Le 2 mai seulement, nous commençons le siège du fort. Il devait durer jusqu'au 29 juin.

Le 29 juin, à dix heures du soir, le signal de l'assaut est donné. Malgré le feu de 70 pièces de canon, nos colonnes descendent dans le fossé. Là, on se trouve au pied d'un rocher à pic. Nos hommes l'escaladent en s'aidant de leurs mains et de leurs épaules. Sur le couronnement de la muraille, une lutte sanglante, corps à corps, s'engage. L'énergie de cette garnison désespérée était aussi héroïque que l'élan des assaillants était irrésistible. A quatre heures du matin seulement, la citadelle amenait son pavillon. La garnison tout entière, comprenant 3,299 hommes et 132 officiers, tombait aux mains des Français.

La prise de Port-Mahon, forteresse réputée imprenable, eut en France et en Europe un retentissement immense.

C'était un beau début pour nos armes.

Le régiment Traisnel s'y distingua entre tous. Les capitaines Crémoux, de Chavigny, Deshajatz et le lieutenant Sarron, grièvement blessés, furent mis à l'ordre du jour de l'armée pour leur belle conduite durant l'action.

Du 4 au 6 juillet, le régiment s'embarque à Port-Mahon pour être ramené en France.

Il va tenir garnison à Arles.

Au mois d'août 1756, Frédéric II envahit la Silésie. Marie-Thérèse fait appel à ses alliés. La France, déclarant que l'invasion de la Saxe est une violation du traité de Westphalie, envoie 24,000 hommes, fait occuper les duchés de Clèves et de Juliers, prend à sa solde les électeurs Palatin et de Bavière ainsi que le duc de Wurtemberg, décide, par ses subsides, la Suède et la Russie à entrer effectivement dans la coalition et jette en Hanovre une armée de 80,000 hommes sous le commandement du maréchal d'Estrées.

Le régiment, passé sous les ordres du comte de Brancas (1), fait partie de cette armée. Il comprend deux bataillons formant un effectif de 800 hommes.

Le 13 décembre 1757, nous le trouvons au camp de Zell, où il reste jusqu'au 1er janvier 1758.

En mai 1758, il est à Zons, sur le Rhin ; le 11 juillet, à Duitz.

Il prend part à l'expédition de Closter-Seven à la suite de laquelle l'armée anglaise, se trouvant acculée à Stade et obligée de mettre bas les armes, obtint de Richelieu, le nouveau commandant en chef de l'armée française, de rentrer librement dans ses foyers.

Le duc de Richelieu fut remplacé par le comte de Clermont, de la maison de Condé.

---

(1) Comte de Brancas (Jean-Baptiste), né le 15 août 1735, successivement capitaine de cavalerie, colonel des grenadiers de France et colonel du régiment le 4 mars 1757, quitte le service le 22 juillet 1758.

« Mais avant que le nouveau général eût pu concen-
« trer son armée, éparpillée du Rhin à l'Elbe, le duc
« Ferdinand se porta sur Verden et passa l'Aller et le
« Weser. Par cette marche habile, il força les corps
« français isolés à évacuer Brunswick, Hanovre, Brême,
« et à se replier, la gauche sur Osnabruck, le centre
« sur Minden, la droite sur Hameln.

« Aussitôt, il se jeta sur Minden, l'investit et la prit
« sous les yeux du comte de Clermont, qui, voyant son
« centre percé et ses ailes sans appui, rétrograda en
« désordre sur le Rhin et le passa à Dusseldorf.

« Cette défaite était plus honteuse que la défaite de
« Rossbach. En un mois, on avait perdu la Westphalie,
« le Hanovre, la Hesse, sans avoir donné, ni même
« essayé de donner un combat, quoiqu'on eût des forces
« supérieures à celles de l'ennemi ; mais la faute en était
« moins à l'inhabile général qu'à ses officiers, aussi fri-
« voles qu'indisciplinés. Brancas avait suivi tous les
« mouvements de l'armée.

« Ferdinand franchit le Rhin à Rees, occupa le pays
« de Clèves et marcha à la rencontre des Français, qui
« étaient campés dans une excellente position, près de
« Crevelt, la droite appuyée au Rhin ; il laissa la moitié
« de son armée devant eux, tourna au loin toute la
« gauche à travers les marais et vint engager la bataille
« sur leurs derrières » (1).

Surpris par cette manœuvre habile, Clermont ne put

---

(1) Lavallée (*Histoire des Français*).

mettre en ligne que quatre régiments : Brancas, la Marine, Touraine et Lockmann-Suisse.

Postés dans les bois qui bordent la rivière de Niers, ces régiments avaient mission de défendre le passage et de protéger notre retraite. Pendant trois heures, ils se maintinrent devant des forces bien supérieures. Les officiers de Brancas payèrent vaillamment de leur personne. Au nombre des tués ou blessés, il y eut : le major Haric de Lorgeril, l'aide-major de Verne, les capitaines Soulignac, Boisguyon de la Blessières, les frères Fabre, Danoux, de Mérinville et le lieutenant Margouet.

Après la défaite de Crevelt, le régiment se retire sous les murs de Cologne. Il y reçoit un nouveau colonel, le comte de Durfort (1).

Le 20 janvier 1759, Durfort est envoyé devant Munster pour prendre part au siège de cette ville. Il y arrive en mai. La place capitule le 23 juillet. Durfort y est laissé en garnison sous les ordres du marquis d'Armentières.

Assiégé à son tour par des forces bien supérieures, Durfort se signale le 15 octobre dans une sortie, attaque l'ennemi dans son camp et le repousse.

---

(1) Comte de Durfort d'Eynic (Louis-Philippe), cornette à la compagnie de chevau-légers de la garde du roi, avec brevet de mestre de camp de cavalerie le 4 juillet 1752.

Colonel du régiment le 22 juillet 1758.

Colonel du régiment de Picardie en 1761.

Brigadier le 21 février 1761.

Maréchal de camp le 25 juillet 1762.

Lieutenant général le 5 décembre 1781.

Grand-croix de l'ordre de Saint-Louis le 25 août 1783.

Le lendemain, dans une nouvelle sortie, il brûle le camp de Dybourg, s'empare des armes aux faisceaux, des chevaux aux piquets et rentre dans Munster avec 200 prisonniers, un canon et un drapeau du régiment de Marshall.

Malgré l'énergie de la défense, la ville dut capituler le 21 octobre ; les troupes sortirent librement avec armes et bagages ; cette concession était bien due à leur bravoure.

L'aide-major de Verne fut encore blessé pendant le siège.

Le régiment Durfort n'était pas tout entier à Munster. Un détachement, d'un faible effectif d'ailleurs, était resté à l'armée du maréchal de Contades. Il s'était trouvé ainsi à la bataille de Bergen, l'une de nos rares victoires de cette malheureuse guerre.

Après la défaite de Minden, il fut envoyé en garnison à Giessen et y fut bloqué en décembre. Renforcé de quelques volontaires du Dauphiné, son effectif s'élevait à près de 500 hommes.

Dans une sortie inopinée, il attaque le village de Klein-Linnes, s'en empare, emporte d'assaut une redoute, surprend et met en déroute le régiment hanovrien de Behr et un escadron de dragons, tue 50 hommes, en blesse 80 et rentre dans Giessen avec 22 prisonniers. Ses pertes sont insignifiantes.

Le dévouement des défenseurs de Giessen devait avoir sa récompense. Profitant d'un répit que lui laissait le duc Ferdinand, le duc de Broglie vient débloquer l'héroïque garnison de Giessen. Les deux fractions du

régiment se trouvent alors réunies après avoir, sur deux théâtres différents, rivalisé de bravoure et d'entrain.

En 1760, Durfort occupe, avec Orléans, le poste de Klein-Klotzenburg, sous les ordres du lieutenant général de Guerchy.

Il assiste ensuite aux affaires de Corbach et de Warbourg, et marche, avec toute l'armée, au secours de Wesel, assiégé par le prince de Brunswick.

Le 28 octobre, il fait une sortie, attaque l'ennemi dans Schœrnbeck et enlève le village à la baïonnette. Mais, malgré quelques succès partiels, la garnison doit, en présence de forces trop supérieures, se retirer à Gœttingen.

Le 28 novembre, Durfort prend part à l'attaque dirigée sur Hebdemunden. Le capitaine Le Blanc de Lunel y est blessé.

Après cette affaire, Durfort prend ses quartiers d'hiver à Gœttingen.

LASTIC (1761).

Notre régiment reçoit un nouveau colonel, le comte de Lastic (1).

Le 27 mars 1761, Lastic reprend la campagne, et, avec Belzunce, attaque le général Collignon près de Nor-

---

(1) Comte de Lastic (François), né le 13 juillet 1729 ; mousquetaire à la 2e compagnie le 1er janvier 1743; capitaine du régiment de Saint-Gal en 1748; colonel aux grenadiers de France en 1755 ; colonel au régiment en 1761 ; brigadier le 27 juillet 1762 ; maréchal de camp le 3 janvier 1770 ; lieutenant général le 1er janvier 1784.

theim, tue 60 hommes, prend 2 canons, 8 officiers, 220 soldats, et oblige l'ennemi à battre en retraite.

En même temps, quelques compagnies de Lastic participaient à la défense de Cassel, sous le duc de Broglie. Elles eurent de nombreux blessés, parmi lesquels les capitaines Le Blanc de Lunel et Lescallié.

Au mois de juillet 1762, Lastic assista aux défaites de Villinghausen et de Wilhemstadt, au combat et à la prise d'Amenebourg.

Le traité de Paris mit fin à cette guerre désastreuse. Nos armes avaient essuyé de sanglants revers, et pourtant « le soldat français d'alors valait au moins le « soldat qui lui était opposé, ce qui est prouvé par le « succès qu'il obtenait dans toutes les affaires de postes.

« La cavalerie était belle, bien montée, bien disci- « plinée, l'artillerie était excellente, le corps du génie « était le plus savant de l'Europe, et l'infanterie n'était « pas mauvaise. Enfin, tout cela était composé de Fran- « çais qui étaient fort humiliés de l'issue des campagnes « précédentes et désireux de relever la gloire de nos « drapeaux ; mais les généraux en chef, les généraux « particuliers étaient de la plus parfaite incapacité » (1).

« De sales et futiles intrigues décidaient les questions « les plus graves ; les opérations étaient tracées dans le « boudoir, de la main de Mme de Pompadour ; enfin, les « lâchetés et les trahisons devenaient chose commune « dans les hauts grades, et, pendant que les d'Assas se

(1) *Mémoires de Napoléon.*

« dévouaient glorieusement, le comte de Maillebois fai-
« sait manquer la victoire de Minden, un M. de Mor-
« tagne causoit la défaite de Crevelt, le maréchal de
« Broglie celle de Minden et peut-être celle de Wil-
« linghausen » (1).

Une ordonnance royale du 10 décembre 1762 donne au régiment Lastic le titre de Beaujolais, et le fait passer au service des ports et des colonies.

A sa rentrée en France, il tient garnison à Antibes, puis à Monaco.

LAMBALLE (18 janvier 1765). — BEAUJOLAIS (15 mai 1768).

En 1764, il vient à Toulon. Une ordonnance royale du 10 janvier 1765 le fait sortir du service des ports et colonies, pour le donner en propriété au prince de Lamballe (2). Ce dernier donna son nom au régiment, mais n'en prit jamais le commandement qui resta confié au comte de Lastic.

Lamballe vint tenir garnison à Mont-Dauphin en 1766.

L'année suivante, il était à Huningue.

Le 15 mai 1768, à la mort de son chef honoraire, il reprend son ancien nom de Beaujolais.

Le 16 septembre 1769, il arrive à Dunkerque, pour y tenir garnison ; le 15 juin 1771, à Arras ; le 4 octobre

---

(1) Lavallée (*Histoire des Français*).

(2) Prince de Lamballe (Louis-Stanislas Alexandre-Joseph), de Bourbon, colonel propriétaire du régiment du 10 janvier 1765 au 15 mai 1768 ; mort le 15 mai 1768.

1773, à Bergues ; le 1er juin 1774, à Brest ; le 5 décembre 1774, à Tours ; le 19 décembre 1775, à Libourne ; le 10 janvier 1776, à Lectoure ; le 10 novembre 1776, à Phalsbourg ; le 12 octobre 1777, à Strasbourg ; le 29 octobre 1779, à Neuf-Brisach.

Guerre de l'Indépendance des États-Unis. (1780-1783.)

En 1780, Beaujolais fournit 400 hommes au corps expéditionnaire, qui, sous le commandement du comte de Rochambeau, prêta aux Américains l'appui des armes françaises pour le triomphe d'une grande cause. Les 400 hommes de Beaujolais furent destinés à la garnison des vaisseaux.

Toutes les troupes furent dirigées sur Brest et rendues dans ce port dès les premiers jours d'avril 1780.

Le 12 juillet, après une traversée retardée par de nombreux combats, l'armée débarqua à New-Port.

Les opérations, au début de la campagne, ne furent pas heureuses sur le continent. La flotte, au contraire, remporta une brillante victoire dans la baie de Chesapeak.

La garnison des vaisseaux, comprenant environ 1500 hommes, occupa les forts qui assuraient la sécurité du mouillage de la flotte.

Après la chute de York-Town, l'armée française prit ses quartiers d'hiver et occupa York-Town, Glocester, Hampton et Williamsbourg.

En 1783, le détachement de Beaujolais fut rapatrié.

Pendant cette campagne, dans un pays dévasté par sept années de guerre, où il avait eu à subir toutes les privations, le détachement de Beaujolais n'avait cessé de se faire remarquer par son excellent esprit, son entrain et sa discipline.

En France, Beaujolais avait, pendant ce temps, occupé différentes garnisons. Le 1er bataillon fut envoyé, le 17 septembre 1781, à Neuf-Brisach ; le 2e bataillon, à Huningue, le 19 septembre. Le régiment, réuni, fut ensuite à Sedan le 17 novembre 1781 ; à Lille, le 4 novembre 1785 ; à Dunkerque, le 12 octobre 1787 ; à Lille, le 25 avril 1790.

Pendant cette période de vingt-neuf ans, le régiment avait changé trois fois de colonel.

Il eut successivement :

Le prince de Berghes Saint-Winoch (1) (3 janvier 1770 — 20 mars 1774) ;

Le comte de Chatellux (2) (20 mars 1774 — 10 mars 1788) ;

Le comte de Choiseul-Praslin (3) (10 mars 1788).

---

(1) Prince de Berghes Saint-Winoch (Philippe-Adrien-Jacques-Ghuislain), a commandé le régiment du 3 janvier 1770 au 20 mars 1774.

(2) Comte de Chatellux (Henri-Georges-César), colonel au régiment le 20 mars 1774, brigadier le 5 décembre 1781, maréchal de camp le 9 mars 1788.

(3) Comte de Choiseul-Praslin, né le 4 août 1757 ; 2e sous-lieutenant surnuméraire au régiment du roi le 25 juillet 1776 ; sous-lieutenant aux gendarmes de la reine le 17 mai 1778 ; 2e lieutenant des gendarmes écossais avec rang de mestre de camp le 1er mars 1780 ; 1er lieutenant des gendarmes de la reine le 1er janvier 1784 ; mestre de camp commandant au régiment le 10 mars 1788.

Dans la séance du 3 novembre 1789, le colonel de Choiseul-Praslin, membre de l'Assemblée nationale, offrit de la part des officiers, bas-officiers et soldats de son régiment, une somme de 13,000 livres comme don patriotique. C'est par cet acte digne d'éloges que se termina l'histoire de Beaujolais.

CHAPITRE II.

Beaujolais devient 74e régiment d'infanterie. — Le 1er bataillon du 74e à l'armée du centre. — Le 1er bataillon en Vendée (1793); Cholet. — Le 2e bataillon à l'armée du Nord; Lille (septembre 1792); Norwinden.

Beaujolais devient 74e régiment d'infanterie.

Le règlement du 1er janvier 1791 prescrivit la suppression des noms portés par les régiments et leur substitua des numéros; Beaujolais, alors en garnison à Lille, devint 74e régiment d'infanterie (1).

De Lille, le régiment est envoyé à Douai. Il y reste jusqu'en 1792. Les 2 bataillons comptent alors 1130 hommes.

Le 20 avril 1792, la guerre est solennellement déclarée par Louis XVI à l'empereur d'Autriche.

Une colonne, forte de 10,000 hommes, aux ordres du général Biron, part, le 27 avril, de Valenciennes, pour marcher sur Mons, occupé par les Autrichiens.

Le 74e en fait partie. Le 28, le village de Wasmes

---

(1) A cette époque, l'infanterie comprenait 82 régiments français et 24 régiments étrangers à 2 bataillons de 9 compagnies, dont 1 de grenadiers.

Sous l'ancienne monarchie, le numéro 74 a été porté par d'autres régiments dont l'historique n'intéresse évidemment en rien ce travail. Notre régiment porta les numéros : 62, en 1674 ; 61, en 1675; 60, en 1678; 58, en 1687; 59, en 1750 ; 60, en 1757; 59, en 1771; 66, en 1775; 77, en 1776; 76, en 1788 ; 75, en 1790; 74, en 1791.

est enlevé ; nous le perdons le 29, et, le 30, après une vigoureuse défense, le corps expéditionnaire abandonne le camp de Quiévrain et rentre à Valenciennes.

Le 1er mai, les 2 bataillons du 74e, forts de 1352 hommes, rentrent à Douai.

Le 1er bataillon du 74e à l'armée du centre.

Le 1er bataillon est désigné pour faire partie de l'armée du centre (division du maréchal de camp Linch, 2e brigade). Il se rend à Famars, et, le 27 juillet, à Longeville, où il campe jusqu'au 24 août.

A cette date, l'armée du centre vient s'établir près de Metz.

Le 4 septembre, sous les ordres de Kellermann, son nouveau chef, elle marche sur Sainte-Menehould, rendez-vous indiqué par Dumouriez aux armées françaises.

Le 1er bataillon du 74e ne suit pas ce mouvement.

Il entre à Metz et fait partie de la garnison de la place. Le 1er octobre, il se met en route pour rejoindre l'armée du centre, devenue armée de la Moselle, et vient cantonner à Rodenach, où il reste jusqu'au mois de novembre. Il appartenait alors à la division du maréchal de camp Labarollière.

Beurnonville, successeur de Kellermann, établit son armée, les 16 et 17 novembre, aux environs de Sarrelouis, prêt à entreprendre l'expédition de Trèves.

Notre 1er bataillon n'est pas de cette expédition. Il revient à Metz et reste dans cette place jusqu'à la fin

d'avril 1793. Le 1er mars 1793, il compte 716 hommes. Au mois d'avril, il quitte Metz et vient camper à Forbach le 27.

Le commandement supérieur des armées du Rhin et de la Moselle, appelées à combiner leurs efforts, est confié à Custine. Houchard est placé à la tête de l'armée de la Moselle. Les deux armées doivent se rapprocher des Vosges et se tenir d'abord sur la défensive. L'armée de la Moselle occupe les positions suivantes : l'avant-garde, sur les bords de la Brems, en avant de Sarrelouis, et sur les deux rives de la Nied ; vingt-quatre bataillons à Forbach, groupés en deux divisions, la cavalerie attachée à ces divisions cantonnée sur la Sarre, entre Sarrelouis et Sarreguemines; dix-sept bataillons et douze escadrons campés ou cantonnés à Hornbach, sous les ordres du général Pully, avec mission de se lier à l'armée du Rhin. Pour faciliter cette liaison, un corps de 6,000 gardes nationaux, affecté à la division Pully, doit se réunir à Bitche. Le 1er bataillon du 74e forme le noyau de ce corps. Au mois de mai, nous le trouvons au camp de Kédérich avec un effectif de 727 hommes. Resté en observation en avant de Hornbach, il ne prend pas part aux opérations du mois de mai.

Vers la fin de juin, il quitte la division du général Pully pour entrer dans celle du général Laage, et campe à Kédérich. Il compte 756 hommes à son effectif.

Le 15 juillet, l'armée se met en mouvement pour secourir Mayence. La division Laage se dirige sur Sarrelouis, puis sur Saint-Wendel, pour appuyer la gauche du corps de bataille. Le 20, elle est à Tholey. Le 21,

l'armée campe à Schœnenberg ; le 22, à Petersheim ; le 23, sur les hauteurs de Cussel, où elle reste les 24 et 25 juillet.

La capitulation de Mayence nous arrête dans notre marche en avant et, bientôt même, nous oblige à battre en retraite.

La division Laage se retire sur les hauteurs de Beaumarais, près de Sarrelouis ; ses avant-postes sont à Sierck. Elle est chargée de défendre le pays entre Sarre et Moselle.

Le Comité de Salut public se décide enfin à renforcer l'armée du Nord et à agir vigoureusement avec elle. 30,000 hommes d'infanterie et 6,000 de cavalerie furent donc tirés des armées du Rhin et de la Moselle et dirigés vers le Nord. Parmi les troupes dirigées sur Maubeuge se trouve le 1er bataillon du 74e. Il arrive à Soissons le 25 août ; à Laon, le 26 ; à Morle, le 27 ; à Vervins, le 28 ; à Avesnes, le 29 ; à Maubeuge, le 30. Il fait partie de la brigade Desjardins de la division Ferrand, 6e de l'armée du Nord. A Maubeuge, se trouvent réunies les trois divisions Ferrand, Chancel et Vésu, formant un effectif de 20,000 hommes. La garnison proprement dite s'élève, en outre, à 5,000 hommes.

Pendant que Houchard dégage Dunkerque et gagne la bataille de Hondschoote, les troupes de Maubeuge restent inactives. Mais, dès le 28 septembre, le prince de Cobourg vient attaquer les avant-postes et bloquer la ville. Maîtres de l'Escaut par Condé et Valenciennes, de l'intervalle entre l'Escaut et la Sambre par le Quesnoy

et Mons, les ennemis veulent prendre Maubeuge pour s'assurer aussi la haute Sambre. Le péril pour la France est extrême. Il est heureusement conjuré par la victoire de Wattignies, remportée par Jourdan. Maubeuge est débloqué.

Le 1er bataillon du 74e reste dans la place jusqu'au commencement de décembre. A cette époque, il est désigné pour passer en Vendée.

Le 1er bataillon en Vendée (1793); Cholet

L'armée de Vendée était alors bien affaiblie. Les privations, les maladies, les souffrances de toutes sortes qui étaient le cortège fatal de cette guerre impitoyable, avaient réduit nos effectifs dans une proportion effrayante.

Le Comité de Salut public tire 8,000 hommes de l'armée du Nord pour les envoyer en Vendée. Le général Thureau est nommé le 21 décembre 1793 au commandement en chef de l'armée de l'Ouest. Son plan consiste à faire parcourir la Vendée dans tous les sens par vingt colonnes dont douze, partant de Saumur, marcheront vers la mer, et huit autres, partant du bord de la mer, s'avanceront à la rencontre des premières.

« La promenade militaire que je médite, écrivait-il « au Comité de salut public, sera finie le 15 ou 16 pluviôse.

« Je le répète, je regarde comme indispensable de « brûler villes, villages et métairies si l'on veut entière- « ment finir cette exécrable guerre de la Vendée, sans

« quoi, je ne pourrais répondre d'anéantir cette horde « de brigands, qui semblent trouver chaque jour de « nouvelles ressources. »

Le 1er bataillon du 74e fait partie de la division Cordelier.

Le mouvement commence le 20 janvier par les douze premières colonnes.

La Rochejacquelin réussit à se glisser avec environ 1,200 hommes entre deux d'entre elles et enlève Chemillé. A cette nouvelle, les quatre colonnes de droite s'arrêtent, les quatre du centre sous le général Moulins occupent Chollet, tandis que Thureau, avec deux des colonnes de gauche, se porte sur Tiffauges, et Cordelier, avec les deux autres, sur Geslé. Avant d'atteindre ce point, Cordelier livre trois combats.

Le 10 mars, Stofflet, avec 4,000 hommes rassemblés près de Nouailles, attaque le général Moulins près de Chollet et le met en complète déroute.

Le soir même, le général Cordelier se porte en avant pour venger cette défaite, recueille sur la route de Nantes la plus grande partie des fuyards de la veille, surprend les avant-postes de Stofflet, rejette les Vendéens sur Chollet et s'empare de la ville.

« On ne saurait, dit le commandant en chef dans son « rapport au Comité de salut public, donner trop d'éloges « à l'intrépidité des soldats du 74e. Ils méritent le titre « de républicains : c'est tout dire. »

Profitant de sa victoire, Cordelier poursuit les Vendéens. Le 13, il est à Chemillé, met le feu au village et

se dirige sur Jallais. Les avant-gardes se rencontrent le 14, près du château de Piedeau. Le 1er bataillon du 74e joue encore dans cette journée un rôle glorieux. Le succès est dû à son énergique attitude. Le général en chef le constate une fois de plus dans son rapport au Comité de salut public : « Le 74e, ci-devant Beaujolais, conduit par un de ses chefs, Morot, a eu la « plus grande part à la victoire. »

Thureau, dont la tactique barbare soulève l'indignation de tous, doit quitter le commandement de l'armée de l'Ouest pour le céder à Vimeux.

L'armée reçoit une nouvelle organisation. Le 1er bataillon du 74e fait partie de la 1re division (général Huché.) Les troupes sont installées dans quatorze camps retranchés établis autour du foyer principal de l'insurrection et d'où l'on peut facilement rayonner sur un point quelconque du territoire.

Notre bataillon est à Frétigny le 13 septembre, à Challans le 19 octobre. L'insurrection est vaincue. On continue, néanmoins, à occuper les camps retranchés.

Pendant les opérations de notre bataillon à l'armée de l'Ouest, ses malades sont dirigés sur Angers, où ils forment un petit dépôt, qui compte, le 4 avril 1794, 54 hommes présents.

Le 1er bataillon du 74e, occupé de la façon glorieuse que nous avons vue à l'armée de l'Ouest, n'entre pas dans la nouvelle organisation des demi-brigades. Il conserve sa dénomination de 1er bataillon du 74e de ligne jusqu'en messidor an IV. A cette époque, il entre dans la composition de la 50e demi-brigade de bataille.

Le 2e bataillon à l'armée du Nord. Lille (septembre 1792); Nerwinden.

Le 2e bataillon du 74e, que nous avons laissé le 25 juin 1792 à Douai, avait, à cette date, un effectif de 750 hommes. Il arrive à Lille le 29 septembre pour en renforcer la garnison.

Le même jour, les Autrichiens attaquent la ville. Leur conduite barbare est restée légendaire. Six jours durant ils lancent des bombes et des boulets rouges : 450 maisons sont brûlées, plus de 800 endommagées, mais rien ne peut vaincre la constance de la patriotique cité et de son héroïque garnison. On vient dire, sur le rempart, à un canonnier que sa maison brûle : « Mon poste est ici, dit-il, feu pour feu », et il continue à servir sa pièce. Dumouriez arrive avec 30,000 hommes pour venger cette cruauté inutile. Les Autrichiens se retirent devant lui.

Le 8 novembre, notre 2e bataillon, affecté à la 2e division (général Canolle), campe à Cysoing. Le 12, cette division, réunie à la 1re à Tournay, sous les ordres du lieutenant général La Bourdonnaye, se dirige sur Anvers, et y entre le 18.

Le 19, on fait le siège de Berghem qui se rend le 30. La garnison forte de 1100 hommes est emmenée prisonnière de guerre.

Le 1er décembre 1792, les armées du Nord, des Ardennes et de la Belgique, sont réunies sous le commandement du général Dumouriez. Le 2e bataillon du

74e fait partie de la division de gauche (maréchal de camp Chancel).

Le 4, l'armée tout entière se met en mouvement et se dirige sur la Meuse. La division de gauche arrive le 6 à Diest. Elle prend ses cantonnements le long de la Meuse.

Le 26 décembre, notre 2e bataillon est à Merlin, en avant de Tongres.

Le 6 février, il fait partie d'un corps expéditionnaire fort de 5,340 hommes, commandé par le général Champmorin et chargé de s'emparer du fort Saint-Michel en avant de Venloo. Le fort capitule le 11.

Bientôt, nous sommes obligés de rétrograder devant les Impériaux du prince Charles, du prince de Wurtemberg et les Prussiens de Brunswick.

Le 13 mars, la division Champmorin est chargée par Dumouriez d'occuper Diest et de mettre ce poste en état de défense.

Le 16, elle participe à la victoire de Tirlemont; le 18, à la bataille de Nerwinden, où elle forme l'aile gauche française.

Le 19 au soir, elle vient prendre position près de Tirlemont entre Oplinter et Sainte-Marguerite.

Le 22, elle se maintient pendant six heures avec la plus grande bravoure, à Pellembergh, près de Louvain. La nuit seule met fin à la lutte. L'ennemi est repoussé avec une perte de 500 hommes. Nous avons 300 hommes hors de combat, dont 15 officiers, et, parmi ces derniers, le capitaine Castin du 74e régiment d'infanterie.

Le lendemain, l'attaque est renouvelée et repoussée

avec la même vigueur. La retraite du reste de l'armée entraîne la nôtre.

Le 25, la division Champmorin traverse Bruxelles; les 27, 28, 29 et 30, elle continue son mouvement rétrograde sur les camps de Bruilles et de Famars.

Après la défection de Dumouriez (4 avril), les coalisés, au lieu de marcher tous ensemble sur Paris, pour y étouffer la Révolution, n'avaient songé qu'à leurs intérêts particuliers. Les Anglais voulurent s'emparer de Dunkerque qu'ils convoitaient depuis longtemps. Les Autrichiens ne cherchèrent qu'à réunir nos places fortes de l'Escaut à leurs provinces belges.

Dampierre, successeur de Dumouriez, prit la résolution d'attaquer l'ennemi sur les deux rives de l'Escaut, pour débloquer Condé. A ce moment, le 2e bataillon du 74e, fort de 300 hommes présents, formait, avec 2 bataillons de volontaires, la 2e brigade de la 1re division de l'armée du Nord.

Le manque d'entente de nos opérations, la supériorité numérique écrasante d'adversaires appuyés à des retranchements, firent échouer une première fois l'entreprise (1er mai).

Une seconde attaque eut lieu le 8 mai. L'effort principal fut dirigé sur la rive gauche; notre 2e bataillon resta sur la rive droite. Dampierre fut tué et nos efforts eurent le même insuccès. La retraite fut ordonnée à neuf heures du soir.

Le 23 mai, le 2e bataillon du 74e, fort de 205 hommes, dont 144 présents, forme, avec 2 bataillons de volontaires nationaux, une brigade sous les ordres du général

Kermorvan, dans la division du Nord. Le même jour, il lutte inutilement contre le prince de Cobourg, qui cherche à investir Valenciennes : 50,000 Français résistent pendant toute une journée à 85,000 ennemis.

A la nuit, les Français lèvent le camp et viennent prendre position derrière la Sensée et l'Escaut, sur les hauteurs d'Étran.

Le 3 juin, le 2e bataillon est établi sur les hauteurs de Paillencourt. Il compte 511 hommes à l'effectif.

Le 30 juillet, nous le trouvons au camp de César.

Le 6 août, le prince de Cobourg attaque ce camp, et, le 9, la division du Nord se trouve derrière la Scarpe, aux environs de Plouvain.

Le 11, notre bataillon fait partie d'un corps expéditionnaire de 15,000 hommes, chargé d'attaquer les Hollandais à Tourcoing et de ralentir ainsi les opérations du duc d'York contre Dunkerque. Il a mission de garder la route de Tourcoing à Menin passant par le hameau de Blanc-Jour. Il éprouve des pertes cruelles, sans obtenir de résultat.

Nos ennemis s'étaient séparés : les Anglais marchaient sur Dunkerque, tandis que les Autrichiens entreprenaient un nouveau siège, celui du Quesnoy.

Houchard, chargé d'opérer contre les premiers, reçut de Carnot d'excellentes instructions. Tandis que Souham et Hoche se maintenaient avec fermeté à Dunkerque, il devait se porter, avec toutes ses forces, entre l'armée qui faisait le siège et celle qui le couvrait, pour les écraser l'une après l'autre.

Laissant en observation devant Ypres la 1re division

de l'armée du Nord (à laquelle appartenait le 2e bataillon du 74e), il se dirigea, avec le reste de ses forces, sur Dunkerque et battit les Anglais à Hondschoote. Mais le succès ne fut pas complet. N'obéissant qu'à demi aux ordres du Comité, Houchard avait conduit sa marche et son attaque de telle sorte qu'il avait rejeté le corps d'observation sur le corps de siège, au lieu de les séparer.

Le 12 septembre, il bat encore le prince d'Orange à Menin ; les soldats du 74e s'y conduisent vaillamment.

Mais le 15, une panique ramène son armée en désordre dans Lille. Il est destitué, et, comme Custine, expie, sur l'échafaud, la faute d'avoir été vaincu. La victoire ou l'échafaud, il n'y avait pas alors d'autre alternative pour les chefs de nos armées.

Houchard fut remplacé par Jourdan. Ce dernier, agissant le long de la Sambre, vainquit le prince de Cobourg à Wattignies, débloqua Maubeuge et arrêta de ce côté les progrès de nos ennemis.

Notre 2e bataillon, resté en Flandre, concourut à la défense de Tourcoing et d'Halluin. Ce fut son dernier fait d'armes.

Pendant l'année 1794, il resta à Lille. Au mois de novembre, il fut incorporé dans la 138e demi-brigade de bataille.

Du 5 février 1792 au 8 mars 1793, le régiment avait été commandé par M. de Freitag (1) (François-Xavier

---

(1) De Freitag (François-Xavier-Jacob), sous-lieutenant le 4 mars 1767, sous-aide-major le 21 janvier 1769, lieutenant en second le

Jacob) et, du 8 mars 1793 au 19 juin 1794, par M. Laborde de Pécôme (1).

---

17 juin 1776; 1er lieutenant le 15 juillet 1777, capitaine en second le 7 août 1781, capitaine commandant le 7 juin 1783, major au 53e régiment le 4 juin 1786, colonel du 74e régiment de ligne le 5 février 1792, général de brigade le 8 mars 1793.

(1) Laborde de Pécôme (Jean-François), né le 7 février 1743 ; enseigne dans Auvergne le 17 avril 1760, lieutenant le 12 juillet 1760, capitaine titulaire le 20 août 1775, major le 17 mai 1780, colonel du 74e régiment de ligne le 8 mars 1793.

DEUXIÈME PARTIE

LE 74e SOUS LA RÉPUBLIQUE ET L'EMPIRE (1793-1815)

CHAPITRE III

74e demi-brigade d'infanterie de bataille

(18 juin 1794 — 8 mars 1796).

74e demi-brigade d'infanterie de ligne

(21 février 1796 — 21 septembre 1803).

Organisation de l'infanterie (décret du 26 février 1793). — Drapeau. — Formation de la 74e demi-brigade de bataille. — Armée du Rhin : Mayence. — 74e demi-brigade de ligne ; sa formation. — Armée de Rhin-et-Moselle : Lindau, Bregentz, Hassbach, Friedberg, Biberach, Diersheim, Huningue.

Organisation de l'infanterie : décret du 26 février 1793. — Drapeau.

Par un décret du 26 février 1793, la Convention nationale supprima les régiments et les remplaça par des demi-brigades.

Les demi-brigades de ligne ou de bataille devaient être formées par l'amalgame de deux bataillons de volontaires et d'un bataillon des anciens régiments ; les demi-brigades légères, par l'amalgame de deux bataillons de volontaires et d'un bataillon de chasseurs. Cette organisation ne fut rendue effective que par un nouveau décret du 24 janvier 1794 conforme au précédent.

Le drapeau national, qui avait été adopté en 1792, était composé d'un grand carré d'étoffe de soie, sans ornements ni broderies. Il était coupé en trois parties par les couleurs rouge, blanche et bleue et attaché à une hampe terminée par une flèche en fer doré.

74e DEMI-BRIGADE D'INFANTERIE DE BATAILLE.

Formation de la 74e demi-brigade de bataille. Armée du Rhin.

La 74e demi-brigade de bataille fut formée, le 18 juin 1794, au camp d'Insheim (au sud de Loudan), de l'amalgame du 2e bataillon du 37e régiment de ligne, du 8e bataillon du Jura (1) et du 2e bataillon de la Charente-Inférieure (2).

Le nouveau corps eut pour chef M. Baulard (3).

Son organisation terminée, la 74e continua à séjourner au camp d'Insheim jusqu'au 10 juillet.

A cette date, elle fut désignée pour faire partie de

(1) Le 8e bataillon du Jura fut créé le 5 août 1792. Il fit les campagnes des années 1792, 93, 94 aux armées du Rhin et de Rhin-et-Moselle.

(2) Le 2e bataillon de la Charente-Inférieure fut créé le 13 mai 1792. Il fit les campagnes de 1792, 1793, 1794 à l'armée de Rhin-et-Moselle.

(3) Baulard (Louis-Adrien), soldat au 33e de ligne le 24 mai 1780, caporal le 19 octobre 1784, sergent le 6 mai 1787, sergent-major le 24 mai 1791, adjudant le 12 janvier 1792, lieutenant le 15 juin 1792, capitaine le 24 septembre 1793, lieutenant-colonel au 8e bataillon du Jura le 17 frimaire an II, chef de brigade commandant la 74e demi-brigade le 1er messidor an II.

l'armée du Rhin et envoyée à Albersweiler qu'elle quitta, le 25 juillet, pour se rendre à Kaiserslautern. Là, elle fut affectée à la 6e division (général Meynier). Nos trois bataillons s'établirent sur les hauteurs en avant de la ville.

Vers la fin du mois d'août, ils se séparèrent. Le 1er bataillon passa de la brigade Siscé dans la brigade Libaud, établie à Alsenborn et Encken; le 2e bataillon occupa Hamsten.

Le 18 septembre, l'ennemi reprit l'offensive. Ses principales forces se portèrent sur la brigade Libaud, à Alsenborn et Enckembach.

La 12e légère, assaillie par 5,000 hommes, combattit énergiquement jusqu'à 11 heures.

Le général Libaud, arrivant à ce moment, chercha à arrêter les progrès de l'ennemi avec le 1er bataillon de la 74e. La situation était difficile; le nombre de nos adversaires grossissait à chaque instant. On pouvait pourtant avoir l'espoir, sinon de repousser l'ennemi, du moins d'opérer la retraite en bon ordre, quand notre bataillon se laissa surprendre et disperser par un escadron qui le chargea en flanc. Nos hommes ne purent être ralliés que dans la forêt. Notre bataillon perdit dans cette affaire, en tués, blessés et prisonniers, 75 hommes, dont 5 officiers.

Le 19 et le 20, la lutte continua aussi acharnée.

L'effort de l'ennemi se porta encore dans ces deux journées sur la brigade Libaüd. Débordés, nous dûmes nous retirer sur Hochspeyer, puis sur Trippstadt.

Le 20, notre 2e bataillon avait participé à la belle

résistance des troupes du général Cavrois, sur les hauteurs de Morlausern, en avant de Kaiserslautern. Avec le 2e bataillon de la 5e demi-brigade de bataille, il s'était particulièrement distingué par son entrain et sa bravoure.

Le 3e bataillon s'était replié sur Kaiserslautern et n'avait pris aucune part à ces divers combats.

Quand la division Meynier eut pris position entre Trippstadt et Hochstett, les 3 bataillons de la 74e se trouvèrent réunis dans la brigade Libaud. Ils occupaient Savkopf.

Le 1er octobre, les Prussiens ayant volontairement rétrogradé, la division Meynier réoccupa Kaiserslautern.

La 6e division, passée sous le commandement du général Schaal, reçut bientôt mission de relier l'armée du Rhin à celle de la Moselle, et occupa, dans ce but, Hamsten et ses environs.

Le 15, elle quitte Hamsten et vient s'établir entre Alsen et Eberben.

Le 19, elle occupe Kriegsfeld et y séjourne jusqu'au 24. Le lendemain, elle arrive à Nieder-Ulm et s'y réunit à la division de Saint-Cyr.

L'armée, reconstituée, ne compte plus que trois divisions, aux ordres des généraux Desaix, Saint-Cyr, Vachot.

Mayence.

Le 1er novembre 1794, l'armée prenait position sous Mayence. La garnison se défendit vaillamment. Chaque

jour c'était un combat nouveau. Aux difficultés du siège s'ajoutèrent des privations et des souffrances de toute sorte. L'hiver était venu, terrible. Nos soldats, vêtus de haillons, sans chaussures, sans pain, sans paye, supportèrent avec une résignation héroïque, des fatigues qui eussent abattu des soldats moins aguerris.

La 74e demi-brigade se trouvait au centre de nos positions. De toutes les affaires auxquelles elle participa durant le siège, nous ne rappellerons que celle du 29 décembre :

Une colonne prussienne de 1200 hommes, après avoir dispersé ou enlevé les grand'gardes qui se trouvaient sur son passage, s'était avancée jusque dans Marienborn.

Le 2e de chasseurs à cheval, se jetant sur elle avec une grande bravoure, la remena dans Butzenheim. Saint-Cyr, avec quelques troupes rassemblées à la hâte, parmi lesquelles plusieurs compagnies de la 74e demi-brigade de bataille, acheva la déroute de l'ennemi.

Le siège de Mayence se continua pendant toute l'année 1795.

Le 29 octobre, la ville était débloquée, grâce à l'intervention de Clerfayt. Mais, ce ne fut qu'après des rencontres sanglantes que nous nous résignâmes à abandonner un siège qui nous avait coûté tant d'efforts et de sang. La division Saint-Cyr et la 74e demi-brigade en particulier avaient eu beaucoup à souffrir des charges de la cavalerie ennemie. Elles allèrent se réorganiser derrière la Pfrimm, puis, vers les premiers

jours de novembre, vinrent s'établir sur les hauteurs de Manheim.

Le 10 novembre, notre division, menacée encore par des forces supérieures, se retirait derrière la Queich.

La 74e occupe Landau. Le 29 novembre, elle est affectée à la brigade Schœnmezel qui se trouve à Sébastien et à Saftig. Son effectif est, à cette époque, de 1,477 hommes présents.

Le 13 décembre, un armistice est signé.

Les troupes restent dans les positions qu'elles occupent. La 74e ne quitte Landau que le 8 mars 1796.

A cette date, par suite d'une nouvelle organisation de l'infanterie, elle est incorporée dans la 109e demi-brigade de ligne, de nouvelle formation.

74e DEMI-BRIGADE D'INFANTERIE DE LIGNE.

Formation de la 74e demi-brigade de ligne. — Armée de Rhin-et-Moselle : Lindau, Bregentz, Hassbach, Friedberg, Biberach, Diersheim, Huningue.

Un arrêté du Directoire, en date du 18 nivôse an IV (8 janvier 1796), modifié par un second arrêté le 19 janvier, réorganisa l'infanterie. Le nombre des demi-brigades d'infanterie de ligne fut fixé à 110, celui des demi-brigades d'infanterie légère à 30.

On dut procéder à un nouvel amalgame.

La 74e demi-brigade de ligne fut formée, le 2 ventôse

an IV (21 février 1796), de l'ancienne 73ᵉ et de l'ancienne 185ᵉ demi-brigades de bataille (1).

1796.

M. Lachalmelle, remplacé peu après par M. Rousseau (2), est nommé chef de la 74ᵉ demi-brigade. Complètement organisée le 15 floréal suivant (3 mai 1796), cette dernière est désignée pour faire partie de l'armée de Rhin-et-Moselle. Elle rejoint cette armée le 22 juin, et entre dans la brigade Jady de la division Ferino.

Le 23, les opérations commencent. Profitant du départ de Wurmser et de renforts importants pour l'armée d'Italie, Moreau franchit le Rhin, s'empare de Kehl le 24, et se dirige sur la forêt Noire pour en occuper les débouchés.

La 74ᵉ brigade ne passe sur la rive droite que le 25, au-dessous de Kehl.

Le 27, l'armée se met en marche, sur 6 colonnes,

---

(1) La 73ᵉ demi-brigade de bataille provenait de l'amalgame des 1ᵉʳ bataillon du 37ᵉ de ligne, 12ᵉ bataillon de volontaires des Vosges et 6ᵉ bataillon de volontaires de la Meuse.

La 185ᵉ provenait de l'amalgame des 1ᵉʳ bataillon du 105ᵉ régiment de ligne, 4ᵉ bataillon de volontaires de la Meurthe, 1ᵉʳ bataillon de la République (Paris).

(2) Rousseau (Antoine-Alexandre), né le 17 septembre 1756 ; soldat le 1ᵉʳ octobre 1775 ; sergent le 17 juillet 1779 ; sergent-major le 19 octobre 1783 ; adjudant le 10 mai 1789 ; sous-lieutenant le 29 octobre 1790 ; lieutenant le 16 décembre 1790 ; capitaine le 25 février 1792 ; adjudant général, chef de brigade, le 1ᵉʳ germinal an II ; chef de brigade le 19 prairial an III.

pour attaquer les positions autrichiennes appuyées à gauche à la Kintzig.

Le 28, Ferino, avec les trois divisions composant l'aile droite, se met à la poursuite de l'ennemi, culbute son arrière-garde à Offenbourg, enlève un canon, plusieurs caissons et fait une centaine de prisonniers.

Il a pour mission de couvrir le flanc droit de l'armée. Il doit, à cet effet, remonter la rive droite du Rhin, suivre le pied des montagnes de la forêt Noire et gagner, par les villes forestières, la rive droite du Danube.

Le 1er bataillon est détaché à l'extrême droite sous le général Thureau.

La colonne Thureau passe par les villes forestières, prend position sur l'Argen, puis s'empare, les 10 et 11 août, de Lindau et de Bregentz. Elle reste sur les bords du lac de Constance et ne repasse le Rhin que lors de la retraite générale de l'armée. Le 1er bataillon vient, à ce moment, rejoindre, à Huningue, les deux autres bataillons du régiment.

Le corps de Ferino, suivant de près l'ennemi, se jette dans la vallée de la Kintzig.

Attaqué le 14 juillet, il repousse les Autrichiens et les bat le 17 à Hasslach, où, de nouveau, la 74e, engagée presque seule, fait des prodiges de bravoure.

Le 11 août, nous arrivons sur l'Iller; l'avant-garde du corps de droite atteint l'ennemi le 12, et le bat le 13, à Kamlach.

Le 24 août, le corps de droite passe le Lech, fait sa jonction avec le reste de l'armée, et contribue, par un

mouvement tournant vigoureusement exécuté, à la défaite des Autrichiens établis à Friedberg.

Nos armées d'Allemagne marchaient de succès en succès. Comme Moreau, Jourdan avait passé le Rhin au nord de Coblentz, battu et repoussé ses adversaires.

Carnot, alors, au lieu de prescrire aux deux généraux de réunir leurs 120,000 hommes dans la vallée du Danube, les fait agir séparément et les éloigne encore l'un de l'autre, en leur ordonnant de déborder les ailes de l'ennemi. L'archiduc Charles, au contraire, se concentre entre Ulm et Ratisbonne. Renouvelant la manœuvre hardie de Bonaparte au début de la campagne d'Italie, il va se dérober à Moreau avec une partie de ses forces, pour se jeter de la vallée du Danube dans celle du Mein, s'y réunir à Wartensleben et tomber sur Jourdan. Mais l'archiduc n'était pas Bonaparte, et Moreau n'était pas Beaulieu. L'audacieuse manœuvre de notre ennemi ne devait pas avoir tout le succès qu'il en attendait.

Le 1er septembre, l'aile droite de notre armée de Rhin-et-Moselle était arrivée à Dachau, où la 74e demi-brigade bivouaqua jusqu'au 7. C'est là, en pleine Bavière, que Moreau apprend la retraite de Jourdan et la manœuvre redoutable de l'archiduc. Il recule alors, poursuivi par 40,000 hommes, exposé à en trouver plus encore sur ses flancs avant d'atteindre la forêt Noire; mais il recule lentement, s'arrêtant chaque fois qu'il est trop pressé, pour infliger quelque leçon sévère à ses ennemis impatients. Arrivé à Biberach, sur le point de s'engager dans les montagnes, il se retourne pour assu-

rer la liberté de sa marche, accule les Autrichiens à la Riss et les défait complètement (2 octobre). Il traverse ensuite la forêt Noire par le val d'Enfer, et, le 18 octobre, il rentre en Alsace par Brisach et Huningue, quand et comme il veut, sans avoir perdu un seul caisson, un seul homme, dans cette glorieuse retraite de 26 jours.

La 74e demi-brigade doit prendre sa part des éloges que l'histoire a décernés à cette armée infatigable et dévouée, qui avait si merveilleusement servi l'habileté de son chef.

Huningue.

Il ne nous restait plus sur la rive droite du Rhin que les têtes de pont de Kehl et d'Huningue.

Ferino, avec sa division, s'enferma dans Huningue. Il ne tarda pas à y être assiégé par les Autrichiens devenus maîtres de Kehl. Dans l'une des premières sorties, le 1er bataillon qui, comme nous l'avons dit plus haut, avait rejoint à Huningue la demi-brigade, enlève deux pièces de canon. Le 30 novembre, le même bataillon fait partie d'une colonne qui refoule les Autrichiens, leur enlève 2 canons, en encloue un plus grand nombre et se bat jusqu'au jour dans les retranchements ennemis.

Le 10 pluviôse an v, le caporal fourrier Harmant est nommé sergent-major, en vertu d'un ordre du général en chef, pour sa belle conduite et sa bravoure pendant le siège de la tête de pont d'Huningue.

Le capitaine Reynaud est cité à l'ordre de l'armée pour « s'être distingué dans les deux sorties de la tête de pont d'Huningue qui ont eu lieu les 11 et 12 pluviôse an v, où il a commandé chaque fois une colonne qu'il a conduite à des succès, et avec laquelle il a enlevé, jusque dans la tranchée ennemie, 2 pièces de canon ».

Le 3 février, la capitulation est signée.

La résistance avait été héroïque et soutenue jusqu'à la dernière extrémité.

Les Français évacuent la ville avec armes, bagages et munitions. La 74e se rend à Neuhoff.

Le 20 avril, Hoche, avec l'armée de Sambre-et-Meuse, et Moreau, avec celle de Rhin-et-Moselle, reprenaient les opérations, et franchissaient le Rhin. La 74e contribue au succès du combat de Diersheim, livré par Moreau, pour faciliter le passage de son armée à Kehl.

Elle est désignée, comme en 1796, pour faire partie de l'aile droite sous le général Dufour.

Le 23 avril, la nouvelle des préliminaires de paix de Léoben nous arrête dans notre marche victorieuse.

La 74e demi-brigade rentre en France (1).

(1) Il a été impossible de retrouver les lieux de garnison de la 74e demi-brigade de ligne durant les années 1797, 1798 et 1799, jusqu'au moment où elle est envoyée à l'armée d'Italie.

Les livrets d'emplacement des troupes font complètement défaut pour cette période.

CHAPITRE IV.

La 74e demi-brigade de ligne à l'armée d'Italie : Novi, Mondovi. — Opérations autour de Gênes : le Monte Cornua, Torriglio, le Monte Faccio. — Siège de Gênes. — Le 1er bataillon de la 74e demi-brigade à Saint-Domingue.

La 74e demi-brigade de ligne à l'armée d'Italie : Novi, Mondovi.

Profitant de l'éloignement de Bonaparte et de notre meilleure armée, qu'on croyait alors perdus dans les sables de l'Égypte, la haineuse Angleterre avait su réveiller les rancunes de l'Europe, et réunir contre nous l'Autriche, la Russie, une partie de l'Allemagne, Naples, le Portugal et la Turquie. La guerre eut lieu sur plusieurs théâtres.

La 74e demi-brigade fut appelée en Italie. Elle y arriva au mois de juillet et fut affectée à la brigade Clauzel de la division Pérignon.

Le 15 août, elle se couvrit de gloire à Novi. Joubert, général en chef, venait d'être frappé à mort. Le désordre se mettait dans nos rangs et la défaite allait se changer en un véritable désastre, lorsque Pérignon, avec les 74e et 29e demi-brigades, se jeta sur les colonnes d'attaque ennemies. Ces deux vaillantes demi-brigades protégèrent la retraite de l'armée avec une fermeté admirable, attestée, hélas! par les pertes nombreuses qu'elles subirent.

Le 16 août, le mouvement rétrograde de l'armée continua. Nos 2e et 3e bataillons campèrent à Oneille.

Le 1er bataillon avait été détaché le 11 août à Crémolino avec Clauzel, pour servir de liaison entre l'aile gauche de l'armée de Joubert et l'aile droite de l'armée de réserve.

Attaché définitivement à cette dernière, il se conduisit vaillamment aux combats de Saint-Bernard et de Peyrouse.

Le 31 août, il prit position devant Pignerol, qui fut emporté après une lutte acharnée. Les 5e, 6e et 7e compagnies poussèrent jusqu'à Villafranca et Carmagnola.

Au mois de septembre, le nouveau commandant en chef, Championnet, ordonne la réunion de l'armée des Alpes, ou de réserve, à l'armée d'Italie.

La 74e demi-brigade passe, avec la brigade Clauzel à laquelle elle appartient toujours, dans la division Lemoinne. Cette division se dirige sur Mondovi. Du 28 septembre au 15 octobre, elle reste à Saint-Michel.

Le 27 octobre, elle est attaquée par Mélas. La brigade Clauzel fait merveille.

Le 2 novembre, Championnet confie à Lemoinne la mission de tenter un coup de main sur Mondovi avec les brigades Clauzel et Gardanne. Le coup de main réussit; la ville est prise; 400 prisonniers tombent entre nos mains. Mais Championnet attaqué par Mélas à Genola est battu.

Malgré un nouveau succès remporté sur Mikowski, lieutenant de Mélas, Lemoinne, découvert par la retraite

de Championnet, doit se retirer par la vallée du Tanaro sur Gallisano.

Opérations autour de Gênes : le Monte-Cornua, Torriglio, le Monte-Faccio.

La 74e demi-brigade prit ses quartiers d'hiver autour de Gênes. Aucun approvisionnement n'avait été préparé ; et la malheureuse armée d'Italie, qui depuis cinq mois était sans solde, n'allait trouver à Gênes ni argent, ni habits, ni souliers, ni bois.

Bonaparte lui envoya Masséna pour remplacer Championnet décédé, et lui adressa la proclamation suivante. C'était beaucoup, ce n'était pas encore assez.

« Soldats !

« Les circonstances qui me retiennent à la tête du « Gouvernement m'empêchent de me trouver au milieu « de vous.

« Vos besoins sont grands, toutes les mesures sont « prises pour y pourvoir. Les premières qualités du « soldat sont la constance et la discipline; la valeur « n'est que la seconde.

« Soldats ! plusieurs corps ont quitté leurs positions, « ils ont été sourds à la voix de leurs officiers : la « 17e légère est de ce nombre. Sont-ils donc tous morts « les braves de Castiglione, de Rivoli, de Neumarck?

« Ils eussent péri plutôt que de quitter leurs dra- « peaux, et ils eussent ramené leurs jeunes camarades « à l'honneur et au devoir.

« Soldats! Vos distributions ne vous sont pas régu-
« lièrement faites, dites-vous? Qu'eussiez-vous fait, si,
« comme les 4e et 22e légère, les 18e et 32e de ligne,
« vous vous fussiez trouvés au milieu du désert, sans
« pain ni eau, mangeant du cheval et du mulet?

« La victoire nous donnera du pain, disaient-elles, et
« vous, vous quittez vos drapeaux!

« Soldats d'Italie! un nouveau général vous com-
« mande; il fut toujours à l'avant-garde dans les plus
« beaux jours de votre gloire. Entourez-le de votre con-
« fiance, il ramènera la victoire dans vos rangs.

« Je me ferai rendre un compte journalier de la
« conduite de tous les corps, et spécialement de la
« 17e légère et de la 63e de ligne. Elles se ressouvien-
« dront de la confiance que j'avais en elles. »

A la suite de la nouvelle organisation donnée à l'armée par Masséna, la 74e demi-brigade fait partie de la brigade Petitot (division Miollis). Cette division appartenait elle-même à l'aile droite, placée sous les ordres du général Soult, et s'étendait de Recco à Torriglio.

Le 6 avril 1800, Mélas attaque avec toutes ses forces les positions françaises. Ott se dirige sur la division Miollis, dont les 4,000 hommes occupent Recco, Torriglio, San-Alberto, Scafera, Nervi, Albaro et le Monte-Cornua.

Ce dernier point est vigoureusement défendu par les 1er et 2e bataillons de la 74e demi-brigade qui ne se replièrent qu'à la dernière extrémité sur le Monte-Faccio, puis sur Bisagno.

Le grenadier Fischer, en quittant la redoute de Monte-Cornua, dégagea son capitaine des mains de l'ennemi, et montra pendant la retraite la plus grande bravoure. Il reçut plus tard un fusil d'honneur pour cette belle conduite.

Pendant ce temps, notre 3e bataillon défendait vaillamment le poste de Torriglio, et ne se résignait à se retirer sur Prato qu'après l'occupation du Monte-Cornua et du Monte-Faccio.

Le 7, la division Miollis était chargée de reprendre le Monte-Faccio.

La 74e contribua énergiquement au succès de l'attaque.

Un arrêté des consuls du 21 messidor an IX récompensa la belle conduite des braves de la 74e pendant cette chaude journée. Il décerna, à titre de récompense nationale :

Un fusil d'honneur au fusilier Buinot, qui monta des premiers au Monte-Faccio, désarma 3 Autrichiens et les fit prisonniers ;

Une paire de baguettes d'honneur au tambour Bonnière, qui s'avança courageusement dans les rangs ennemis, battit la charge dans leur camp et y répandit la terreur ;

Un fusil d'honneur au sergent Chabaudy, qui monta des premiers au Monte-Faccio avec quelques hommes, et fit prisonniers 1 officier et 16 soldats.

1500 prisonniers tombèrent entre nos mains. La reprise du Monte-Faccio, qui dominait la ville, eut une influence très grande sur nos troupes, dont il ranima

l'ardeur, et sur les habitants de Gênes, dont il fit taire un moment le mécontentement haineux.

Encouragé par ce succès, Masséna voulut se réunir à Suchet. Il mit en mouvement la plus grande partie de ses forces, et laissa la division Miollis à la garde de Gênes. Cette dernière ne resta pas inactive. Le 8, à Monte-Cornua, le 9 et le 10 à Vareggio, le 12 à Voltri, le 14 au Monte-Parisone, le 16 à Vareggio et le 17 à Voltri, elle montra aux Autrichiens qu'ils ne devaient pas avoir l'espoir de surprendre sa vigilance.

Siège de Gênes.

Masséna n'avait pas réussi à donner la main à Suchet. Désespérant de percer le cercle d'ennemis qui se resserrait chaque jour autour de lui, il résolut de ne tenir la campagne qu'aux environs de Gênes, sans dépasser un rayon déterminé.

Le 30 avril 1800, les Autrichiens firent une attaque générale. La 74e, établie à San-Martin d'Albaro, repoussa la division Gottesheim et lui infligea de grandes pertes.

Le sergent Bounin se distingua particulièrement. A la tête de 15 hommes, il rencontra 50 ennemis, les arrêta, et réussit à les faire prisonniers. Il obtint un fusil d'honneur le 21 messidor an IX.

Plus heureux, le 2 mai, l'ennemi surprit la 74e, lui infligea des pertes sérieuses et l'obligea à reculer.

Les sergents-majors Chanon et Meunier se firent remarquer par leur belle conduite dans cette affaire. Ils reçurent un fusil d'honneur le 21 messidor an IX.

Le 11, les Autrichiens recommencent une attaque générale. La 74e demi-brigade marche sur la forte position de Monte-Cretto. Malgré des efforts et des pertes considérables, elle est encore obligée de reculer.

Le sergent Poirier se signala. Suivi de 4 hommes, il se précipita dans les rangs ennemis et y fit 60 prisonniers. Un fusil d'honneur le récompensa de ce beau fait d'armes.

Le combat de Monte-Cretto fut le dernier livré autour de la ville. Masséna s'enferma dans Gênes et y soutint ce siège mémorable qui est, après Zurich, le plus beau fleuron de sa couronne militaire.

Il fallut l'énergie et le prestige de ce grand capitaine pour maintenir dans le devoir ces malheureuses troupes découragées par des défaites imméritées, travaillées par une population hostile, en proie à toutes les privations, à toutes les souffrances morales et physiques. « Dans le dernier mois du siège, on n'eut plus de viande. Après s'être nourri de cheval et des animaux les plus immondes, on fut réduit au pain d'avoine, puis à un aliment sans nom formé d'amidon et de graine de lin (1). » « Avant de se rendre, disaient les soldats, il nous faudra manger jusqu'à nos bottes. »

Le 4 juin, Masséna, comprenant l'impossibilité de percer en Toscane, avec des troupes qui n'étaient plus que l'ombre d'une armée, consentit à capituler.

La garnison sortit de Gênes avec armes et bagages.

---

(1) Thiers.

La 74e fut employée à la répression du brigandage dans la 8e division militaire (armée d'Italie).

L'un de ses bataillons fut bientôt appelé à faire partie de l'expédition de Saint-Domingue ; les deux autres vinrent tenir garnison à Marseille et à Nîmes, puis se réunirent au dépôt à Marseille, où ils restèrent jusqu'en 1803.

Le 21 septembre 1803, un arrêté des consuls supprima la dénomination de demi-brigades, rétablit celle de régiment, et fixa à 90 le nombre des nouveaux corps d'infanterie.

Le numéro 74 ne fut pas rétabli.

Nous le verrons reparaître à la première restauration en 1814, à la deuxième, en 1815, lors de la formation des légions départementales, et enfin en 1840.

Les 2e et 3e bataillons de la 74e demi-brigade servirent à former le 89e régiment constitué aux colonies, et le 1er entra dans la composition du 26e régiment de ligne.

Le 1er bataillon à Saint-Domingue.

Saint-Domingue, la reine des Antilles, le plus riche joyau de notre empire colonial menaçait de nous échapper. Le noir Toussaint-Louverture, nommé gouverneur de l'île après sa victoire sur les mulâtres, s'était déclaré indépendant, et le Bonaparte des noirs (comme il s'appelait lui-même) avait créé en sa faveur une véritable dictature. Le premier consul envoya contre lui des forces considérables, sous les ordres du général Leclerc.

Le 1er bataillon de la 74e demi-brigade, désigné pour faire partie du corps expéditionnaire, s'embarqua à Toulon le 14 octobre 1801.

Son effectif était de 663 hommes, officiers compris. Débarqué au Cap le 14 février, il fut aussitôt affecté à la division Delebelle dite division de gauche du Nord.

Les noirs avaient élevé des retranchements dans le canton d'Ennery et aux Gonaïves; ils paraissaient vouloir s'y défendre énergiquement. Le général Leclerc, partageant ses forces en 4 divisions, décida d'attaquer de front avec 3 d'entre elles, tandis que la division Delebelle dirigerait ses coups sur le flanc et les derrières de la position ennemie.

Le 1er ventôse, le général Delebelle attaqua le général noir Maurepas, établi dans une forte position appelée Gorge des Trois-Rivières. Mais, « contrariée par une pluie continuelle, par les mauvais chemins et les torrents, la colonne qui devait tourner l'ennemi n'étant pas arrivée à temps, les troupes qui attaquèrent de front, harassées de fatigues et de besoins, furent repoussées après un combat des plus opiniâtres, et cette division fut, pendant quelque temps, séparée de sa ligne d'opérations » (1).

Les positions prises, le 6 ventôse, par les divisions Desfourneaux et Rochambeau placèrent néanmoins Maurepas dans une situation très critique. Désespérant de se faire jour, il fit sa soumission au général Delebelle.

(1) Mémoires manuscrits des Archives historiques du Ministère de la guerre.

Restaient encore les rebelles aux ordres de Dessalines, installés à la Crête-à-Pierrot, dans une position formidable.

Le 13 ventôse, la division Delebelle les y attaqua vigoureusement. Elle ne put arriver qu'aux glacis des retranchements et éprouva des pertes sérieuses.

Le 20, le général Dugua, se portant en avant pour resserrer le blocus avec le bataillon de la 74e et celui de la 19e légère, ne réussit pas davantage.

Du 20 ventôse au 1er germinal, on se heurta sans succès aux retranchements ennemis.

Le 1er germinal, on reçut de Port-au-Prince l'équipage d'artillerie nécessaire, et le bombardement commença aussitôt. Le 3, nous étions maîtres du fort. On y trouva 15 pièces de canon, un magasin à poudre et un grand nombre de fusils.

Le 8 messidor, le bataillon de la 74e reçut un renfort de 118 hommes, dont 4 officiers.

Le 1er frimaire an XI, il comptait 230 hommes présents et 292 malades.

La moyenne des hommes présents dans les autres bataillons était à peine de 80. La fièvre jaune, les fatigues, les privations, le découragement et l'ennui décimaient nos malheureuses troupes. Notre bataillon se fit toujours remarquer par sa fermeté et son excellent esprit jusqu'au 10 frimaire.

A cette date, le bataillon de la 98e demi-brigade, le 1er bataillon de la 3e demi-brigade polonaise, furent incorporés dans le 1er bataillon de la 74e demi-brigade de ligne.

Les anciens soldats de la 74e, noyés dans ces éléments disparates, maintinrent difficilement l'esprit qui avait fait la réputation de leur bataillon.

Le 29 mars 1803, moins de 7 mois après, l'effectif du bataillon était tellement réduit qu'on fut obligé de le fondre dans la 7e demi-brigade de ligne.

TROISIÈME PARTIE

PÉRIODE CONTEMPORAINE (1803-1889)

CHAPITRE V

Organisation de l'armée en légions départementales. — Création du régiment actuel (1810). — Incendies de Dijon. — Incendies de la Villette.

Notre régiment, qui s'était acquis une si brillante réputation sous l'ancienne monarchie et sous la 1re République, ignora les gloires du 1er Empire. Mais, dans les guerres contemporaines, nous le retrouverons presque toujours à l'avant-garde de nos armées, le premier à la victoire et souvent aussi le premier à la mort. Comme la patrie, pour la défense de laquelle il prodigue son sang, nous le reverrons toujours guérissant de ses blessures, rajeunissant dans la victoire et, n'en sommes-nous pas nous-mêmes un exemple vivant, rajeunissant encore dans les revers! L'histoire du 74e régiment, de 1840 à nos jours, c'est l'histoire de l'armée française dans ce qu'elle a de plus digne, de plus fier, de plus rassurant pour l'avenir. Que nos soldats en méditent les leçons ; ils trouveront, dans les jours heureux comme dans les heures sombres de ce passé, le droit d'attendre avec confiance les événements de demain.

Organisation de l'armée en légions départementales.

Supprimé le 21 septembre 1803, le numéro 74 ne reparut qu'en 1814. Une ordonnance royale du 12 mai 1814 fixa, en effet, à 90 le nombre des régiments d'infanterie et à 15 celui des régiments légers. Tous les régiments, à l'exception des 30 premiers, changèrent de numéro. Le 86e devint le 74e.

Au retour de l'île d'Elbe, Napoléon réorganisa l'armée (décret du 28 mars 1815) et rendit à tous les corps leur ancien numéro ; le 74e redevint le 86e. Les ordonnances royales du 10 juillet et du 3 août 1815, réorganisèrent l'armée sur de nouvelles bases. Les régiments furent remplacés par des légions départementales composées de troupes des trois armes. Chacune des 87 légions avait 2 bataillons d'infanterie de ligne, 1 bataillon de chasseurs à pied, trois cadres de compagnies de dépôt, 1 compagnie d'éclaireurs à cheval et 1 compagnie d'artillerie. Les légions prirent le nom des départements qui les avaient formées. Notre légion devint légion de Seine-et-Oise.

On ne tarda pas à revenir au système régimentaire.

L'ordonnance du 23 octobre 1820 supprima les légions et prescrivit la formation de 80 régiments d'infanterie, dont 60 d'infanterie de ligne et 20 d'infanterie légère. La légion de Seine-et-Oise servit à former le 38e de ligne.

Création du régiment.
(1840.)

L'ordonnance du 29 septembre 1840 fit renaître notre régiment qui se composa alors, suivant le principe de la loi de 1832, de 4 bataillons, dont un de dépôt. Le bataillon était à 8 compagnies, dont 1 de grenadiers, 1 de voltigeurs et 6 de fusiliers. Cette organisation, sauf les 2 compagnies d'élite, supprimées en 1867, dura jusqu'en 1873.

Notre régiment, constitué le 6 décembre à Dijon, de détachements tirés des 12e, 32e, 33e, 36e, 38e et 51e régiments, fut commandé par M. Riban.

Le 18 septembre, une députation composée du colonel, d'un chef de bataillon, d'un capitaine, d'un lieutenant, d'un sous-lieutenant, du porte-drapeau et de 19 sous-officiers ou soldats, quitte Dijon pour aller recevoir à Compiègne, des mains du roi, le drapeau du régiment.

Pendant son séjour à Dijon, le 74e régiment a de nombreuses occasions de se signaler.

Incendies de Dijon.

Un incendie éclate au gazomètre de la ville dans la nuit du 4 décembre. Les militaires du régiment se distinguent d'une façon toute particulière, ainsi que l'atteste la lettre suivante, adressée par M. Dumay, maire de Dijon, au colonel du 74e :

Monsieur le Colonel,

Le zèle et l'activité que les soldats du beau régiment que vous commandez ont déployés dans l'incendie qui a éclaté hier matin sont dignes des plus grands éloges. Je croirais manquer à mon devoir si je ne vous priais de leur en marquer ma satisfaction.

Veuillez aussi, Monsieur le colonel, recevoir personnellement mes remerciements et faire agréer à M. le lieutenant-colonel Sauboul, ainsi qu'à MM. les officiers qui sont accourus sur les lieux, l'expression de mes sentiments de gratitude pour les peines que vous vous êtes données en cette triste circonstance, ainsi que pour l'excellente direction que vous avez imprimée aux secours.

Je dois à la vérité de dire que, sans l'intelligente et dévouée coopération du 74e, le mal aurait été des plus grands et que, peut-être, nous aurions à déplorer d'affreux malheurs.

J'ai l'honneur de vous adresser une somme de 20 francs que je vous prierai de faire remettre, par proportions égales, aux 4 militaires, les sieurs Stephany, Callamand, Roux et Godeau, soldats, qui sont entrés dans le bassin du jet d'eau et dans le ruisseau de Suzon, afin d'y puiser de l'eau, et qui y sont restés pendant tout l'incendie.

Signé : V. DUMAY.

Le 9 janvier 1842, la 6e compagnie du 1er bataillon est dissoute, en exécution de la circulaire ministérielle du 13 décembre 1841.

Le ministre de la guerre adresse au corps deux médailles d'honneur et un diplôme destinés au sieur Charles Turquois, voltigeur, pour sa belle conduite dans un incendie à Sauvigny (Marne), les 21 et 22 juillet 1841.

Le 7 juillet, M. le préfet de la Côte-d'Or adresse une lettre de remerciements au colonel pour la belle conduite du régiment dans l'incendie du 1er juillet à Dijon. Il cite, comme s'étant particulièrement distingués, le sergent Camatte et le caporal Mussot.

Un ordre du colonel commandant la place de Verdun, en date du 13 août, porte à la connaissance des troupes

stationnées dans cette place la belle conduite du caporal Picquemil, qui s'est précipité, tout habillé, dans la Meuse pour sauver un enfant de 11 ans.

Le 16 août, la 6e compagnie du 2e bataillon est dissoute, conformément à la circulaire ministérielle précitée (13 décembre 1841).

Les deux bataillons du 74e stationnés à Verdun repartent pour Dijon les 7 et 8 septembre.

Le 1er bataillon quitte cette ville, le 25 septembre, pour se rendre à Troyes où il arrive le 29. Il détache à Clairvaux deux compagnies et une section. Ces fractions doivent être relevées tous les six mois.

Deux compagnies du 2e bataillon partent, le 28 octobre, pour aller tenir garnison à Langres.

Le 29 novembre, la 6e compagnie du 3e bataillon est dissoute, conformément à la circulaire ministérielle précitée (13 décembre 1841).

Les 12 octobre et 4 novembre, le régiment est en entier réuni au camp de la Villette.

La compagnie hors rang, excepté une section qui reste stationnée au camp, établit ses ateliers et son magasin à Saint-Denis.

Incendies de la Villette.

Le 1er mai 1844, le régiment se distingue dans un incendie qui éclate à la Villette; le colonel reçoit de M. Sommier, maire de cette commune, la lettre suivante :

Monsieur le Colonel,

Permettez-moi de venir, tant en mon nom particulier qu'au nom de l'administration municipale et de tous les habitants de ma commune, vous exprimer nos vifs sentiments de gratitude pour le service signalé que vous nous avez rendu lors de l'incendie qui a éclaté dans la fabrique d'allumettes du sieur Broutin, dans la nuit du 30 avril au 1er mai.

Si nous n'avons pas eu d'immenses malheurs à déplorer, c'est grâce au zèle et à l'ardeur au-dessus de tout éloge des militaires de votre régiment et de leurs dignes officiers ; c'est grâce surtout, Monsieur le colonel, à la célérité et à l'intelligence avec lesquelles vous avez donné vos ordres et dirigé les secours.

Je ne saurais donc trop vous remercier du concours si puissant et si efficace que vous nous avez prêté, et je vous serais obligé, Monsieur le colonel, d'exprimer à votre régiment tout entier et à vos braves officiers combien nous sommes pénétrés de reconnaissance de leur noble conduite dans cette circonstance.

Veuillez agréer, etc.....

Signé : SOMMIER.

Le 9 mai, M. le maréchal de camp Gazan adresse au régiment, de la part du ministre, de vives félicitations au sujet de sa conduite et de son dévouement lors de l'incendie du 1er mai.

Dans la nuit du 23 au 24 décembre, un violent incendie éclate encore à la Villette dans une fabrique de papier. Le régiment organise les secours.

Son dévouement lui coûte cher cette fois ; les nommés Noirot, caporal, Lottiau, fusilier, tombent dans le canal et se noient.

Le serjent-major Phalempim, plus heureux, réussit à se sauver ; le voltigeur Martin se précipite, tout habillé, dans le canal, pour sauver une personne qui venait d'y tomber ; il réussit à la ramener saine et sauve.

Deux médailles d'honneur sont décernées aux nommés :

Martin, voltigeur du 2e bataillon, pour avoir, au péril de sa vie, sauvé une femme qui se noyait ;

Gruyet, fusilier (3e bataillon), pour son courage et son dévouement dans plusieurs circonstances, et particulièrement dans l'incendie du 23 au 24 décembre.

La nuit du 23 au 24 février 1845 fut marquée d'un nouveau sinistre à la Villette. Le régiment fit son devoir ainsi que l'atteste la lettre suivante du général Gazan :

Mon cher Colonel,

Le lieutenant général m'écrit, à la date d'hier, ce qui suit :

« J'ai rendu compte au Ministre de la guerre de la conduite hono-
« rable du 74e de ligne, lors de l'incendie qui a eu lieu dernièrement
« dans une vermicellerie de La Villette.

« M. le maréchal me fait connaître, par sa lettre du 28 février der-
« nier, qu'il a appris avec plaisir que ce régiment avait encore une fois
« saisi l'occasion de se signaler par son zèle et son dévouement, comme
« il l'a déjà fait dans plusieurs circonstances récentes, et me charge
« d'en témoigner sa satisfaction à ce corps. Vous voudrez bien, en
« conséquence, vous rendre l'intermédiaire de M. le Ministre de la
« guerre auprès du 74e de ligne. »

Je m'empresse, mon cher colonel, de vous transmettre ces marques de satisfaction du Ministre.

Le Général commandant la 1re brigade,

Signé : GAZAN.

Le 30 avril, le général Gazan, quittant son commandement, adresse au colonel du 74e la lettre suivante, qui indique en quelle haute estime il tenait le régiment.

Mon cher Colonel,

Vous croirez aisément à tous mes regrets de m'éloigner de votre régiment, de cette bonne et excellente famille qui a toutes mes affections.

J'ai pu appeler souvent l'attention de notre lieutenant général sur le 74e régiment. Je suis heureux de cette conviction qu'il le connaît parfaitement et sait l'apprécier. Laissez-moi espérer, mon cher colonel, que j'emporte bon et durable souvenir du régiment que vous commandez ! Cette certitude adoucira mes regrets de ne plus me trouver avec lui.

Signé : GAZAN.

Par ordonnance royale du 26 octobre, M. Walsin-Esterhazy (1), lieutenant-colonel du 9e régiment d'infanterie légère, est nommé colonel au 74e. Il prend le commandement du régiment le 16 novembre.

Un détachement composé de 60 hommes doit être dirigé, le 3 mars, sur le 31e de ligne en Afrique. Une foule de gradés se présentent et offrent la remise de leurs galons, afin d'obtenir l'honneur de faire partie du détachement. Le colonel n'accorde cette faveur qu'à : 1 sergent-major, 2 sergents, 9 caporaux, 2 grenadiers, 2 voltigeurs, qui partent comme fusiliers.

Le 16 juillet, le lieutenant général Rapatel, inspecteur général, adresse, dans son ordre d'inspection, des félicitations au fusilier Marbatin, pour le courage et le dévouement que ce militaire avait montrés dans les circonstances suivantes :

(1) Walsin-Esterhazy (Jean-Louis-Marie-Ladislas), colonel du 74e. A commandé le régiment de novembre 1845 à mai 1847.

Le 5 juin, il sauvait au péril de sa vie son camarade Bernard (2e bataillon, 1re compagnie), qui se noyait dans le canal Saint-Denis ; quelques jours plus tard, il retirait de l'étang de Bagnolet un enfant qui s'y noyait.

Le régiment occupe successivement, par détachements, les forts d'Ivry, d'Aubervilliers, de Romainville, de Montrouge, d'Issy, de Vanves et de Bicêtre.

Le 1er décembre, le 3e bataillon va à Tours concourir au rétablissement de l'ordre. Il est rejoint le 13 janvier par le 1er bataillon.

Les troubles apaisés, les deux bataillons du régiment rentrent à Paris les 21 et 23 mai.

Le colonel, devant se rendre en mission auprès de S. A. le Bey de Tunis, est remplacé dans son commandement par M. Jamin (1), aide de camp de M. le duc d'Aumale.

Le 10 août, la compagnie hors rang et le 2e bataillon quittent Paris pour aller à Soissons former le dépôt du régiment. Ils arrivent à destination le 7 octobre.

Le colonel Jamin, désigné pour accompagner en Algérie le duc d'Aumale, permute avec le colonel Baligaud (2), du 8e régiment d'infanterie de ligne, le

---

(1) Jamin, colonel du 74e. A commandé le régiment de mai 1847 au 9 septembre 1847.

(2) Baligaud, colonel du 74e régiment d'infanterie le 8 octobre 1847. A commandé le régiment du 8 octobre 1847 au 17 juillet 1848. Admis à la pension de retraite le 17 juillet 1848.

9 septembre 1847. Le nouveau chef de corps prend possession de son commandement le 8 octobre suivant.

Les 1er et 3e bataillons du 74e se trouvent, à la Révolution de février 1848, commandés par le général Duhot. Ils prennent position sur la place de la Bastille, le 24 au matin. Dans la matinée, ils vont occuper le fort de Vincennes et passent sous le commandement du général Duchamp.

Le 3 mars, ils quittent Vincennes pour se rendre à Douai.

Le 2 mars, le 2e bataillon quitte Soissons et vient rejoindre le reste du régiment qui se rend ensuite à Lille, où il arrive les 26, 27 et 28 mars.

Un décret du 13 avril ordonne la création d'une 6e compagnie par bataillon.

Le 17 du même mois, le 2e bataillon quitte Lille pour aller occuper Doullens, Ham, Abbeville et Péronne.

Les deux premiers bataillons se rendent par chemin de fer à Paris. Ils font le service à l'Assemblée nationale les 27, 28 et 29 juin, et campent à la barrière du Trône, du 30 au 12 juillet, jusqu'après le désarmement des faubourgs Saint-Antoine et Bercy. Le 13 juillet, ils se rendent au camp d'Ivry et y stationnent jusqu'au 27 août.

Le 28 août, ils viennent occuper, à Paris, le Panthéon et le Luxembourg, sous les ordres du général Sauboul, leur ancien lieutenant-colonel.

Par décret du 17 juillet, le colonel Baligaud est ad-

mis à la pension de retraite et remplacé par M. Puech (1), lieutenant-colonel au 52e de ligne.

Les 1er et 2e bataillons sont désignés pour faire partie de l'armée des Alpes. Ils quittent Paris, les 28 avril et 1er mai 1849, et arrivent à Autun, les 11 et 13 mai. Là, ils reçoivent une nouvelle destination : le 2e bataillon est dirigé sur Louhans, afin d'y réprimer les désordres qui ont éclaté à la suite des affaires de juin 1849 ; le 1er bataillon reste provisoirement à Chalon-sur-Saône.

Les 1er et 2e bataillons du régiment sont appelés à faire partie de l'armée du Haut-Rhin. Ils se mettent en route les 9 et 11 juillet et sont rendus à destination les 18 et 20 dudit.

Le 1er bataillon cantonne à Soultz et Guebwiller, le 2e à Mulhouse.

Ils sont placés sous le commandement du général de division Marey-Monge.

Le 21 septembre, le 3e bataillon quitte Dunkerque et se rend à Verdun, puis à Mulhouse.

Le 13 décembre, l'état-major et 3 compagnies du 2e bataillon vont à Ensisheim.

Le 22, le 3e bataillon quitte Soultz et Guebwiller pour aller à Neuf-Brisach ; il détache une compagnie au fort Mortier.

---

(1) Puech (Jean-Joseph-Eugène).
Lieutenant-colonel au 52e de ligne le.....
Colonel au 74e de ligne le 17 juillet 1848.
Commandeur de la Légion d'honneur le 22 août 1850.
A commandé le régiment du 17 juillet 1848 au 29 octobre 1853.

Le même jour, l'état-major du régiment, le 1er bataillon et le reste du 2e quittent Mulhouse pour se rendre à Colmar, où ils sont rejoints par l'autre fraction du 2e bataillon.

Le 22 mai 1850, le voltigeur Barrial (3e bataillon) se précipite tout habillé dans le canal Vauban, à Ensisheim, pour en retirer un enfant de 5 ans.

Le 18 août, les 3 premières compagnies et l'état-major du 3e bataillon vont tenir garnison à Thann.

Dans une lettre, en date du 14 avril 1851, le général de brigade exprime au colonel sa satisfaction pour le zèle et le dévouement qu'ont montrés les militaires du régiment dans l'incendie qui a éclaté à Colmar le 13.

Le 18 avril, une députation du régiment se rend à Paris pour la distribution des aigles.

A cette occasion, 4 décorations de la Légion d'honneur et 10 médailles militaires sont accordées au régiment.

Le nouveau drapeau porte les inscriptions suivantes :

JEMMAPES 1792. BREGENTZ 1796.
MOSBOURG 1796. HUNINGUE 1797.
GÊNES 1800.

Le 30 avril, et par ordre du Ministre de la guerre, l'état-major et le 3e bataillon partent pour Briançon.

Le 2e bataillon se met en route pour Gap le 6 mai, et le 1er bataillon pour Embrun le 18 du même mois.

A l'occasion du départ du régiment, le général de brigade d'Ormoy, commandant la 2e subdivision de la

6e division militaire, adresse au colonel du 74e la lettre suivante :

Mon cher Colonel,

Le 74e de ligne est depuis trop longtemps dans la subdivision que je commande, et sa conduite dans les temps difficiles qu'il a passés en Alsace laissera de trop précieux souvenirs dans le Haut-Rhin pour que je n'adresse pas à votre régiment, en même temps que l'expression de mes regrets de son départ, les témoignages de ma satisfaction pour sa conduite et sa discipline pendant tout le temps de son séjour sous mes ordres; soyez donc mon interprète, dans cette occasion, près de votre régiment et recevez l'assurance de mes sentiments particuliers et de ma considération la plus distinguée.

Le Général commandant la 2e subdivision
de la 6e division militaire,

Signé : D'ORMOY.

Le général commandant en chef l'armée de Lyon fait connaître au colonel qu'il témoigne sa satisfaction à quelques militaires du 74e, en garnison à Mont-Dauphin, pour l'énergique dévouement qu'ils ont montré lors du débordement du Chaigne, ce sont : les sergents Pêcheur, Arthus, Baury, Lambert, Dyseryn; les caporaux Bourquin, Lemaître, Guillemin, Renaud; les fusiliers Roche, Bergé, Boyer, Robert, Delarrat, Branner, Burlet, Jeanneau, Beaudu, Thiaudière, Millet, Dumontet, Michel, Lauzeré, Rouy, Castille, Quintlé, Gérard.

M. le général en chef commandant l'armée de Lyon témoigne sa satisfaction au voltigeur Suhubiette (2e bataillon), qui a exposé sa vie pour sauver le sieur Gérard sur le point d'être écrasé par une voiture, le 26 octobre 1852.

Le 18 novembre, M. le maire d'Embrun témoigne, par une lettre adressée au commandant du 1er bataillon, toute la reconnaissance que la population de la ville éprouve pour la belle conduite du bataillon dans l'incendie qui a éclaté pendant la nuit du 2 au 3 courant.

CHAPITRE VI.

Guerre de Crimée (1854-1856). — Bataille de l'Alma (20 septembre 1854). — Sortie du 20 octobre. — Sortie du 15 janvier 1855. — Sortie du 31 janvier 1855. — Sortie du 19 avril 1855. — Expédition de Kertch. — Attaque de Malakoff (18 juin). — Rentrée en France.

La guerre éclate entre la Russie et la Turquie. La France et l'Angleterre interviennent. Le 74e régiment est désigné pour faire partie de la 2e brigade de la 4e division (général Forey) de l'armée d'Orient.

Les bataillons de guerre sont formés le 9 mars et comptent un effectif de 58 officiers et 2,089 hommes de troupe.

Embarqués les 12, 13, 14 et 16 mai à Toulon, ils débarquent au Pirée le 26 et font partie du corps d'occupation de la Grèce. Remplacée en Grèce par la brigade Mayran, notre brigade s'embarque pour Gallipoli le 12 juin, y arrive les 13 et 14 et en repart le 27 pour débarquer à Varna le 30. Le 1er juillet, le 74e s'établit sur le plateau de Zéferlick, à environ 8 kilomètres de la ville. Il n'y avait pas de tentes pour tout le monde. Nos troupes, fatiguées déjà par cette installation défectueuse, furent bientôt décimées par le choléra. Dans les journées des 7 et 8 août en particulier, le fléau nous enleva 100 hommes. Notre régiment fournit plus de 100 infirmiers pour soigner les malheureux atteints de

l'épidémie. Enfin, le 1er septembre, il s'embarqua pour la Crimée. Débarqué le 15, dans la baie de Kalamita, il s'installa au bivouac, à Old-Fort.

Bataille de l'Alma (20 septembre 1854).

Le 19, les troupes alliées se mettent en marche vers Sébastopol. Le lendemain, s'engage la bataille de l'Alma. L'armée russe avait pris position sur les hauteurs qui commandent la rivière.

Le plan du maréchal de Saint-Arnaud, commandant en chef de l'armée française, était de tourner la gauche ennemie et de faire exécuter par la 4e division une vigoureuse attaque sur le centre.

A cet effet, cette division vient se former en colonnes serrées par régiments, sur les bords de l'Alma. Vers deux heures, le 74e franchit l'Alma au gué de Tomate. Il a mission de se porter sur le Télégraphe, où doit avoir lieu l'effort principal. La position est enlevée au pas de course par nos tirailleurs de première ligne dont l'élan est irrésistible.

Rendu libre, notre régiment se porte vers l'aile droite des Anglais arrêtée dans sa marche en avant par les feux étagés d'une redoutable batterie russe. L'action combinée du 74e et du 20e de ligne oblige l'ennemi à reculer.

Notre régiment se dirige alors sur le Télégraphe et s'y trouve un instant sous le feu de 2 batteries.

L'armée russe bat en retraite. Le 74e n'a eu dans la bataille que 3 blessés, dont 1 officier.

Le 21 septembre, le maréchal de Saint-Arnaud adresse aux troupes la proclamation suivante :

Soldats !

La France et l'Empereur seront contents de vous.

A l'Alma, vous venez de prouver à l'armée russe que vous êtes les dignes fils des vainqueurs d'Eylau et de la Moskowa.

Vous avez rivalisé de bravoure avec vos alliés, qui ont montré, sous vos yeux, l'intrépidité la plus rare, et vos baïonnettes ont enlevé des positions formidables et bien défendues.

Soldats ! vous rencontrerez encore l'ennemi sur votre chemin ; vous le battrez encore aux cris de : Vive l'Empereur, et vous ne vous arrêterez qu'à Sébastopol ; c'est là que vous jouirez d'un repos que vous aurez bien mérité.

Les 21 et 22, l'armée, retardée par la lenteur des Anglais, bivouaque sur le champ de bataille. Le 23, la marche est reprise. Mentchikoff met son avance à profit pour organiser la défense de Sébastopol. Les 24, 25 et 26, les alliés franchissent le Belbeck et la Tchernaïa et arrivent enfin sur le plateau de Chersonèse, après une marche de flanc qui leur a fait côtoyer l'armée russe abandonnant Sébastopol pour menacer le flanc gauche et les derrières des alliés.

Le 26, le maréchal de Saint-Arnaud, frappé par le choléra, remettait le commandement au général Canrobert. Il succombait le 29 à bord du bâtiment où on l'avait transporté.

Le 27, l'armée marche sur Balaklava, qui s'est rendu la veille aux sommations de la flotte alliée. Le 28, elle séjourne à Balaklava. Les 29, 30 septembre et 1er octobre, elle s'installe sur le plateau de Chersonèse. Reconnaissant qu'une attaque de vive force aurait peu de

chances de succès, le nouveau commandant en chef se décide à faire le siège régulier de la place.

Les forces des alliés sont divisées en deux groupes, le corps de siège et le corps d'observation. Le corps de siège est formé des 3e et 4e divisions françaises qui s'installent, sous les ordres du général Forey, entre la mer et le ravin des Anglais, et de l'armée anglaise qui s'établit entre ce ravin et la vallée de la Tchernaïa. Le corps d'observation, comprenant les 2 autres divisions françaises et la division turque, s'installe, la droite au col de Balaklava, la gauche au Télégraphe.

Le 74e se trouve établi à la gauche de la ligne d'investissement et à 1800 mètres des ouvrages avancés.

Le 5, le régiment repousse une sortie exécutée par une portion importante de la garnison. Cette sortie avait pour mission de protéger la destruction d'une maison qui gênait le tir de la place. C'est de cette maison, appelée Maison-Brûlée dans les relations du siège, que devaient partir les travaux d'attaque.

Le 10, après la rentrée de ses patrouilles, l'ennemi ouvre sur nos travaux un feu très vif et le continue pendant toute la journée. Nous avons 3 blessés, parmi lesquels le colonel Breton, atteint par un éclat d'obus.

Sortie du 20 octobre.

Le 20, le 1er bataillon est de garde à la tranchée.

Vers 2 heures et demie du matin, une compagnie russe forte d'environ 150 hommes se précipite dans la batterie n° 3. Les artilleurs surpris donnent l'alerte. A

cet appel, la 1[re] compagnie de voltigeurs commandée par le capitaine Herment se précipite dans la batterie et en chasse les Russes à la baïonnette.

Citons particulièrement pour leur belle conduite dans cette affaire, le capitaine Herment qui entraîna bravement ses hommes, le caporal Rouillard, le voltigeur Sauzon, entrés les premiers dans la batterie n° 3, et les voltigeurs André et Chauveau.

Le 5 novembre, à la faveur de la nuit et d'un épais brouillard, les Russes jettent plusieurs bataillons dans un ravin, derrière la gauche de nos travaux. Attaqués de flanc par ces forces considérables, et de front par 2 autres bataillons qui se présentent vers 8 heures du matin, les bataillons de garde à la tranchée sont obligés de céder. Mais soutenus bientôt par la brigade de Lourmel, ils arrêtent l'ennemi puis le mettent en déroute. Nos troupes reçoivent l'ordre de rentrer dans leurs lignes. Leur mouvement de recul, exécuté par échelons sous le feu de toutes les batteries du front attaqué, se trouve protégé par les 1[er] et 2[e] bataillons du 74[e].

Le 12 novembre, le capitaine Herment descend, vers 6 heures du soir, dans le ravin des Anglais pour reconnaître les emplacements d'embuscade de tirailleurs. S'égarant dans la nuit, il tombe dans un poste ennemi et n'a que le temps de crier : aux armes ! Assailli par les Russes, il est renversé à coups de crosse et fait prisonnier. Par un ordre du régiment en date du 17 novembre, la butte des chasseurs prend désormais le nom de butte Herment.

A partir du 11 décembre, la garde de la 3[e] tranchée,

qui est considérée dans la 4e division comme un poste d'honneur et de danger, est exclusivement confiée aux 39e et 74e régiments de ligne.

Sortie du 15 janvier 1855.

Dans la nuit du 14 au 15 janvier, le 2e bataillon était de garde à la troisième parallèle. La neige tombait par rafales et dérobait à nos yeux les mouvements de nos adversaires. Vers 2 heures du matin, au milieu d'un redoublement de vent et de neige, la droite de notre bataillon est attaquée violemment par une colonne ennemie forte de 400 hommes environ. Les éclaireurs donnent l'alarme. En quelques instants, chacun est à son poste. L'entrée du boyau par laquelle les Russes veulent pénétrer est gardée par une section de grenadiers. A la première décharge, le capitaine Bouton, le sergent Hutin et le caporal Lamatte sont tués. Le caporal Guillemin et trois grenadiers restent seuls pour résister à la tête de la colonne russe. Ils sont forcés de se replier.

L'effort principal des ennemis se porte alors sur le secteur défendu par la 1re compagnie. Le capitaine Castelnau, qui commande cette compagnie, tombe au début de l'action, frappé de 13 coups de baïonnette. Le lieutenant Rigaud le remplace. Il enflamme, par quelques paroles énergiques, ses braves soldats qui reçoivent, baïonnette baissée, les assauts furieux de leurs ennemis. Un feu bien nourri, auquel participe la compagnie du capitaine Landois, nous laisse maîtres du terrain.

Le lieutenant Rigault, les sergents Lefrancq et Tivier, le caporal Jounst et le fusilier Besson se distinguèrent particulièrement. A signaler également la brillante conduite du sous-lieutenant Brachet : accouru à la tête d'une section de la 2e compagnie pour soutenir la 1re, cet officier se trouve arrêté par un capitaine russe entouré de quelques hommes ; un véritable duel au sabre s'engage entre les deux officiers. M. Brachet est d'abord légèrement atteint au bras ; mais, reprenant bientôt l'avantage, il atteint à son tour son adversaire d'un coup au flanc, le renverse et le fait prisonnier.

Le commandant Agard de Rouméjoux paya lui aussi vaillamment de sa personne. Il fut grièvement blessé d'un coup de baïonnette, au moment où, monté sur la dernière banquette, il encourageait ses hommes à faire courageusement leur devoir.

Cette affaire nous coûta 17 tués, dont 2 officiers, les capitaines Bouton et Castelnau, et 23 blessés.

Le colonel, à l'occasion de ce fait d'armes, fit paraître l'ordre suivant :

La nuit dernière, les Russes ont tenté d'envahir la 3e parallèle confiée à la garde du 74e de ligne. Accueillis par une vigoureuse résistance à la baïonnette et par un feu dirigé avec intelligence, ils ont été forcés de battre en retraite en laissant beaucoup des leurs sur le terrain. Les forces de l'ennemi s'étaient principalement portées sur la 1re section de la 2e compagnie de grenadiers et sur la 1re compagnie du 2e bataillon.

Dans cette lutte acharnée, les deux compagnies se sont conduites avec une énergie et une vigueur remarquables.

Au nom du régiment, le colonel paye un tribut de regrets aux officiers et soldats qui ont trouvé la mort dans cette lutte héroïque de un contre dix.

1er bataillon, grenadiers.

Bouton, capitaine, tué à la tête de sa compagnie.

Hutin, sergent; Lamatte, caporal; Niolet, grenadier; Mingaunu, grenadier; Vergnet, grenadier; Fridoffer, grenadier; Allespi, grenadier.

2e bataillon, 1re compagnie.

Castelnau, capitaine, blessé à mort à la tête de sa compagnie.

Jeannot, fusilier; Boudet, fusilier; Olivet, fusilier; Pant, fusilier; Case, fusilier; Ferrier, fusilier; Félix, fusilier.

Le souvenir de ces braves se perpétuera au régiment qui hérite de leur gloire.

Ce nouveau fait d'armes ajoute encore à la solide réputation du régiment et justifie la bonne opinion qui lui a valu le privilège d'être au poste d'honneur pendant toute la durée du siège.

Le Colonel du 74e,

Signé : BRETON.

Dans l'après midi, le général Forey, commandant le corps de siège, vint complimenter de vive voix les compagnies du 2e bataillon qui avaient si bravement combattu.

Dans l'ordre de la division, le général s'exprimait ainsi :

Les compagnies engagées ont montré une extrême vigueur, car elles avaient à lutter contre un ennemi bien supérieur en nombre, qui avait pu choisir son point d'attaque, et qui était surexcité par l'alcool. Aussi, c'est avec bonheur que je les ai signalées au général en chef et que je lui ai proposé ceux qui avaient été braves entre tous les braves, afin qu'il leur accordât toutes les récompenses qu'ils ont noblement gagnées. Malheureusement, quelques regrets viennent se mêler à la joie du triomphe, et c'est un devoir pour moi d'en payer un large tribut sur la tombe, qui vient de se fermer, des braves capitaines Bouton et Castelnau, morts en héros à la tête de leurs compagnies, ainsi que sur celles des sous-officiers et soldats qui ont péri dans ce combat en conservant intact l'honneur de leur drapeau et de leur régiment.

Le général en chef faisait connaître en ces termes à toute l'armée ce fait d'armes si glorieux pour le 74e :

Dans la nuit du 14 au 15, une colonne russe d'environ 500 hommes a attaqué notre 3e parallèle.

L'effort des assaillants a été supporté par la 1re compagnie de grenadiers (capitaine Bouton) et par la 1re compagnie du 2e bataillon (capitaine Castelnau) du 74e.

L'un et l'autre ont été tués à la tête de leurs troupes, donnant à tous l'exemple de la fermeté et de la bravoure qui ont été imitées.

Une section de la compagnie de volontaires, aux ordres du lieutenant Boutet et du sergent Magais, est accourue sur le lieu du combat, y a pris une part glorieuse, qui ajoute aux services distingués que les volontaires ont déjà rendus devant Sébastopol.

Il en a été de même d'une compagnie du 80e régiment. Le chef de bataillon de Rouméjoux, luttant de sa personne sur le parapet et appelant ses hommes à soutenir l'honneur du drapeau, a été grièvement blessé.

Toutes les troupes engagées ont montré l'énergie la plus brillante, et ce combat agrandira encore la bonne réputation que le 74e s'est faite depuis le commencement du siège.

Le Général commandant en chef,
Signé : CANROBERT.

En même temps il nommait dans l'ordre de la Légion d'honneur :

MM. AGARD DE ROUMÉJOUX, chef de bataillon, officier;
LANDOIS, capitaine, chevalier;
BRACHET, sous-lieutenant, chevalier;
GUILLEMIN, caporal, chevalier.

Il conférait la médaille militaire aux nommés :

MAURER, grenadier;
GUILLEMIN, grenadier;
GALTIER, grenadier;
CASC, fusilier;
BOUCHOT, fusilier;
NEVEU, sergent;
ROUSSEY, caporal;
AUDIER, voltigeur.

Quelques jours plus tard, le général en chef appuyait, par la lettre suivante adressée à l'empereur, une de-

mande faite par le 74e en faveur de la mère du capitaine Bouton (1) :

« Quartier général, devant Sébastopol.

Sire,

Dans une des nombreuses sorties que la garnison de Sébastopol a dirigées sur nos tranchées pour nous faire abandonner et enclouer nos pièces, le capitaine Bouton, du 74e, s'est bravement fait tuer à la tête de sa compagnie, pour défendre le poste qui était confié à sa garde, donnant à ses soldats l'exemple d'un dévouement qui a été imité par tous.

Ce digne officier soutenait, de ses épargnes de capitaine, une mère octogénaire, sur laquelle le 74e régiment, l'un de ceux qui ont le plus honoré nos armes dans ce siège mémorable, appelle l'intérêt de Votre Majesté.

Je me fais auprès d'elle l'interprète de ce vœu légitime de ses soldats, certain qu'il sera accueilli par l'Empereur.

Je suis, etc.....

Le Général en chef,
Signé : CANROBERT.

Sortie du 31 janvier 1855.

Dans la nuit du 31 janvier au 1er février, 90 travailleurs, dirigés par le lieutenant Bertrand, construisent une nouvelle tranchée pour contrebattre des embuscades ennemies établies sur la droite de nos ouvrages. Vers 4 heures du matin, par un brouillard épais, une forte colonne russe s'élance sur eux. Au premier signal de l'attaque, tous nos hommes se rangent sur la tranchée et exécutent un feu des plus nourris. Nos ennemis s'arrêtent décontenancés ; s'élançant alors à la tête de ses soldats au cri de : « En avant le 74e ! », le lieutenant

(1) Nous avons pensé que cette lettre avait sa place marquée dans l'*Historique* de notre régiment, car elle montre une fois de plus quelle brillante réputation le 74e avait su rapidement se créer à l'armée d'Orient.

Bertrand rejette les assaillants dans le ravin qui avait dissimulé leurs mouvements.

Un détachement du 39e avait contribué vigoureusement au succès de cette affaire. Le sergent Corbet, les caporaux Badet, Blachère et Chagnat, les fusiliers Perret et Parès furent cités comme s'étant particulièrement distingués.

Le 11 février, un ordre du général en chef porte à la connaissance des troupes la nouvelle organisation de l'armée d'Orient, arrêtée par l'Empereur. L'armée est divisée en deux corps sous le commandement en chef du général Canrobert. Le 1er corps, ou corps de siège, est placé sous les ordres du général Pélissier, et la division Forey, à laquelle appartient le 74e de ligne, prend le rang de 1re division du 1er corps.

Le 8 avril, M. Breton, colonel, est nommé général de brigade.

Le 16 avril, le 2e bataillon prend la garde à la 3e parallèle et reçoit l'ordre d'occuper pendant toute la nuit les entonnoirs exécutés la veille à l'aide de la mine.

« Pendant toute la durée du service, dit le rapport « du commandant Martin, ce bataillon eut à essuyer « un violent feu de mousqueterie et fut inquiété par « des projectiles creux et de la mitraille. Les pertes « ont été sensibles, 5 tués et 15 blessés dont 1 officier, « M. Petitjean. Je recommanderai, mon général, à « votre bienveillance, M. le capitaine Caron et M. Pe- « titjean, lieutenant blessé, ainsi que les militaires « dont les noms suivent et qui m'ont été signalés par « leurs commandants de compagnie :

« Potier, sergent, blessé d'un coup de feu au bras « en portant un ordre, a fait ainsi plusieurs voyages « avec beaucoup de dévouement; Prud'homme, ser- « gent, contusionné; Sauton, caporal, a eu la cuisse « cassée par un éclat de bombe; Sayettat, sergent, am- « puté du bras droit; Pouliquen, voltigeur, amputé du « bras droit; Noël, fusilier, fortement contusionné; « Michalou, fusilier, amputé; Boog, fusilier, amputé; « Baillé, sergent-major, blessé à la main; Bacquié, « fusilier, blessé grièvement. »

Sortie du 19 avril 1855.

Dans la nuit du 18 au 19 avril, le 1er bataillon est de garde aux 3e et 4e parallèles, au point dit des Entonnoirs.

Le commandant Thomas rend compte au général, dans les termes suivants, de la brillante conduite de ses hommes :

« Vous connaissez la position des trois compagnies « qui occupent ce point (les Entonnoirs), à portée de « pistolet de l'ennemi.

« Ce poste, auquel on ne se rend qu'à découvert, est « attaquable de tous côtés. Véritable puits destiné à « recevoir tous les projectiles lancés avec acharnement, « nous y avions déjà souffert; plusieurs avaient été mis « hors de combat, entre autres M. le capitaine Sicard « (amputé), digne officier, d'un zèle et d'une valeur « éprouvés. Vers minuit, les Russes poussent une « reconnaissance qui, accueillie par la fusillade, se

« retire immédiatement. A 2 h. 1/2, ils viennent, en « forces considérables, se ruer sur les deux entonnoirs « de droite, poussant leur hurrah habituel, et parvien- « nent à pénétrer, malgré une vive résistance, dans le « premier; le fait n'est pas étonnant; malgré leur zèle, « les hommes de garde n'ont pas eu le temps de faire « les banquettes partout, et ce point, pour ce motif, « était plus faible que les autres.

« Arrivé au secours des compagnies attaquées avec « les 1re et 2e compagnies du bataillon que j'ai l'hon- « neur de commander, je me précipite à leur tête à l'en- « tonnoir de droite, seul envahi, sans que nos hommes « eussent cédé un pouce de terrain. Il y eut alors une « lutte d'homme à homme qui a fait le plus grand hon- « neur aux soldats du 74e. C'est là que succombe le « brave capitaine Grenot, chargeant sabre à la main à « la tête de ses hommes. Les Russes chassés de l'en- « tonnoir sont poursuivis à la baïonnette jusqu'au pied « de leurs batteries. Deux fois, depuis, ils reviennent « à la charge; mais, repoussés avec pertes par le sang- « froid de mes hommes, ils durent renoncer à obtenir « aucun succès. »

Dans cette affaire, le bataillon eut 17 tués et 68 blessés. Les militaires qui s'y sont le plus distingués sont : les capitaines Hubert de la Hayrie, de Négrier, Zeiller; le lieutenant Bourguignon; les sergents-majors Audbourg, Benard; les sergents Rousset, Donat, Chagnat; les caporaux Raynel, Bardin; les fusiliers Joye, Taupin, Caut, Pibouleau, Guillin, Krémer, Hamon, Raynaud, Marbot. Le sergent Chagnat, bien que blessé par

un éclat d'obus qui lui brisa la jambe, ne cessa d'encourager ses hommes de la voix.

Le fusilier Lepetit montra le plus grand sang-froid en rejetant hors de l'entonnoir une bombe sur le point d'éclater.

Le fusilier Marbot, ne pouvant plus se servir de son fusil, s'empara d'une pelle, s'élança en avant des entonnoirs, reçut plusieurs coups de feu et mit 3 Russes hors de combat.

A l'occasion de ce fait d'armes, le général commandant le 1er corps fit paraître l'ordre suivant :

Dans la nuit du 18 au 19, l'ennemi a, par trois fois, essayé de nous repousser de notre 4e parallèle, ouverte à 70 mètres de la place, et, par trois fois, ses efforts se sont brisés contre l'inébranlable fermeté de nos braves soldats qui ont défendu cette position avancée.

Le général en chef me charge de féliciter, au nom de l'Empereur, le 1er bataillon du 74e de ligne, qui s'est admirablement conduit dans cette vigoureuse défense, et les fractions du 21e et du 18e qui y ont pris une part active et glorieuse.

Le Général commandant le 1er corps,
Signé : PÉLISSIER.

M. Montéra (1), lieutenant-colonel au 1er régiment des voltigeurs de la garde, nommé colonel du 74e de ligne par décret du 24 mars 1855, prend, à la date du 24 avril, le commandement du régiment.

---

(1) Montéra (Léonard), né le 23 janvier 1807.
Soldat au 10e régiment d'infanterie légère le 23 janvier 1824.
Sous-lieutenant le 21 décembre 1831.
Lieutenant le 24 novembre 1836.
Capitaine le 18 janvier 1839.
Major le 26 juin 1845.
Lieutenant-colonel le 21 février 1852.
Colonel au 74e de ligne le 24 mars 1855.

Expédition de Kertch.

Le 21 mai, le régiment est désigné pour faire partie de l'expédition de Kertch et s'embarque le lendemain à Kamiesh avec la 1re division (d'Autemarre) du 1er corps, renforcée du 14e bataillon de chasseurs à pied.

Débarqué le 24, le corps expéditionnaire qui compte environ 7,000 Français, 3,000 Anglais et 5,000 Turcs, traverse Kertch et marche sur Iénikalé par une chaleur accablante. Le 25, il campe sur le plateau d'Iénikalé.

Le 26, M. de Kerguern, lieutenant-colonel du régiment, est nommé commandant supérieur de la ville et chargé de rétablir l'ordre.

Dès le 28, les troupes des trois nations concourent aux travaux de défense. Le 74e fournit à lui seul 400 travailleurs. Le 10 juin, devant la retraite des Russes, le corps expéditionnaire s'embarque, et, le 11, les troupes viennent reprendre leurs anciennes positions sous les murs de Sébastopol.

Le cadre du 3e bataillon, embarqué le 7 mai à Toulon, arrive dans la journée au camp. Le régiment s'y trouve réuni en entier. On procède à la nouvelle organisation en 3 bataillons de 6 compagnies. Les 4e et 5e compagnies des 1er et 2e bataillons forment les 4 compagnies du centre du 3e bataillon.

Attaque de Malakoff (8 juin).

Le 16, la division reçoit l'ordre de prendre position dans la soirée sur les hauteurs d'Inkermann.

Le 17, elle occupe à l'entrée de la nuit les tranchées en face de Karabelnaïa. Une attaque, exécutée par 2 divisions, est projetée pour le lendemain. La division Forey doit enlever les ouvrages qui couvrent la face droite du bastion de Malakoff et entrer dans l'ouvrage par la gorge.

Mais le départ intempestif d'une colonne trompée par un faux signal donne l'éveil aux Russes qui garnissent leurs parapets et nous écrasent par un feu terrible de mitraille et de mousqueterie.

L'attaque était d'ailleurs prématurée, car notre dernière parallèle n'était encore qu'à 430 mètres des Russes. Cet échec nous coûtait 6,000 hommes hors de combat, parmi lesquels 7 généraux.

Le régiment, bien qu'en réserve, fit des pertes sensibles : 89 blessés, dont 5 officiers, et 16 tués.

Dans la soirée du 21, la division quitte les hauteurs d'Inkermann pour regagner son ancien camp.

Le 5 septembre, M. le colonel Montéra, passé au 1[er] régiment de voltigeurs de la garde impériale, est remplacé par M. le colonel Guyot de Lespart (1), nommé par décret du 11 août.

Le bombardement avait repris avec une vigueur croissante. 800 pièces en batterie vomissent nuit et jour

---

(1) Guyot de Lespart (Jean-Florent-Ernest).
Colonel le 11 août 1855.
Général de brigade le 11 août 1859.
Général de division le 16 décembre 1869 (3[e] division du 5[e] corps).
Commandeur de la Légion d'honneur.
Tué à Sedan le 1[er] septembre 1870.

le fer et le feu. Sébastopol n'est plus bientôt qu'un monceau de ruines.

Le 1er septembre, les cheminements sont arrivés à 25 mètres de la place de Malakoff. L'assaut est décidé pour le 8 septembre, à midi. A gauche, le 1er corps et une brigade piémontaise doivent marcher sur le bastion central et le bastion du Mât ; à droite, le 2e corps sur le Petit-Redan et Malakoff ; au centre, les Anglais sur le Grand-Redan.

La 2e brigade a pour mission d'attaquer l'espace compris entre le bastion du Mât et le bastion central, après la prise de ce dernier. Cette attaque ne fut pas poussée à fond et le 74e assista en simple spectateur à la destruction de Sébastopol.

Notre général de brigade, M. Breton, qui, comme colonel, nous avait commandés à l'Alma, fut tué à la tête de ses troupes.

Le 11, le régiment part pour se rendre dans la vallée de Baïdar, où il reste jusqu'à la signature de la paix.

Le 2 avril 1856, la paix est conclue entre la Russie et les armées alliées, et le 1er juin le régiment quitte cette terre de Crimée où il a écrit en lettres de sang les plus belles pages de son histoire. Il débarque à Marseille le 18 juin. De son côté, le petit dépôt du 74e, composé de 2 officiers et 96 hommes, parti de Constantinople le 23 mai, était arrivé à Marseille le 8 juin.

Le régiment tout entier va s'installer au camp de Sathonay, où il fait partie de la 1re brigade (général Sol) de la 2e division (général Luzy de Pélissac).

CHAPITRE VII.

Guerre d'Italie (1859). — Combat de Montebello (20 mai 1859). — Combat de Melegnano (8 juin). — Bataille de Solférino (24 juin). — Rentrée en France (7 août).

Le 26 avril 1859, la guerre était déclarée entre le Piémont et l'Autriche. La France, liée à l'Italie par les souvenirs de la guerre de Crimée et des intérêts communs, avait vainement cherché une solution pacifique. Fidèle à ses promesses de secours, elle improvise une armée et l'envoie en Italie.

Notre régiment avait quitté Paris les 22 et 23 avril et était arrivé à Toulon le 25. Son effectif était de 68 officiers et 1397 sous-officiers et soldats. Les bataillons de guerre se trouvaient constitués conformément au tableau ci-dessous :

État-major.

MM. GUYOT DE LESPART, colonel.
BARTEL, lieutenant-colonel.
EDME *dit* MAURICE, médecin-major de 2e classe.
DE LASSONE, lieutenant d'état-major.
BENARD, sous-lieutenant porte-drapeau.
MAUDUIT, médecin aide-major de 1re classe.
GREYS, sous-lieutenant adjoint au trésorier.
FLORY, chef de musique.

1er bataillon.

MM. THOMAS, chef de bataillon.
BOISSON, capitaine adjudant-major.

	Capitaines.	Lieutenants.	Sous-lieutenants.
	MM. —	MM. —	MM. —
Grenadiers.	HUEMMERLIN.	FARGUE.	ROBARDET.
Voltigeurs..	BARRACHIN.	TURLIN.	POIRIER.
1re comp...	BERTRAND.	DAMVILLE.	LA GOUBLAIE DE MÉNORVAL.
2e comp...	LANDOIS.	DE BOYVEAU.	MÉTÉYÉ.
3e comp...	LÉRY.	DREVILLE.	GÉRARD.
4e comp...	CHARTON.	GELON.	DE SOYER.

2e bataillon.

MM. BRUN, chef de bataillon.
CÉCILLE, capitaine adjudant-major.

Grenadiers.	PERRIN.	GUILLECHIN.	CARDINAL.
Voltigeurs..	RIGAUD.	PETITJEAN.	AUDBOURG.
1re comp ..	NOEL.	DUFOUR.	GUYOT DU REPAIRE.
2e comp...	BAYEUX.	BRACHET.	DELATASTE.
3e comp...	BORDES.	DALIGAUD.	NOBLOT.
4e comp...	SALGUES.	DEBREYNE.	SASSOT.

3e bataillon.

MM. NOËL, chef de bataillon.
LHOIR, capitaine adjudant-major.

Grenadiers.	BILLARD.	LAGNEAUX.	MARGORY.
Voltigeurs..	MIGAT.	CANTIÉ.	LAURENCE.
1re comp...	NOIROT.	DELATASTE.	JEANNIOT.
2e comp...	ZEILLER.	DUCHATEL.	TAFFIN.
3e comp...	BOURGUIGNON.	FAIVRE.	ABRIA.
4e comp...	DE NÉGRIER.	BELLENAUD.	BALLY.

Parti de Toulon le 27, notre régiment débarque le 28 à Gênes et cantonne dans un faubourg de la ville. Il fait partie du 1er corps d'armée commandé par le maré-

chal Baraguey d'Hilliers, 1re division (général Forey), 1re brigade (général Beuret) (1) :

Le 3 mai, la division Forey traverse les Apennins au col de la Bochetta et arrive à Gavi; elle y reste jusqu'au 7. A cette date, elle se rend à Cassano Spinola, dans la vallée de la Scrivia.

Au même moment, le 2e corps s'établissait à Gavi, sur la route d'Alexandrie. La garde impériale s'échelonnait en arrière de la Bochetta, et les troupes de l'aile gauche (3e et 4e corps) prenaient leurs cantonnements autour d'Alexandrie.

Le 12, l'Empereur arrivait à Gênes, prenait le commandement en chef de l'armée d'Italie et des troupes

---

(1) L'armée des Alpes, appelée bientôt armée d'Italie, comprenait 5 corps d'armée à 2 et 3 divisions d'infanterie, plus la garde impériale (2 divisions d'infanterie, 1 de cavalerie), 2 divisions et 4 brigades de cavalerie attachées aux divers corps d'armée.

Le commandement de ces corps était ainsi exercé :

1er corps, maréchal Baraguey d'Hilliers.
2e — général de Mac-Mahon.
3e — maréchal Canrobert.
4e — général Niel.
5e — prince Napoléon.
Garde impériale, général Regnault de Saint-Jean d'Angely.
Divisions de cavalerie, généraux Partonneaux et Desvaux.

Le maréchal Vaillant remplissait les fonctions de major général de l'armée.

La division Forey était composée de la manière suivante :

1re brigade, général Beuret....	17e	bataillon de chasseurs à pied.	
	74e	régiment d'infanterie de ligne.	
	84e	—	—
2e brigade, général Blanchard.	91e	—	—
	98e	—	—

sardes et adressait à nos soldats la proclamation suivante :

Soldats !

Je viens me mettre à votre tête pour vous conduire au combat. Nous allons seconder la lutte d'un peuple revendiquant son indépendance et le soustraire à l'oppression étrangère. C'est une cause sainte qui a les sympathies du monde civilisé. Je n'ai pas besoin de stimuler votre ardeur; chaque étape vous rappellera une victoire. Dans la voie sacrée de l'ancienne Rome, les inscriptions se pressaient sur le marbre pour rappeler au peuple des hauts faits; de même aujourd'hui, en passant par Mondovi, Marengo, Lodi, Castiglione, Arcole, Rivoli, vous marcherez dans une autre voie sacrée au milieu de ces glorieux souvenirs. Conservez cette discipline sévère qui est l'honneur de l'armée.

Ici, ne l'oubliez pas, il n'y a d'ennemis que ceux qui se battent contre vous. Dans la bataille, demeurez compacts et n'abandonnez pas vos rangs pour courir en avant. Défiez-vous d'un trop grand élan; c'est la seule chose que je redoute.

Les nouvelles armes de précision ne sont dangereuses que de loin; elles n'empêcheront pas la baïonnette d'être, comme autrefois, l'arme terrible de l'infanterie française.

Soldats! faisons tous notre devoir et mettons en Dieu notre confiance.

La patrie attend beaucoup de vous. Déjà, d'un bout de la France à l'autre, retentissent ces paroles d'un heureux augure : « La nouvelle armée d'Italie sera digne de sa sœur aînée. »

Signé : NAPOLÉON.

La division Forey formant l'avant-garde de l'armée française, entre le 14 mai à Tortone, le 16 à Voghera. La concentration de nos corps d'armée est faite. Les alliés, disposés sur les deux rives du Tanaro, forment deux masses prêtes à agir sur le flanc gauche ou sur le front des Autrichiens établis au nord du Pô, entre la Sesia et le Tessin. Craignant une attaque sur sa gauche, et voulant forcer les Français à démasquer leurs projets,

le général en chef autrichien dirige une forte reconnaissance offensive sur Voghera. Le général Stadion est chargé de l'opération avec les deux divisions Baumgarten et Urban, 6 escadrons de cavalerie et 6 batteries comprenant en tout 22,000 hommes. Nous n'avions à Voghera que la division Forey.

Combat de Montebello (20 mai).

Le 20 mai, le général Stadion met ses troupes en mouvement sur trois colonnes. Au lieu de se jeter à l'improviste avec toutes ses forces sur l'objectif choisi, il confie à la division Baumgarten seule la mission d'attaquer. Cette division est elle-même partagée en deux groupes distincts. L'une des brigades, passant la Stoffera à Oriolo, doit marcher sur Voghera par le nord, tandis que les deux autres, débouchant par Casatisma et Robecco, suivront la route de Pavie à Casteggio, puis, tournant à l'ouest, s'avanceront sur Voghera par la route de la Stradella et la ligne du chemin de fer.

La division Urban devait s'arrêter à Casteggio et y former une réserve. Mais, arrivée de bonne heure au point fixé, elle se dirigea ensuite, contrairement aux ordres donnés, sur Montebello et Genestrello. A une heure du soir elle se heurtait à nos avant-postes sur la ligne du Fossa-Gazzo.

Le 1er bataillon du 74e (commandant Thomas) était placé en bataille, la gauche appuyée à la grand'route de Voghera à Alexandrie. Il se porte en avant dans la même formation, protégé par la compagnie de voltigeurs

déployée en tirailleurs. Le Fossa-Gazzo est franchi et la marche continuée bravement sous le feu de l'ennemi. Nous nous heurtons bientôt à un petit mamelon, le Bonone, occupé par des forces sept à huit fois supérieures. On sonne la charge. Conduits par le lieutenant-colonel Bartel, nos hommes se précipitent sur la position, culbutent les Autrichiens et les poursuivent énergiquement. Quoique très fatigués et très éprouvés par cette marche de deux kilomètres sous le feu de l'ennemi, nous devons encore nous emparer d'un mamelon situé en avant et sur notre gauche au-dessus de Genestrello. L'attaque est conduite avec le même entrain. Après un vif combat, les Autrichiens sont débusqués de la position ; nos hommes s'y installent.

Pendant ce temps, le 2e bataillon (commandant Brun) se portait en avant, à gauche de la grand'route, et enlevait la ferme de Cascina-Nuova. Ramené bientôt en arrière, il s'établissait solidement avec les compagnies de réserve à Lazzaretto, détachait les grenadiers et une section de la 2e compagnie du 2e bataillon, pour aider le 98e de ligne à chasser l'ennemi de la Durona, et contribuait ainsi à protéger pendant toute la journée notre flanc gauche découvert.

A une heure de l'après-midi, le 3e bataillon du 74e (commandant Noël) sort de Voghera, dépose les sacs et, drapeau déployé, se dirige vers Casteggio, à gauche de la route. Le colonel conduit lui-même ce bataillon. Ne recevant pas d'ordres, il décide de marcher à la fusillade ; il se porte alors à droite de la route et y renforce le 1er bataillon qui a perdu le tiers de ses hommes et la

moitié de ses officiers dans l'attaque des mamelons du Bonone et de Genestrello.

Il est quatre heures et demie ; le général Forey prend la résolution d'assaillir en masse les Autrichiens resserrés entre le nord de Montebello, la route et la Schizzola.

Tandis que la brigade Blanchard s'avance dans la plaine, les généraux Forey et Beuret, avec les deux bataillons du 74ᵉ, un bataillon du 84ᵉ et le 17ᵉ bataillon de chasseurs à pied, escaladent les hauteurs qui dominent Montebello, puis s'élancent sur le village.

L'ennemi l'occupait fortement. Mais le coup d'audace réussit.

Notre 3ᵉ bataillon, formant l'extrême gauche, s'empare d'un contrefort planté de vignes qui descend dans la plaine parallèlement à la rue principale de Montebello. Accueilli par une grêle de balles, il essuie encore sans broncher un feu terrible partant des maisons du village. La fermeté de son attitude allait précipiter la victoire.

La colonne de droite, engagée dans la rue de Montebello, s'avançait de plus en plus. Les Autrichiens battent en retraite.

Le 3ᵉ bataillon descend alors au pas de course de la hauteur, et s'élance sur le cimetière où les ennemis se sont ralliés.

Le colonel de Lespart, blessé à la main, quitte le champ de bataille. Au même moment, le 1ᵉʳ bataillon, ayant le lieutenant-colonel à sa tête, arrive par la rue principale de Montebello. Nos deux bataillons enlèvent

le cimetière. La retraite des Autrichiens se change en déroute.

L'héroïque division Forey est ralliée sur la position conquise et rentre dans ses cantonnements à dix heures du soir; nous avions combattu 4,000 contre 20,000. Le 74e avait eu 28 tués et 163 blessés, soit 191 hommes mis hors de combat, sur un effectif de moins de 1,000 hommes. Son rôle avait été particulièrement glorieux; nous devons nous en souvenir avec une légitime fierté.

Les récompenses suivantes furent décernées au régiment pour son admirable conduite :

MM. Bartel, lieutenant-colonel, Noël, Brun, chefs de bataillon, furent nommés officiers de la Légion d'honneur.

MM. Lhoir, Cécille, capitaines adjudants-majors; Damville, lieutenant; Greys, sous-lieutenant; Flory, chef de musique; Neveu, sergent-major; Breillac, fusilier, furent nommés chevaliers.

Gaucher, Roche, Geiger et Becque, sergents-majors; Juin, Bardin, Umillier, Petit, Feuillebois, Alquier, sergents; Devienne, Vuillaumie et Fine, caporaux; Guéprat, Franques, Althauser et Fraud, voltigeurs, et Garreau, fusilier, furent décorés de la médaille militaire.

La vigoureuse attitude de nos troupes à Montebello avait entretenu l'erreur de nos adversaires. Ils crurent à une attaque sur leur gauche. Pendant que des démonstrations habilement dirigées sur le cours du Pô les maintenaient dans cette opinion, Napoléon III faisait exécuter à son armée une longue marche de flanc vers

le nord par Valenza, Casale, Verceil et Novare, débordait ainsi la droite des Autrichiens et allait les devancer au passage du Tessin.

Le 1er corps était spécialement chargé d'arrêter tout mouvement offensif sur les derrières.

Dès le 31, les alliés, établis à Sesia, étaient maîtres de la rive gauche de la Sesia ; le péril de la marche de flanc était conjuré. Le 1er juin, le 4e corps suivi du 2e occupait Novare, le 3e corps et l'armée sarde maintenus à Palestro couvraient Verceil et les ponts de la Sesia ; le 1er corps arrivait à Verceil.

Le mouvement tournant avait été accompli en cinq jours avec un remarquable bonheur. Les Autrichiens n'avaient rien fait pour l'empêcher.

Le 4 juin, l'armée française remportait dans les plaines de Magenta une brillante victoire. Le 1er corps restait ce jour-là en réserve.

Le 8 juin, il traversait Milan où l'attendait un accueil enthousiaste.

Combat de Melegnano (8 juin).

Le général Benedeck, qui couvrait avec le VIIIe corps la retraite de l'armée autrichienne, avait mis en état de défense le village de Melegnano, situé sur le Lambro, et commandant la route de Milan à Lodi.

Le 1er corps reçut la mission d'enlever la position. La 2e division était chargée de l'attaque de front, tandis que les 1re et 3e devaient s'avancer à droite et à gauche

de la route pour prendre l'ennemi en flanc et lui couper la retraite.

Vers 6 heures du soir, après une marche pénible, l'artillerie de la division Forey ouvrait le feu sur le flanc gauche. Le 74e régiment, ayant un bataillon déployé en tirailleurs et les deux autres formés en bataille, lui sert de soutien.

Bientôt l'artillerie cesse son feu. Le régiment se porte alors à travers champs sur le village de Riozzo, pour couper la retraite des Autrichiens. On y arrive à 10 heures du soir. Mais un orage violent avait mis fin au combat et à la poursuite.

Le régiment avait 2 blessés.

Le même jour, l'Empereur adressait aux troupes la proclamation suivante :

Soldats,

Il y a un mois que, confiant dans les efforts de la diplomatie, j'espérais encore la paix, lorsque, tout à coup, l'invasion du Piémont par les troupes autrichiennes nous appela aux armes. Nous n'étions pas prêts : les hommes, les chevaux, le matériel, les approvisionnements manquaient, et nous devions, pour secourir nos alliés, déboucher à la hâte, par petites fractions, au delà des Alpes, devant un ennemi redoutable, préparé de longue main.

Le danger était grand ; l'énergie de la nation et votre courage ont suppléé à tout. La France a retrouvé ses anciennes vertus et, unie dans un même but comme en un seul sentiment, elle a montré la puissance de ses ressources et la force de son patriotisme. Voici dix jours que les opérations ont commencé et déjà le territoire piémontais est débarrassé de ses envahisseurs.

L'armée alliée a livré quatre combats heureux et remporté une victoire décisive qui lui ont ouvert les portes de la capitale de la Lombardie.

Vous avez mis hors de combat 35,000 Autrichiens, pris 17 canons,

2 drapeaux, 8,000 prisonniers; mais tout n'est pas terminé : nous avons encore des luttes à soutenir, des obstacles à vaincre. Je compte sur vous. Courage, donc, braves soldats de l'armée d'Italie ! du haut du ciel vos pères vous contemplent avec orgueil.

Signé : NAPOLÉON.

Le lendemain, les alliés continuaient leur marche sur Brescia.

Le 15, le 74ᵉ recevait un renfort de 375 hommes venant du dépôt, ce qui portait son effectif à 1900 hommes présents.

Bataille de Solférino (24 juin 1859).

Le 24, les armées adverses se heurtaient à Solférino. Les 1ᵉʳ et 2ᵉ corps et la garde, massés vers notre gauche, allaient avoir à lutter contre 2 corps d'armée autrichiens établis dans des positions très fortes, tandis que les 3ᵉ et 4ᵉ devaient résister toute la journée à des forces deux fois supérieures.

Les Autrichiens avaient donc, d'un côté l'avantage du nombre, de l'autre, l'avantage de la position.

Partie d'Esenta à 4 heures du matin la division Forey se dirige sur Solférino. Au sortir de ce village, l'ennemi est signalé. Le général donne l'ordre au 2ᵉ bataillon du 74ᵉ (commandant Brun) de se porter sur les hauteurs à gauche de la route.

Pendant que la division Forey marche ainsi par le Grole, avec la mission d'aborder Solférino par le sud, les divisions Ladmirault et Bazaine se portaient directe-

ment sur Barche, pour s'établir au nord et à l'ouest du même objectif.

Notre 2e bataillon se trouve bientôt aux prises avec les tirailleurs ennemis. La lutte devient générale; à notre gauche, on entend la fusillade de la 2e division ; à notre droite, l'artillerie de notre division s'installe sur les hauteurs et engage la lutte avec l'artillerie ennemie ; plus au sud encore, dans la plaine, retentissent de sourdes et lointaines détonations : ce sont les 3e et 4e corps qui s'engagent avec la gauche ennemie. Renforcé de la compagnie de voltigeurs du 1er bataillon, le commandant Brun s'avance sur un terrain mamelonné, coupé de haies, de fossés et parvient devant un large ravin fortement défendu en arrière. Quitter les sacs, s'élancer au pas de course, franchir le ravin sous un feu violent, gravir les pentes opposées balayées par la fusillade fut, pour nos valeureux soldats, l'affaire de quelques instants.

Les compagnies se mêlent pendant l'exécution de ce mouvement. Mais, ralliées bientôt et reformées en deux groupes comprenant, l'un, des grenadiers, les 1re et 2e compagnies et une partie de la 3e, l'autre, le reste du bataillon avec son chef, elles continuent leur marche victorieuse et refoulent les Autrichiens qui s'installent sur une deuxième position défendue par de l'artillerie et de l'infanterie.

Le combat redouble alors de violence. Le commandant Brun est blessé et cède le commandement au capitaine Barrachin. Le bataillon éprouve des pertes cruelles. Le renfort apporté par la 4e compagnie du

1er bataillon, et l'arrivée sur la gauche des 15e et 21e de ligne ne parviennent pas à déloger les Autrichiens. Nos braves soldats plient même un instant devant un retour offensif énergiquement exécuté; mais ce moment dure peu. A la voix de leurs chefs, les braves du 74e se jettent en avant à la baïonnette, culbutent les Autrichiens et les poursuivent dans un élan irrésistible jusqu'à 500 mètres du village. Là, encore, il faut s'arrêter devant des forces considérables. Le bataillon, qui se bat depuis quatre heures, profite de ce temps d'arrêt pour se reformer, remplacer ses munitions et s'installer sur la position conquise.

De son côté le 1er bataillon (commandant Noël) prenait une part brillante à la bataille. Après avoir renforcé de sa 4e compagnie le 2e bataillon, il s'avance à la droite de ce dernier et enlève le village de Grole. Les Autrichiens abrités derrière un pli de terrain nous font subir des pertes considérables. Le commandant Noël ne les en déloge qu'au prix d'énergiques et sanglants efforts. Tué à la tête de ses hommes, il est remplacé par le capitaine Cécille. Ce dernier entraîne le bataillon, franchit le ravin en même temps que le 2e bataillon, et culbute l'ennemi sur la hauteur opposée. Le 1er bataillon se trouve maintenant sur un terrain découvert battu par les feux de l'artillerie ennemie établie aux abords de Solférino et sur le mamelon des Cyprès. Ses compagnies s'abritent le mieux qu'elles peuvent et se relient à la droite du 2e bataillon. On arrive à 500 mètres du village. A ce moment, les Autrichiens exécutent une énergique contre-attaque.

Mais le 3e bataillon, qui avait suivi le mouvement du 1er, soutenu son attaque du ravin et protégé ensuite le ralliement des deux bataillons, intervient énergiquement dans la lutte. Les compagnies se précipitent sur l'ennemi avec un entrain admirable. Un boulet vint frapper l'aigle du drapeau.

Vers 3 heures, le régiment est réuni tout entier devant le mamelon des Cyprès qu'il doit enlever. Les Autrichiens, décimés par la fusillade et par le feu de 2 pièces de canon que le lieutenant Bertrand a fait hisser à bras d'homme sur un monticule voisin, cèdent la position. Le 1er et le 2e bataillon s'y établissent et dirigent un feu très vif sur le village et le cimetière. Bientôt le maréchal Baraguey-d'Hilliers donne le signal de l'assaut; la charge sonne sur toute la ligne. Le village et le cimetière sont enlevés par les voltigeurs de la garde et la 2e division du 1er corps. Nos 1er et 2e bataillons, remplacés au mamelon des Cyprès par le 3e bataillon, se portent en avant pour occuper la tour de Solférino. Le grenadier Freniate participe à la prise d'un drapeau autrichien dans une rue du village.

Toutes les troupes du 1er corps et la garde partant de Solférino se dirigent maintenant sur Cavriana en poussant l'ennemi l'épée dans les reins.

Les succès remportés à notre gauche devaient décider de la victoire. Elle aurait été plus complète encore si un orage épouvantable n'avait arrêté nos mouvements vers la fin de la journée et favorisé la retraite de nos adversaires.

Le régiment, qui avait pris une part si glorieuse à la

victoire, subit des pertes considérables. Il eut 40 tués, dont 4 officiers, et 316 blessés, dont 11 officiers.

Le même jour l'Empereur adressait à l'armée la proclamation suivante :

Soldats,

L'ennemi croyait nous surprendre et nous rejeter au delà de la Chiese; c'est lui qui a repassé le Mincio. Vous avez dignement soutenu l'honneur de la France, et la bataille de Solférino égale et dépasse même les souvenirs de Lonato et de Castiglione.

Pendant douze heures vous avez repoussé les efforts désespérés de plus de 150,000 hommes. Ni la nombreuse artillerie de l'ennemi, ni les positions formidables qu'il occupait sur une profondeur de trois lieues, ni la chaleur accablante n'ont arrêté votre élan.

La Patrie reconnaissante vous remercie par ma bouche de tant de persévérance et de courage; mais elle pleure avec moi ceux qui sont morts au champ d'honneur. Nous avons pris 2 drapeaux, 30 canons et 6,000 prisonniers.

L'armée sarde a lutté avec la même bravoure contre des forces supérieures; elle est bien digne de marcher à vos côtés. Soldats, tant de sang versé ne sera pas inutile pour la gloire de la France et pour le bonheur des peuples.

Signé : NAPOLÉON.

L'armée franco-sarde franchit le Mincio le 1er juillet.

Les Autrichiens avaient pris position derrière l'Adige.

Le 8, Napoléon III propose un armistice à François-Joseph.

Le 10, les troupes de l'armée d'Italie prennent des cantonnements pour toute la durée de l'armistice. Le 74e vient occuper Somor et les fermes avoisinantes.

Le 12 juillet, la paix est signée à Villafranca.

Le 13, on reçoit avis des récompenses accordées aux militaires du régiment pour leur belle conduite à la bataille de Solférino.

M. Haernmerlin, capitaine, est nommé officier de la Légion d'honneur.

Sont nommés chevaliers du même ordre :

MM. Gelon, capitaine; Guillochin, de Boyveau et Delataste, lieutenants; Jeanniot et Gérard, sous-lieutenants; David, sergent-major; Campana, sergent-fourrier; Fraynaud, grenadier.

Sont décorés de la médaille militaire :

Decool, Lhermitte, Georges, Chenet, Perrin, Cros et Midoux, sergents; Bonnot, Varin, Bravy et Dubreuil, caporaux; Pommarède, grenadier; Lemoine, Rouvat et Lebaillif, voltigeurs; Gavalda, sapeur; Colle et Boudoux, fusiliers.

Le 18 juillet, la division quitte ses cantonnements et s'achemine vers la France. Elle arrive à Saint-Jean-de-Maurienne le 7 août et rentre à Paris le 14. Le 3e bataillon du 74e reste provisoirement à Milan.

Le lieutenant-colonel Roudière (1) nommé colonel du régiment par décret du 29 mai, rejoint le corps le 11 août.

---

(1) Roudière, colonel, a commandé le régiment du 11 août 1859 au 2 juin 1861.

CHAPITRE VIII

Le choléra à Chambéry (septembre 1867). — Nouvelle réorganisation (22 janvier 1868). — Le régiment réuni à Neuf-Brisach (octobre 1869).

Le 16 août 1859, le régiment va occuper les forts de Rosny et de Noisy, puis ceux de Nogent, Charenton et Ivry. Le 3e bataillon rejoint le régiment le 10 septembre et occupe le fort de Charenton.

Le 22 octobre, le dépôt quitte Avesnes et vient s'installer à Melun.

Le 26 novembre, en vertu d'un décret du 15 octobre, le 4e bataillon est supprimé; par suite, les bataillons actifs sont organisés de la façon suivante :

1er bataillon.

MM. BRUN, chef de bataillon.
CÉCILLE, capitaine adjudant-major.

	Capitaines. MM.		Capitaines. MM.
Grenadiers.	HAERNMERLIN.	Voltigeurs..	RIGAUD.
1re comp...	LAUNAY-ONFROY.	4e comp...	GUÉNIARD.
2e comp...	SALGUES.	5e comp...	CANTIE.
3e comp...	PETITJEAN.	6e comp...	LÉVY.

2e bataillon.

MM. RULLAND, chef de bataillon.
LHOIR, capitaine adjudant-major.

Grenadiers.	PERRIN.	Voltigeurs..	MIGAT.
1re comp...	MACARI.	4e comp...	BERTRAND.
2e comp...	NÉGRIER.	5e comp...	GÉLON.
3e comp...	FARGUES.	6e comp...	BORDES.

3e bataillon.

MM. BERNOT DE CHARAND, chef de bataillon.
NOIROT, capitaine adjudant-major.

	Capitaines.		Capitaines.
	MM. —		MM. —
Grenadiers.	ZEILLER.	Voltigeurs..	CHARTON.
1re comp...	ANDRÉ.	4e comp...	NOEL.
2e comp...	LALLEMENT.	5e comp...	BERTRAND.
3e comp...	TURLIN.	6e comp...	BOURGUIGNON.

Le 14 décembre 1859, le régiment entre dans Paris. Le colonel Roudière passe dans l'état-major des places et est remplacé par le colonel Ollivier (1) qui était alors en Chine.

Le dépôt du régiment se rend à Beauvais, le 24 janvier 1861.

Le colonel Ollivier, étant arrivé de Chine, prend, à la date du 2 juin, le commandement du régiment.

Au mois d'octobre, le régiment est appelé à tenir garnison à Lorient. Le dépôt quitte Beauvais et vient s'établir à Vannes le 1er octobre.

Le 25 du même mois, le drapeau du régiment, mutilé dans les campagnes de Crimée et d'Italie, est remplacé par un drapeau neuf envoyé par le Ministre de la guerre.

Le colonel Ollivier, décédé, est remplacé par le colonel

---

(1) Ollivier (Émile-Hippolyte), officier de la Légion d'honneur, a commandé le régiment du 2 juin 1861 au 15 novembre 1862; mort au corps et inhumé à Lorient (novembre 1862).

Moreno (1), commandant en second l'École spéciale militaire.

Dans la nuit du 7 au 8 octobre 1864, un violent incendie se déclare dans un moulin situé près de Vannes. Un détachement du 74ᵉ, envoyé en toute hâte sur le lieu du sinistre, prête le concours le plus actif et le plus dévoué.

Le sergent-major Bordes et le sergent Dupuy se font tout particulièrement remarquer par leur courage et leur énergie. Le général commandant la 16ᵉ division militaire témoigne, par la voie de l'ordre, sa satisfaction à ces deux sous-officiers pour leur belle conduite dans cette circonstance.

Les 20, 25 et 28 avril 1865, les bataillons actifs du régiment se rendent au camp de Châlons. Les troupes du camp, sous les ordres du maréchal Niel, forment 2 divisions d'infanterie à 2 brigades, 1 division de cavalerie à 2 brigades et une réserve d'artillerie. Notre

---

(1) Moreno (Édouard-Jacques-Louis).
Élève à l'École spéciale militaire le 1ᵉʳ décembre 1830.
Sous-lieutenant au 120ᵉ de ligne le 1ᵉʳ octobre 1832.
Lieutenant le 18 septembre 1839.
Capitaine le 9 juillet 1843.
Capitaine adjudant-major le 6 mars 1848.
Chef de bataillon au 42ᵉ de ligne le 28 décembre 1854.
Chef de bataillon au 26ᵉ de ligne le 20 janvier 1855.
Lieutenant-colonel au 26ᵉ de ligne le 22 septembre 1855.
Lieutenant-colonel au 50ᵉ de ligne le 7 novembre 1855.
Colonel au 13ᵉ de ligne le 21 juin 1859.
Colonel à l'École spéciale militaire le 24 juin 1859.
Colonel au 74ᵉ régiment d'infanterie le 8 décembre 1862.
Général de brigade le 26 février 1870.

régiment fait partie de la 1re brigade (général Grenier), de la 1re division d'infanterie (général Picard).

Le 15 novembre, un décret prescrit la suppression des 6es compagnies des 2e et 3e bataillons ; cette suppression s'effectue le 1er décembre. Les hommes des compagnies supprimées sont répartis dans les bataillons actifs.

Le régiment quitte le camp de Châlons les 8, 9 et 11 avril 1866 pour se rendre à Chambéry, où il arrive les 28, 29 avril et 1er mai.

Le choléra à Chambéry (septembre 1867).

En septembre 1867, une épidémie cholérique se déclara à Chambéry. Un appel fut fait aux militaires du 74e pour soigner les malades et couvrir des fosses; 240 hommes se présentèrent pour cette mission de dévouement. Le colonel Moreno fit choix de 18 braves qui firent, pendant toute la durée du fléau, l'admiration de la population épouvantée. Ces 18 braves, dont les noms méritent d'être rappelés, étaient : le sergent Pasqualini ; le caporal Legrand ; les grenadiers Auvliarguet et Benet ; les voltigeurs Pfister, Rubatat et Chantalo et les fusilliers Bernard, Mathiez, Le Gall, Viosa, Montgelliard, Lemagner, Lachenal, Guonery, Maccy, Goide et Roesch.

Nouvelle réorganisation (22 janvier 1868).

Par un décret en date du 22 janvier 1868, l'Empereur décide la suppression des compagnies d'élite.

Le régiment est organisé à 3 bataillons de 8 compagnies; les deux compagnies de gauche de chaque bataillon forment le dépôt. Il est créé une première classe depuis le grade de sergent-major jusqu'à celui de soldat inclusivement. Les sous-officiers, caporaux, tambours et clairons d'élite passent de droit à la première classe de leur grade ou emploi respectif.

Le nombre des sous-officiers, caporaux, tambours, clairons ou soldats de 1re classe ne doit jamais dépasser le quart de l'effectif du régiment en hommes de troupe.

Le 16 juin 1868, les 3 bataillons du 74e, désignés pour faire partie de l'armée de Lyon, sont réunis au camp de Sathonay.

Le 16 septembre, le régiment entre à Lyon et occupe les forts Colombier et Lamothe.

Les 8 et 9 juillet 1869, les bataillons actifs arrivent par voie ferrée au camp de Châlons. Ils sont affectés à la 2e brigade (général Pelletier de Montmarie) de la 2e division (général Goze).

Le régiment réuni à Neuf-Brisach (octobre 1869).

Le 5 septembre, le dépôt du régiment quitte Guéret pour se rendre à Neuf-Brisach; les bataillons actifs partent du camp de Châlons; les 1er et 3e rejoignent le dépôt à Neuf-Brisach les 1er et 3 octobre.

Le 2e bataillon arrive à Belfort le 4 octobre.

Par décret du 12 mars 1870, M. Theuvez (1), lieutenant-colonel au 1er régiment de grenadiers de la garde, est nommé colonel au 74e; en remplacement du colonel Moreno, promu général de brigade le 26 février de la même année.

Le 16 juillet, le corps reçoit une instruction ministérielle expliquant le décret impérial qui avait porté à 5 bataillons, dont 1 de dépôt, le nombre des bataillons du régiment de ligne. Les 3 premiers devaient avoir 6 compagnies; le 4e, ainsi que le dépôt, 4.

Le 4e bataillon, commandé par un chef de bataillon et formé par les 7es compagnies des 3 bataillons actuels et la 8e du 1er, devait rester provisoirement au dépôt.

Le dépôt était formé par les 8es compagnies des 2e et 3e bataillons et par 2 compagnies qui devaient être organisées ultérieurement. Il était commandé par le major.

Un nouvel emploi de chef de bataillon était créé. Le capitaine de tir était supprimé.

---

(1) Theuvez (François-Adolphe), né le 4 février 1816.
Enfant de troupe au 16e de ligne le 21 février 1832.
Soldat le 5 février 1834.
Caporal le 6 novembre 1834.
Sergent le 26 février 1836.
Sergent fourrier le 6 avril 1836.
Sergent-major le 21 septembre 1838.
Sous-lieutenant le 20 avril 1842.
Lieutenant le 19 mai 1846.
Capitaine le 30 décembre 1852.
Chef de bataillon le 16 mars 1856.
Lieutenant-colonel le 16 janvier 1864.
Colonel au 74e de ligne le 12 mars 1870.

CHAPITRE IX

Guerre contre l'Allemagne (1870).

Guerre contre l'Allemagne (1870). — Combat de Wissembourg (4 août 1870). — Bataille de Frœschviller (6 août 1870). — Retraite sur Saverne et Châlons. — Le 74e à l'armée de Châlons. — Sedan (1er septembre). — Siège de Strasbourg. — Siège de Neuf-Brisach. — Défense du Fort-Mortier.

« Les éclatants succès de 1866 ne devaient être que « la première étape de la monarchie prussienne dans « la voie de conquêtes où la poussait, avec un rare « bonheur, une politique faite de rancunes et d'avidité. « Malgré l'attitude pacifique de la France devant l'écra- « sement de l'Autriche et l'annexion des petits États de « l'Allemagne, malgré un demi-siècle de relations ami- « cales, malgré Leipzig, malgré Waterloo, malgré deux « invasions, la Prusse n'avait pas oublié Iéna. Comme « en 1813, ses historiens, ses poètes, soufflaient dans « tous les cœurs, avec l'idée de l'unité allemande, la « haine du nom français et l'ardent désir de la guerre. « Affaiblie par le désastre du Mexique, agitée par l'élé- « vation des budgets et l'accroissement des dépenses, « troublée par le réveil des partis politiques un instant « assoupis, la France avait vainement employé les « ressources de la diplomatie. La guerre, évitée comme « par miracle en 1867, au sujet du Luxembourg, était « inévitable. L'acceptation de la couronne d'Espagne « par le prince de Hoenzollern, de la maison royale de

« Prusse, fut l'étincelle qui fit éclater ce redoutable « conflit.

« Le Gouvernement français regarda l'acquiescement « tacite du roi de Prusse comme un défi et une menace. « Le 14 juillet, il faisait connaître au Corps législatif « qu'il était décidé à recourir à la force pour sauve- « garder les droits de la France, et se jetait, tête « baissée, dans une aventure qui devait conduire à la « défaite de nos armées, à la chute de l'Empire, à l'in- « vasion de la France, à la ruine du pays. Bien que la « déclaration de guerre n'ait été faite que le 19 juillet, « les mouvements de concentration des troupes sur nos « frontières de l'Est commencèrent dès le 15 juil- « let (1). »

Le 19 juillet, le 74e est désigné pour faire partie de la 1re brigade (général de Montmarie) de la 2e division (2) (général Abel Douai) du 1er corps (maréchal de Mac-Mahon).

Le régiment, dont les fractions occupaient Neuf-Brisach, Mulhouse et Ensisheim, se forme en 2 colonnes qui partent, les 20 et 21, sous le commandement du colonel Theuvez et du lieutenant-colonel Baudoin pour se rendre à Strasbourg.

---

(1) Émile Coste (*Historique du 40e régiment d'infanterie*).

(2) La 2e division du 1er corps d'armée comprenait les 16e bataillon de chasseurs à pied, 50e et 74e régiments d'infanterie, formant la 1re brigade (général de Montmarie), le 78e de ligne et le 1er régiment de tirailleurs algériens, formant la 2e brigade (général Pellé), et 3 batteries d'artillerie.

Le 23, le régiment est réuni tout entier à Strasbourg. Son cadre d'officiers est constitué de la manière suivante :

État-major.

MM. THEUVEZ, colonel.
BAUDOIN, lieutenant-colonel.
JOURDAIN, major.
ALBE, capitaine trésorier.
SALGUES, capitaine d'habillement.
X....., porte-drapeau.
FOUR, sous-lieutenant adjoint au trésorier.
CONTREJEAN, médecin-major de 1re classe.
GASS, aide-major de 1re classe.
HARO, aide-major de 1re classe.

Chefs de bataillon.

MM. CÉCILLE.
LIAUD.
MM. VALLET.
JOURDAIN.

Capitaines adjudants-majors.

MM. LAGNEAUX.
BERTRAND.
MM. GIGOT.
ROYET.

Capitaines.

MM. LAUNAY-ONFROY.
DAUBAS.
DE LAUWEREYNS DE ROOSENDAELE.
DUFOUR.
QUESNAY DE BEAUREPAIRE.
DE SOYER.
CANTIÉ.
LÉVY.
BENARD.
MM. DUBOIS.
CARLE.
FARGUES.
BELLENAUD.
DUCHATEL.
VANDENBERG.
ROBARDET.
TUITTIÉ DE VARREUX.
MARGORY.
DRÉVILLE.
LABUSSIÈRE.

Turlin.	Castelli.
Guillochin.	Patissier.
Brachet.	Guillard.
Ratier.	Cardinal.

Lieutenants.

MM. Petit.	MM. Devolz.
Gastignieaux.	Greya.
Taffin.	Richer.
Palisse.	Sciart.
Aubarbier.	Ciffre.
Malfroy.	Verherghe.
Baillié.	Pasqualini.
Gastignieaux.	Beaufond.
Beaumont.	Roche.
Fougères.	Faivret.
Leschevin de Prévoisin.	de Cepoy.
Delissus.	Pillot.
Mont-Louis.	Pédoya.
Monteillet.	

Sous-lieutenants.

MM. Couilleau.	MM. Dodin.
Pretet.	Nolot.
Seltz.	Mollard.
Lacoste.	Noel.
Godin.	Hécart.
Jamet.	Burtey.
Tauxier.	de la Neuville.
Guilbert.	Blevec.
Guffroy.	Sancery.
Lemasson.	Braccini.
Legrand.	Jarrige.
Poli.	Vonderscherr.
Panisset.	Hottier.

A la fin de juillet, nos effectifs, malgré l'arrivée d'une partie de nos réserves, ne dépassaient pas 260,000 hommes. Ils étaient répartis en huit corps

d'armée, formant une seule armée dite « armée du Rhin », dont l'Empereur prit le commandement en chef, avec le maréchal Lebœuf pour major général. Devant nos corps d'armée éparpillés et encore en voie d'organisation, les Prussiens avaient réuni 460,000 hommes, divisés en 3 armées et derrière lesquels se trouvaient 3 corps actifs non employés et 16 corps de landwehr, formant une masse de 740,000 hommes.

Le 24 juillet, la 2e division du 1er corps s'établit à Haguenau et aux environs. Elle y reste jusqu'au 3 août.

Le 3 au matin, elle se met en marche sur Wissembourg (1).

---

(1) **1er corps d'armée. — 1re division (cabinet du général).**

Reischoffen, le 3 août 1870.

Instructions du général Ducrot au général commandant la 2e division.

« Ainsi que vous en avez reçu l'ordre de Son Excellence le Maréchal, vous vous porterez sur Wissembourg avec votre division, le 3e hussards et 2 escadrons du 11e chasseurs. Vous établirez votre 1re brigade sur le plateau de Geissberg; la 2e, à gauche, sur le plateau du Vogelsberg, occupant ainsi la ligne des crêtes qui, par la route de Wissembourg à Bitche, se relie avec le col du Pigeonnier; la cavalerie et l'artillerie sur le versant sud-ouest du mouvement de terrain. Je pense, d'ailleurs, qu'il sera facile de défiler vos troupes. Vous ferez entrer ce soir même un bataillon dans Wissembourg. Demain, de bonne heure, vous enverrez un régiment de la 2e brigade relever le 96e dans la position qu'il occupe entre Climbach, le Pigeonnier et Pfaffenschlick; le 96e se portera en avant, dans la direction de Nothweiler; un de ses avant-postes sera établi à Durremberg, se reliant ainsi à la gauche de votre division vers Climbach; ma gauche sera à Obersteinbach, où elle se

« Cette marche de 27 kilomètres, faite par une journée « chaude, exigea un repos de 3 heures à Soultz et fatigua « les soldats.

« On ne soupçonnait pas le voisinage de l'ennemi, car « la brigade de cavalerie qui accompagnait la 2e division « avait été laissée à la gauche de la colonne.

« On arriva à l'entrée de la nuit, et les troupes « prirent immédiatement les positions qui leur avaient « été indiquées.

« Le 2e bataillon du 74e (commandant Liaud) fut « envoyé à Wissembourg.

« Le 78e fut désigné pour aller, au point du jour, « relever le 96e au col du Pigeonnier.

« Le commandant Liaud établit deux compagnies en « grand'garde, sur la partie nord du rempart de Wis- « sembourg (1). »

Le 3 au soir, les positions respectives des belligérants étaient donc les suivantes :

« En face de notre frontière, une armée de 170,000

---

reliera avec la droite du 5e corps, à Huzelhof. Mon quartier général et le gros de ma division seront à Lembach; vous pouvez établir votre quartier général soit au Geissberg, soit à Oberhoffen, soit à Roth. La brigade de cavalerie est placée sous vos ordres immédiats et vous l'utiliserez pour vous éclairer, soit en avant de Wissembourg, soit à droite, dans la direction de Lauterbourg. »

(1) Derrécagaix, *La Guerre moderne.*

Nous aurons souvent recours au livre de M. le général Derrécagaix. A côté des récits éloquents et des considérations savantes, on y trouve des détails précieux pour les historiques des corps. Personne ne regrettera d'ailleurs de voir les pages les plus intéressantes de cette histoire, écrites par notre ancien colonel, l'un de nos premiers écrivains militaires.

« hommes (le VI[e] corps et la 2[e] division de cavalerie
« n'avaient pas encore rejoint) concentrée, prête à com-
« battre, ses avant-postes à 1,500 mètres de notre terri-
« toire, bien renseignée par sa cavalerie, au courant de
« notre infériorité numérique et de l'impossibilité où
« nous étions d'agir efficacement, en état, le lendemain,
« de prendre résolument l'initiative des mouvements.

« De notre côté, une division de 6,600 rationnaires,
« ignorant la présence de l'ennemi, ne se doutant pas
« de ses projets, convaincue qu'elle n'avait qu'une mis-
« sion de surveillance, et gardée seulement par deux
« ou trois grand'gardes d'infanterie, tandis que la ca-
« valerie dont elle disposait bivouaquait sur ses der-
« rières.

« Quant aux secours qu'elle pouvait attendre des au-
« tres fractions du corps d'armée, ils étaient nuls. La
« plus rapprochée, la division Ducrot, était à 25 kilo-
« mètres, une journée de marche. Elle ne pouvait donc
« arriver à temps pour l'empêcher d'être écrasée par
« des forces supérieures (1). »

Combat de Wissembourg (4 août 1870).

Le 4 août, à 8 heures un quart du matin, des chevau-légers et des tirailleurs ennemis ouvrent le feu sur la section de M. le sous-lieutenant Couilleau, de grand'garde à la porte de Landau. Deux batteries bavaroises appuient l'attaque.

---

(1) Derrécagaix, *La Guerre moderne.*

La garnison de Wissembourg accourt sur les remparts et reçoit l'ennemi par une vive fusillade.

Au camp, on fut surpris de cette attaque. Nul ne l'attendait. Les corps avaient envoyé en corvée à Wissembourg des hommes qui durent se hâter de regagner leurs compagnies. Le général Pellé était réduit de 7 bataillons à 3. Il avait un régiment au col du Pigeonnier à 4 kilomètres du théâtre de l'engagement, et un bataillon de chasseurs à Seltz, à 20 kilomètres de Wissembourg. « Ce dernier était détaché auprès de la brigade « de Nansouty, avec un bataillon du 50e de ligne. « Néanmoins le général Pellé se porta immédiatement « aux abords de la ville avec le 1er tirailleurs algériens, « qui engagea aussitôt le combat et le soutint avec une « énergie extrême contre toute la division Bothmer. « Une batterie d'abord, puis deux répondirent aux piè- « ces bavaroises. Nous étions alors 2,700 contre 12,000. « Malgré cette disproportion, la vigueur du 1er tirail- » leurs arrêta l'ennemi.

« Vers 10 heures, le détachement de droite de la « division Bothmer, arrivé sur la Lauter, se rabattit « sur Wissembourg, prenant nos troupes sur leur flanc « gauche.

« Au même instant, le XIe corps prussien arrivait à « Schleithal, à 6 kilomètres sur notre droite, au sud de « la Lauter.

« Le général Douay se rendit compte alors de la « gravité de l'affaire et fit prendre à la 2e brigade (Mont- « marie) ses positions de combat autour du Geiss- « berg.

« La cavalerie Septeuil fut chargée de relier les deux « brigades.

« Les troupes de la brigade Montmarie étaient à « peine sur leurs emplacements que deux batteries du « XIe corps arrivaient au point de réunion des routes « de Schleithal et de Strasbourg et ouvraient sur elles « un feu meurtrier. Nos deux batteries divisionnaires « leur répondaient de leur mieux, partageant leurs « coups entre elles et les batteries établies mainte- « nant sur le Windhof (1). »

Notre 3e bataillon, sous les ordres du lieutenant-colonel Baudoin et du commandant Vallet, est chargé de protéger ces deux batteries. A peine arrivé en position, il est exposé à un violent feu d'artillerie. Le général de Montmarie le ramène derrière une ferme voisine.

L'artillerie ennemie redouble d'intensité pendant l'exécution de ce mouvement; un obus éclate au milieu de la garde du drapeau et renverse tous les sapeurs. Le bataillon cherche vainement un abri derrière une houblonnière : un grand nombre de combattants, parmi lesquels M. Dodin, sous-lieutenant, et Granjard, sergent-major, tombent frappés à mort; le capitaine Bellenaud est blessé.

Forcés de lâcher pied, nous nous retirons en bon ordre sur la ferme de Schafsbusch.

Le 1er bataillon, dirigé par le colonel Theuvez et le commandant Cécille, s'était porté en avant au delà de

---

(1) Derrécagaix, *La Guerre moderne.*

la ferme du Geissberg. Il s'avance bravement sous la mitraille, laissant à chaque pas de nouvelles victimes. Le lieutenant Sciart, les sous-lieutenants Panisset et Guffroy sont tués, le lieutenant Ciffre, déjà blessé en 1859, est de nouveau grièvement atteint.

Pour se dérober à cet ouragan de fer, notre bataillon et celui du 50e, qui combat à ses côtés, se jettent dans la ferme du Geissberg sous les ordres du commandant Cécille.

« Le combat devint alors acharné. Les défenseurs du « Geissberg repoussèrent par des feux nourris et des « charges à la baïonnette les assauts répétés des Prus- « siens. Ceux-ci les firent accabler par leurs batteries. « Mais la résistance continua avec une énergie suprême « jusqu'à l'épuisement des munitions et jusqu'au mo- « ment où le chef qui les avait soutenus et encouragés, « le commandant Cécille, tomba à son tour grièvement « atteint (1). »

A côté de lui, sont blessés les capitaines Lagneaux, Patissier, les lieutenants Richer, Monteillet, l'adjudant Morel.

Cernés de tous côtés, entourés comme d'un cercle de fer et de feu, les débris du 74e et du 50e sont forcés de mettre bas les armes. Du bataillon du 74e, dont on vient de lire l'héroïque résistance, il ne restait plus que 196 hommes et 7 officiers, et parmi ces 7 survivants, 5 étaient blessés !

---

(1) Derrécagaix, *La Guerre moderne.*

« Le combat tirait à sa fin; nos batteries, suivant les « ordres reçus, s'étaient retirées sur Kleeburg, en per- « dant une pièce démontée qu'on n'avait pu emmener. « Seuls, les défenseurs (1) du Schafsbusch tenaient en- « core, sous les ordres des lieutenants-colonels Bau- « doin et la Tour d'Auvergne (2). »

Ils reçoivent l'ordre de reprendre l'offensive. Notre 3e bataillon se porte en avant en bataille, gagne, dans un ordre parfait et sous un feu terrible de mousqueterie, un petit chemin creux, s'y installe et, à l'abri du remblai, exécute des feux de salve d'une précision meurtrière. Les Prussiens hésitent un instant. Les débris de notre bataillon en profitent pour commencer leur retraite. Une pluie de projectiles s'abat sur eux. Là, tombent frappés à mort le brave capitaine Dreville, un héros de Crimée et d'Italie; le lieutenant Verberghe, qui avait survécu à une blessure grave reçue à Solférino; le sous-lieutenant Nolot. A côté d'eux sont blessés : M. le capitaine adjudant-major Gigot, qui a la cuisse traversée et son cheval tué sous lui et le lieutenant Gastineau, atteint de deux balles.

La poursuite ne fut pas très vive. Une partie du régiment, avec le lieutenant-colonel, battit en retraite sur Haguenau; l'autre partie, sous la conduite du colonel, se dirigea sur Lembach par le col du Pigeonnier.

Pendant que nos 1er et 3e bataillons se faisaient héroïquement décimer sur le plateau de Geissberg, le

(1) Au 3e bataillon du 74e, s'était joint le 3e bataillon du 50e.
(2) Derrécagaix, *La Guerre moderne.*

2e bataillon, enfermé dans Wissembourg, ajoutait, lui aussi, une page glorieuse aux annales du régiment.

« A 8 h. 20, un boulet lancé sur la caserne donna le « signal de l'attaque. Les tirailleurs ennemis s'avan- « çaient, mais ils furent reçus vigoureusement et main- « tenus à distance par un feu bien nourri. La 2e com- « pagnie alla renforcer sur le rempart la 1re et la 6e.

« Pendant ce temps, quatre colonnes d'infanterie « ennemie et un escadron de cavalerie s'établissaient « entre Schweigen et la Lauter. L'artillerie, tout en « conservant la caserne comme principal objectif de son « tir, commençait à lancer des obus dans les différentes « directions, notamment sur le beffroi et sur le clocher. « Il n'y avait plus à douter que Wissembourg ne fût « l'objet d'une redoutable et sérieuse attaque.

« Les trois compagnies de réserve furent appelées sur « le rempart ; elles s'y rendirent sous une grêle de « balles et de mitraille qui leur occasionnèrent quel- « ques pertes (1). »

Les compagnies du bataillon se trouvaient alors disposées dans l'ordre suivant, de la porte de Landau à celle de Bitche. La 1re appuyait sa droite à la porte de Landau, que M. le sous-lieutenant Couilleau était plus spécialement chargé de défendre avec deux escouades ; le reste de la compagnie était en tirailleurs, placé aux créneaux et derrière la masse couvrante formée par le rempart qui entourait la ville.

---

(1) Rapport du commandant Liaud au colonel Theuvez sur le combat de Wissembourg. (*Archives historiques du Ministère de la guerre.*)

La 5e compagnie occupait le centre de la masse couvrante, entre les deux tours.

Les 3e, 4e et 6e prirent position à la gauche des compagnies précédentes, la 6e débordant un peu la porte de Bitche dont la défense fut confiée à M. le sous-lieutenant Jamet.

« Les hommes du bataillon qui, au début, tiraient « assez mal et manquaient d'assurance, en étaient arri- « rivés, après une demi-heure, à tirer avec autant de « sang-froid et de justesse qu'ils auraient pu le faire à « la cible.

« Les vignes étaient littéralement pleines de Bava- « rois, qui montrèrent beaucoup de bravoure ; un grand « nombre d'entre eux s'avancèrent jusqu'au fossé et se « firent tuer à bout portant. Les plus éloignés, c'est-à- « dire ceux qui se trouvaient sur les crêtes des hau- « teurs, n'étaient pas à plus de 700 à 800 mètres (1). »

L'ennemi semble reculer ; mais, vers midi, il reparaît avec des renforts considérables.

Le 1er régiment de tirailleurs, qui était venu prendre position dans la vallée pour soutenir les défenseurs de Wissembourg, bat en retraite ; l'attaque redouble. En plusieurs endroits, l'ennemi a fait brèche dans le mur d'enceinte, notamment du côté de la porte de Landau. De nombreux incendies s'allument dans l'intérieur de la ville. C'est à ce moment que le commandant reçoit l'ordre d'évacuer Wissembourg.

---

(1) Rapport du commandant Liaud.

La retraite n'était plus possible que par la porte de Bitche. A 1 heure, les compagnies réunies à la hâte se dirigent vers cette issue. Force fut de nous convaincre que toute chance de salut nous était enlevée de ce côté. L'ennemi tenait tous les débouchés. Il ne restait plus qu'un parti pour nos braves soldats : défendre la ville jusqu'à la dernière extrémité.

Le commandant Liaud assigna à chacun son rôle : « Les 3e et 4e compagnies restèrent à la porte de Bitche, « sous les ordres du capitaine Dufour. Les 1re et 2e « furent envoyées à la porte de Haguenau. Les 5e et 6e « furent destinées à la porte de Landau.

« La plupart des hommes n'avaient plus de car- « touches, ceux auxquels il en restait encore n'en « avaient que deux ou trois. L'ordre fut donné de ne « tirer que lorsque l'ennemi se montrerait sur le bord « du fossé (1). »

La porte de Haguenau avait été ouverte par les habitants. Une forte colonne de Bavarois était déjà entrée quand nos 1re et 2e compagnies arrivèrent de ce côté au pas de course. A la voix de leurs officiers, nos hommes se jettent bravement à la baïonnette sur l'ennemi. Les Prussiens reçoivent notre charge par un feu violent de mousqueterie qui renverse le brave capitaine Launay-Onfroy, plusieurs sous-officiers et soldats, et blesse le lieutenant Petit. Mais leur résistance est de courte durée; ils tourbillonnent bientôt sur eux-mêmes et sont rejetés au dehors.

(1) Rapport du commandant Liaud.

« Quelques hommes gravirent alors le rempart et « engagèrent aussitôt le feu avec le gros des assail- « lants qui se trouvait sur les glacis ; les autres se « précipitèrent, officiers en tête, hors de la porte, en « dégagèrent les abords et levèrent le pont.

« Le capitaine Daubas prit le commandement des « deux compagnies et organisa une résistance sur ce « point (1). »

Le pont-levis de la porte de Landau avait été également abaissé. Le commandant se porte, avec une section prise à la porte de Bitche et quelques hommes de la 5e amenés par M. le lieutenant Aubarbier, vers le point dangereux, pour y renforcer les 5e et 6e compagnies.

Mais, au détour d'une rue, la petite colonne se trouve devant un peloton de Bavarois qui la reçoit par une violente décharge. Plusieurs hommes tombent tués ou blessés. Le commandant est lui-même blessé à la jambe : « Le capitaine-adjudant-major Bertrand prit « le commandement, qui ne pouvait tomber dans de « meilleures mains. Tout en poursuivant l'ennemi, le « capitaine Bertrand, arrivé à hauteur de la place, ren- « contra une colonne de troupes bavaroises pouvant « être évaluée à un bataillon. Après avoir essuyé quel- « ques coups de feu, il se rejeta avec sa petite troupe « dans les rues latérales et se rapprocha de la fortifica- « tion du nord. Le chemin de ronde était également

(1) Rapport du commandant Liaud.

« occupé par l'ennemi. Les forces qui avaient pénétré « en ville étaient déjà trop considérables pour qu'on « pût les attaquer de front et les rejeter au dehors.

« Comme l'ennemi n'avançait qu'avec précaution, le « détachement put rejoindre la porte de Bitche.

« La situation était critique ; la plus forte partie de la « garnison était acculée sur ce point, n'ayant devant elle « que des rues tortueuses ne laissant aucun champ à « son tir.

« Dans cet état de choses, on réunit les soldats, on « les partagea en petits groupes pour garnir les mai- « sons situées aux angles des rues; mais, quoique tout « le monde fût décidé à faire son devoir jusqu'au bout, « il n'était pas possible de dissimuler que la résistance « ne pouvait être de longue durée (1). »

Cependant l'ennemi avançait toujours, il s'était arrêté à moins de 100 pas de l'endroit où se trouvait le gros de la troupe et le choc devenait inévitable, lorsqu'on vit se dresser devant le front le drapeau parlementaire; il était porté par le maire, qui engagea le commandant de

---

(1) Rapport du commandant Liaud.

Le général Ambert rapporte comme il suit cet épisode :

« Voilà donc le bataillon du 74ᵉ combattant avec rage contre trois régiments. Ni les uns ni les autres ne connaissent la ville. On se rencontre dans les rues étroites; les escaliers, les chambres, les corridors s'emplissent de fumée et de feu; on lutte partout, et nos admirables soldats du bataillon du 74ᵉ sont partout un contre cinq, six et douze. A la porte de Bitche, un groupe du 74ᵉ résiste au 6ᵉ régiment bavarois, soutenu par des compagnies de chasseurs. Le commandant Liaud. voyant sa troupe écrasée, est réduit à se rendre. »

la garnison à faire cesser le combat, l'assurant, devant un officier supérieur bavarois, qu'on n'exigeait de lui que l'évacuation pure et simple de la ville.

Le capitaine Bertrand répondit qu'il tenait des points importants, feignit d'avoir encore des munitions et déclara qu'il entendait n'entrer en pourparlers que sur la seule question d'évacuation.

Le capitaine Dufour fut conduit près du général pour s'entendre avec lui sur ces bases. Le général major Maillinger, tout en rendant la plus complète justice à l'énergie de la défense, déclara, au nom du général commandant l'attaque, que « Wissembourg n'étant pas « une place forte, ni un poste retranché muni d'artillerie « et étant d'ailleurs enlevée d'assaut, il ne pouvait ad- « mettre une évacuation simple ; il ajouta que la garni- « son, cernée de toutes parts et coupée depuis plusieurs « heures de son corps principal alors en pleine déroute, « devait se constituer prisonnière de guerre. »

« La plus profonde douleur accueillit cette déclara- « tion ; toutefois il n'y avait plus à se faire d'illusion ; « six bataillons avaient pénétré dans la ville, le reste de « la division bavaroise et toute la division prussienne « l'entouraient, des canons étaient braqués sur les « ponts-levis et le manque de munitions nous livrait « sans défense.

« La pression de la population contribua à augmenter « les difficultés de la situation ; les habitants commen- « cèrent à se répandre dans les rues. Le maire, voyant « quelques soldats se montrer aux fenêtres avec leurs « fusils, s'écria que nous voulions sa mort, que la popu-

« lation, outre un dommage matériel énorme, avait
« encore à déplorer des morts et des blessés.....

« Résister plus longtemps eût été engager, sans la « moindre chance de salut, la lutte insensée de la baïon- « nette contre la balle et le boulet, en exposant la popu- « lation à de cruelles représailles. Les officiers réunis « autour du capitaine Bertrand reconnurent que l'hu- « manité devait, en cette circonstance, l'emporter sur « nos derniers scrupules militaires. Les soldats formè- « rent les faisceaux et furent conduits dans l'église ; « les officiers, prisonniers sur parole dans un local qui « leur fut assigné, conservèrent leurs armes.

« Pendant que ces événements se passaient à la porte « de Bitche, les colonnes de la division prussienne « s'avançaient, canons en tête, pour enfoncer la porte « d'Haguenau. Le capitaine Daubas, dépourvu de car- « touches et menacé d'être pris par derrière par les « Bavarois, consentit à se rendre.

« Dans la soirée qui suivit le combat du 4 août, les « officiers prisonniers furent visités par les généraux « bavarois de Hartmann, commandant le 2e corps de « l'armée du Sud et de Bothmer, commandant la divi- « sion contre laquelle nous avions lutté depuis le « matin » (1).

Ces officiers généraux leur témoignèrent leur haute estime pour l'énergie de cette défense qualifiée par eux d'héroïque.

---

(1) Rapport du commandant Liaud.

« Le lendemain 5 août, les officiers et les soldats du « 2e bataillon furent conduits à pied à la station de « Schaadt où ils prirent le chemin de fer, et furent « dirigés d'abord sur Mayence et ensuite sur Ingolstadt, « où on les interna.

« En raison de la nature même du combat, les pertes « du 2e bataillon, dans la journée du 4 août, n'ont pas « été considérables; toutefois, l'effectif des combattants « qui était de 563, officiers compris, s'est trouvé réduit à « 508.

« Tués, 10 (dont un officier); blessés, 25 (dont un « officier); disparus, 20. Total 55 » (1).

Pendant 4 heures, 4,500 hommes avaient résisté à plus de 40,000 Allemands. La 2e division du 1er corps avait dû abandonner le champ de bataille, mais l'ennemi avait payé cher son succès. Quel qu'en ait été le résultat, la journée du 4 août est une de celles qui font oublier les heures sombres de l'année terrible; elle serait comme une réparation prématurée des défaites qui suivirent, si l'honneur de notre armée avait pu être entamé par elles. Elle nous reste comme une consolation pour le passé et un encouragement pour l'avenir.

Sur 63 officiers et 1646 hommes qui formaient l'effectif des 3 bataillons du régiment, le combat du 4 août avait enlevé 46 officiers et 1025 hommes tués, blessés ou faits prisonniers. Gloire à eux! Gloire aux braves qui

---

(1) Rapport du commandant Liaud.

sont vaillamment tombés à l'avant-garde de notre armée pour la défense de la patrie ! Gloire au 74e qui là, comme en Crimée, comme en Italie, soutint si dignement la réputation légendaire de l'infanterie française !

Comme on l'a vu plus haut, les débris du 74e ou plutôt de son 3e bataillon avaient quitté le théâtre de la lutte en 2 détachements qui avaient pris pour direction Lembach et Haguenau. Le 5, dans l'après-midi, les 2 fractions étaient réunies à Frœschwiller, où le maréchal de Mac-Mahon comptait livrer bataille.

Le même jour un détachement de 300 hommes nous arrivait. Avec ce renfort et ce qui restait des combattants de Wissembourg, le colonel reconstitua les 1er et 3e bataillons. Leur effectif total s'élevait seulement à 895 hommes et 19 officiers.

Bataille de Frœschwiller (6 août 1870).

« La position choisie par le maréchal consiste en un « terrain ondulé formant l'extrémité méridionale d'un « contrefort des Vosges. L'armée faisait face à la Sauer. « Les croupes des terrasses s'abaissent brusquement « pour rejoindre la vallée, tandis qu'à leur partie supé- « rieure, elles ne présentent que des pentes assez « faibles. Le sol portait des cultures variées, des cé- « réales qui étaient coupées en cette saison, des vignes, « des houblonnières, des vergers, des bois dont deux « surtout devaient devenir le théâtre de combats achar- « nés, ceux de Frœschwiller et du Niederwald.

« Frœschwiller était la clef de la position. C'est un

« petit village qui domine tout le terrain environnant,
« si ce n'est du côté du nord.

« Là, se croisent plusieurs routes ou chemins qui « permettaient de porter des troupes dans toutes les « directions, vers Reichshoffen, Neehwiller, Elsasshau- « sen, Morsbronn, Wœrth, ainsi que vers les positions « que l'ennemi pouvait prendre. Il était évident que ce « point devait être défendu à outrance, que ses abords « devaient être très fortement occupés et que sa prise « par l'ennemi rendait impossible toute prolongation « de résistance.

« Les hauteurs de la rive gauche de la Sauer at- « teignent à peu près les mêmes altitudes que celle de « la rive droite, tout en étant assez souvent comman- « dées par elles. Les unes et les autres s'élèvent de 60 « à 80 mètres au-dessus du lit de la rivière.

« La vallée, presque partout tapissée de vertes prai- « ries, offrait un espace de plus de 1000 pas que l'assail- « lant avait à parcourir à découvert avant d'atteindre le « pied des coteaux.

« Le 6, de grand matin, le canon retentit du côté de « Wœrth; c'était l'artillerie du général Raoult qui arrê- « tait une reconnaissance du 5e corps prussien. Immé- « diatement les 1re et 2e divisions prirent les armes. Les « autres divisions prévenues par le maréchal suivirent « leur exemple.

« Peu d'instants après, chaque régiment occupait sa « position de combat » (1).

---

(1) Derrécagaix, *La Guerre moderne*.

Nos deux bataillons se trouvaient en arrière du village. Le maréchal, passant devant eux, fit former le cercle aux officiers et leur adressa ses plus chaudes félicitations pour la brillante conduite du 74e, l'avant-veille, à Wissembourg.

« La 1re division s'établit entre Frœschwiller et « Neehwiller; la 3e à Frœschwiller, sa droite appuyée « au hameau d'Elsasshausen et sa gauche au contrefort « boisé situé au nord et à gauche de Frœschwiller, en « face Gersdorf.

« La 4e division se reliait par sa gauche à la 3e et se « prolongeait dans la direction de Morsbronn, occupant « fortement la route de Gunstedt à Eberbach (1).

« La 2e division, à cause de ses pertes et de l'absence « de plusieurs de ses bataillons qui n'avaient pas en- « core rejoint, était en seconde ligne en arrière et à « droite du village. Elle occupait les pentes d'un vallon « assez large s'ouvrant vers le sud et dans lequel était « également établie la brigade de cavalerie légère du « général de Septeuil (2).

« Pendant la première période de la bataille, la 1re di- « vision du 7e corps (Conseil-Dumesnil), arrivée dans la « nuit par le chemin de fer de Strasbourg à Reichshoffen, « était venue prendre position à la droite de la 2e divi- « sion et n'avait pas tardé à entrer en ligne à la droite « de la 3e, reliant plus solidement cette division à « la 4e.

---

(1) Journal de marche du 1er corps.
(2) Journal de marche de la 2e division du 1er corps.

« De son côté, la division de cavalerie de réserve « (Bonnemains) avait quitté son bivouac de Reichshoffen « et était venue prendre position en arrière de Frœsch- « willer et derrière la 2e division d'infanterie » (1).

La brigade de Montmarie était massée au sud-est de Frœschwiller. Vers 9 heures, l'artillerie ennemie, établie sur les pentes de Wœrth, l'oblige à se déplacer et à se rapprocher du Grosser-Wald. Nos deux bataillons sont formés sur deux lignes. Un détachement du 16e bataillon de chasseurs est à la gauche de la 1re.

« A 11 heures du matin, l'offensive des Allemands « avait été repoussée sur toute la ligne. Notre succès « était nettement affirmé. Mais, après avoir brisé l'effort « de l'assaillant, nos troupes se contentaient de conser- « ver leurs positions, sans songer à prendre l'offensive.

« L'ennemi, de son côté, se bornait à occuper la « vallée et la route de Haguenau. Partout ses efforts « pour se porter en avant restaient infructueux.

« La situation se prolongea ainsi jusqu'à 1 heure en- « viron de l'après-midi.

« Le grand état-major l'a caractérisée en ces termes :

« Dans ces positions, battues par un feu terrible, les « troupes ne se maintenaient qu'avec peine contre les « énergiques et incessantes attaques de l'ennemi. Entre « temps, celui-ci avait mis à profit, pour s'y établir so- « lidement, les murs et les haies, les fermes et les

(1) Journal de marche du 1er corps.

« plantations qui couvraient la pente et lui ménageaient « partout d'excellentes occasions d'assaillir à l'impro- « viste l'infanterie prussienne, aussitôt qu'elle tentait « de se reporter en avant, et de la couvrir d'une grêle « de balles. Sur aucun point on ne parvenait à s'avan- « cer au delà de Wœrth ; on payait par des pertes « nombreuses chacune de ces inutiles tentatives et sur- « tout les retraites qui les suivaient.

« En résumé, les trois corps de première ligne de la « IIIe armée s'étaient trouvés entraînés au combat avec « des fractions plus ou moins considérables de leurs « effectifs, et s'étaient vus forcés, au cours de cette « lutte, de renoncer parfois, après des pertes sanglan- « tes, aux avantages déjà obtenus, tandis que, sur « d'autres points, ils pouvaient à peine résister aux « énergiques attaques des Français. De l'aveu de l'en- « nemi, notre armée avait donc eu l'avantage contre les « trois corps qu'elle avait à combattre.

« Le succès obtenu dans ces conditions montre qu'à « nombre égal et avec des moyens d'action aussi « puissants, même avec des dispositions tactiques dé- « fectueuses, nous aurions probablement remporté la « victoire » (1).

Mais vers 1 heure, l'armée tout entière du prince royal, appelée par l'initiative énergique du commandant du Ve corps allemand, entrait en ligne.

Le combat reprit avec une nouvelle énergie, et le gé-

---

(1) Derrécagaix, *La Guerre moderne*.

néral Pellé reçut l'ordre de se porter, avec ce qui lui restait de monde, vers notre gauche qui supportait le plus vigoureux effort de l'ennemi. Il ne disposait plus que d'environ 1,300 hommes appartenant aux 50e et 74e d'infanterie et au 16e bataillon de chasseurs. Il s'établit un peu en avant et à gauche de Frœschwiller, face au bois qui descend vers la vallée ; il était environ 2 h. 1/2.

Le 1er bataillon du 74e se place à l'ouest de Frœschwiller à hauteur de la lisière orientale du Grosser-Wald pour soutenir une batterie de mitrailleuses. Le 3e bataillon reste en bataille, la droite appuyée au village, sa 6e compagnie déployée en tirailleurs dans les vignes et les jardins qui bordent la route. Commandé par le capitaine Ratier, ce bataillon se porte en avant, aide la 2e brigade (Lefèvre) de la 3e division à repousser l'ennemi qui déjà pénétrait dans Frœschwiller, et prend position dans les bois et les vignes qui défendent l'entrée du village.

Le 74e est alors fractionné en trois parties : en avant du village, les cinq premières compagnies du 3e bataillon ; au nord, la 6e compagnie qui n'a pu rejoindre ; en arrière, le 1er bataillon du 74e, avec le colonel Theuvez, en soutien de l'artillerie.

Les Prussiens, refoulés par la vigoureuse attaque de la brigade Lefèvre, reçoivent des renforts considérables. Ils regagnent peu à peu le terrain perdu autour de Frœschwiller. Nos vaillantes troupes se défendent pied à pied, mais elles sont bientôt rejetées dans le village et cernées par des ennemis cinq fois plus nombreux. Alors, derrière des murs à moitié détruits, dans ces rues

encombrées de ruines, dans cette église où, à côté de blessés affolés s'agitent des combattants furieux, dans ce village en flammes qui retentit de tous les cris, de tous les désespoirs, une lutte effroyable s'engage; c'est l'agonie d'une phalange de héros, des survivants de Malakoff et de Solférino. Il était 5 heures, notre droite débordée par des forces bien supérieures n'avait dû son salut qu'aux charges désormais légendaires de nos cuirassiers. Le général Ducrot seul avait ses troupes dans la main. Il fut chargé par le maréchal de couvrir la retraite; il occupa d'abord la lisière du Grosser-Wald, puis les hauteurs qui dominent Reichshoffen. Il contint ainsi l'ennemi épuisé par son succès même, et donna à nos débris le temps de gagner Reichshoffen, puis la route de Niederbronn.

L'ennemi commençait la poursuite, mais il fut bientôt arrêté par la division Guyot de Lespart qui venait de se déployer sur les hauteurs au nord et à l'est de Niederbronn.

Retraite sur Saverne et Châlons.

Toute la nuit, le régiment marcha dans la direction de Saverne. Le lendemain à 2 heures de l'après-midi, il prenait position dans les montagnes pour couvrir la route de Phalsbourg. Dans la nuit, il repartait pour Sarrebourg et y arrivait le 8 au matin.

Le 1er corps s'y trouve réuni : « Sa désorganisation « est telle, dit le Journal de marche de ce corps, qu'il « n'est pas possible de compter sur lui en cas d'une

« nouvelle rencontre de l'ennemi, avant qu'il ait été « pourvu aux vacances existant dans les cadres et que « les hommes aient pu être munis des effets de cam- « pement de première nécessité qu'ils ont perdus le « 6 août.

« Le maréchal décide, en conséquence, qu'on conti- « nuera la retraite sur Châlons (camp de Châlons), où « se trouvent de nombreux approvisionnements de « toute sorte, et où les renforts pourront être facile- « ment amenés par les chemins de fer pour recompléter « les effectifs.

« Cette marche s'opérera en appuyant vers le sud « pour éviter le trouble que jetterait dans les troupes « désorganisées l'apparition de l'ennemi. »

Le 9 août, le régiment est à Blamont, le 10 à Lunéville, le 11 à Bayon. La pluie, qui n'a cessé de tomber depuis le départ de Sarrebourg, a une influence fâcheuse sur la santé des troupes obligées de bivouaquer sans tentes et sans effets de rechange.

Le 13, le 74e arrive à Vicherey après une marche forcée et le 14 à Neufchâteau. Ce même jour les troupes du 1er corps s'embarquent en chemin de fer pour le camp de Châlons.

Le 15, notre régiment arrivait à Châlons. Les 16, 17, 18, 19 et 20 août, il campe à Bonny.

LE 74e A L'ARMÉE DE CHALONS.

Le 21 août, la réorganisation du 1er corps est à peu près terminée; la 1re brigade de sa 2e division com-

prend le 16e bataillon de chasseurs à pied et les 50e et 74e régiments d'infanterie de ligne. L'effectif de notre régiment est de 22 officiers et 600 hommes.

L'armée de Châlons composée des 1er, 5e, 7e et 12e corps et de 2 divisions de cavalerie de réserve est forte de 140,000 hommes et 408 bouches à feu. Son chef, le maréchal de Mac-Mahon, lui adresse la proclamation suivante :

Soldats,

Dans la journée du 6 août, la fortune a trompé votre courage; mais vous n'avez perdu vos positions qu'après une résistance héroïque qui n'a pas duré moins de neuf heures. Vous étiez 35,000 combattants contre 140,000 et vous avez été accablés par le nombre. Dans ces conditions, une défaite est glorieuse, et l'histoire dira qu'à la bataille de Reichshoffen, les Français ont montré la plus grande valeur.

Vous avez éprouvé des pertes sensibles; mais celles de l'ennemi sont plus considérables encore. Si vous n'avez pas été suivis, cherchez-en la cause dans le mal que vous lui avez fait. L'Empereur est content de vous, et le pays tout entier vous est reconnaissant d'avoir si dignement soutenu l'honneur du drapeau.

Nous venons d'être soumis à de rudes épreuves qu'il faut oublier. Le 1er corps va se constituer, et, Dieu aidant, nous reprendrons bientôt une éclatante revanche.

Le 21, l'armée quitte Châlons ; son chef la dirige sur Reims, prenant ainsi une position intermédiaire qui lui permet toujours de battre en retraite sur Paris, tout en le rapprochant de la direction à suivre pour gagner Metz. Le 23, l'idée de débloquer Metz ayant prévalu, l'armée marche sur la Suippe. Le 1er corps s'établit à Bethinville et Saint-Hilaire; le 24, il est à Juniville. Le 25, la difficulté des ravitaillements ralentit la marche: à la fin de la journée, l'armée n'a pas encore achevé de

franchir l'Aisne. Le 26, le 1er corps est à Senny. Le 27, les 1er, 5e et 12e corps appuient à droite pour se rapprocher du 7e corps en prévision d'une attaque. Le 28, le maréchal abandonnant le projet de secourir Metz donne des ordres pour reprendre la direction du Nord et gagner par Mézières la route de Paris. Il envoie au commandant du 1er corps les instructions suivantes :

« Vous ferez prendre la route qui passe par Senny, « Saint-Lambert et Charbognes aux parcs, bagages et « impedimenta qui, sur ce dernier point, rejoindront la « route d'Attigny à Mézières et s'arrêteront à Mazerny. « Le 1er corps tout entier suivra le mouvement. »

Le soir même, à 11 heures, le convoi se mettait en route. Le 74e était chargé de l'escorter et de le protéger. On marchait toute la nuit et on arrivait à Mazerny le 28 à 5 heures du matin. La colonne s'arrêtait à l'entrée de la ville pour bivouaquer et protéger le convoi qui forme le parc.

Quelques instants après, le 74e recevait l'ordre de rejoindre l'armée au Chêne. Le mouvement était motivé par une dépêche télégraphique venue de Paris et « enjoignant formellement au maréchal, au nom du « Conseil des Ministres et du Conseil privé, de con« tinuer sa marche sur Metz pour tâcher de dégager à « tout prix le maréchal Bazaine. » On reprend en conséquence le mouvement vers l'est. Le régiment arrive au Chêne pendant la nuit, après une marche longue et pénible, et sous une pluie torrentielle.

Le 29, le maréchal, averti du danger par les incursions toujours plus audacieuses de la cavalerie alle-

mande, veut soustraire son armée au voisinage immédiat de l'ennemi en appuyant vers le nord. Il renonce donc à franchir la Meuse à Stenay, et les mouvements prescrits pour la journée du 29 ont pour but d'amener les corps d'armée vers les ponts de Mouzon et de Remilly. Le 1[er] s'arrête, le 29, à Raucourt et franchit la Meuse, le 30, à Remilly. Il se concentre autour d'Illy, poussant sa cavalerie sur la route de Mézières qu'il doit prendre le lendemain; mais un ordre du commandant en chef le ramène le 31 sur la ligne Daigny-Givonne.

Sedan (1[er] septembre).

A cette date, l'armée, affaiblie par ces marches et contre-marches dans des chemins difficiles, découragée par nos revers du 29 et du 30, s'installe autour de Sedan.

Le terrain sur lequel elle s'établit « a la forme d'un « triangle dont le sommet est au calvaire d'Illy; les « deux côtés sont indiqués par les ravins de Givonne et « de Floing, la base est formée au sud par la Meuse « appuyée de la place de Sedan, mais celle-ci peu im- « portante et ayant peu d'action sur ses environs.

« Le terrain que les Allemands ont comparé à une « vaste forteresse était bon pour un ralliement d'armée, « pour y passer une nuit et reprendre haleine; c'était « un bon point de départ pour une manœuvre; mais si « on s'y laissait entourer, c'était un espace restreint, « une impasse, un nid à obus, un piège où l'on devait « être accablé. Le 12[e] corps occupe Bazeilles et la Mon-

« celle, pendant que le 1er corps à sa gauche s'établit « au-dessus de Daigny et de Givonne. Vers l'ouest, le « 7e corps est placé derrière le ravin de Floing. Il se « relie au 1er corps vers le calvaire d'Illy. Entre les « deux lignes se trouve le 5e corps, qui occupe le camp « retranché sous Sedan et qui doit fournir des renforts « des deux côtés » (1).

Dès 4 heures et demie du matin, l'ennemi dirige un feu très vif sur notre droite. Le colonel fait rompre les faisceaux au régiment et le porte à environ 100 mètres en avant, derrière un pli de terrain. Les hommes se couchent et restent ainsi jusqu'à midi sans brûler une cartouche. Le 74e a, à sa droite, le 2e régiment de tirailleurs algériens et un bataillon de chasseurs; à sa gauche, le 50e régiment d'infanterie.

A midi, il se porte en avant. Au même moment, une batterie allemande prend position devant nous, de l'autre côté du ravin de Givonne, et des tirailleurs ennemis, sortant d'un petit bois situé à notre droite, nous prennent d'enfilade.

Le capitaine de Cepoy s'élance bravement contre ces derniers avec quelques hommes de bonne volonté. Il tombe, frappé en pleine poitrine, après avoir fait quelques pas.

Bientôt, les batteries allemandes font converger sur nos positions un feu violent d'artillerie et de mousqueterie. Nous reculons pied à pied. Le général Ducrot ra-

(1) Vial, *Les Campagnes modernes*.

mène au feu ses troupes désorganisées. Le régiment, resté constamment dans la main du colonel, lutte encore une demi-heure. Obligé de suivre le mouvement de retraite de l'armée, il se retire jusque sur les glacis de Sedan.

A 5 heures du soir, le colonel Theuvez reçoit du général Ducrot l'ordre d'exécuter un retour offensif sur Balan avec le 74e et un certain nombre d'hommes d'autres corps. Cette attaque non appuyée ne réussit pas. Le colonel eut son cheval tué sous lui.

On se retira alors sur Sedan dévasté par le feu convergent de 800 bouches à feu. Peu après le bombardement prenait fin.

Le 2 septembre, le colonel donne connaissance aux officiers des conditions de la capitulation.

Le drapeau du 74e, qui avait si glorieusement flotté sur les champs de bataille de Crimée et d'Italie, fut brûlé.

L'armée tout entière, prisonnière de guerre, fut dirigée sur la presqu'île d'Iges; elle y attendit pendant plusieurs jours, au milieu d'horribles souffrances, qu'il plût au vainqueur de la mettre en route pour les forteresses d'Allemagne.

Siège de Strasbourg.

Après le désastre de Frœschwiller, quelques hommes du 74e s'étaient repliés sur Strasbourg.

Dans la nuit du 7 au 8, un autre détachement de 150 hommes destiné à renforcer les trois bataillons actifs du

régiment, arrivait aussi à Strasbourg et y était retenu par le commandant de la place pour contribuer à la défense. Les deux détachements réunis, dont l'effectif s'élevait à 200 hommes, formèrent une compagnie commandée d'abord par M. Four, puis par M. le capitaine Perry, du 87ᵉ régiment de ligne, et qui fut placée, avec les marins, sous le commandement du contre-amiral Exelmans. Nos hommes furent chargés de la défense de la lunette 56, ouvrage avancé du bastion d'attaque et de l'ouvrage dit de Contades.

Pendant la nuit du 24 au 25, le Gymnase protestant fut incendié par les projectiles ennemis. Ce bâtiment était rempli de blessés. Le détachement du 74ᵉ s'offrit tout entier pour en opérer le sauvetage.

Le 2 septembre, il se fit remarquer dans l'attaque des travaux exécutés par les Allemands devant l'ouvrage de Contades, et prit jusqu'au 27 septembre, date de la capitulation, une part honorable à la défense de la place.

Siège de Neuf-Brisach.

Le 21 juillet 1870, après le départ des bataillons actifs, il ne restait à Neuf-Brisach, sous les ordres de M. le commandant Jourdain, que les cadres des compagnies de dépôt et quelques hommes incapables de faire campagne.

L'arrivée des hommes de la 2ᵉ portion du contingent et l'incorporation d'anciens soldats qui n'avaient pu rejoindre leur régiment et qui furent dirigés de Belfort

sur Neuf-Brisach éleva l'effectif des troupes du 74e à 1100 hommes; on put organiser le 4e bataillon.

Le 7 septembre, un fort poste ennemi est signalé au village de Montzelheim, à 2 lieues de la ville. Vers minuit, 70 hommes du 74e, sous le commandement du capitaine Royet, quittent la place, montés dans des voitures couvertes, et s'arrêtent à 150 mètres du village. Descendre de voiture, surprendre les sentinelles et enlever le village fut l'affaire d'un instant. L'ennemi laissa entre nos mains une douzaine de prisonniers, des chevaux et une grande quantité d'armes.

Les Allemands ne reparurent que dans les premiers jours d'octobre. Le 5, la ville était investie.

Le 74e fut chargé de la défense du front de Colmar.

Le 15 octobre, 2 colonnes, l'une formée par le 74e sous les ordres du capitaine Labussière, l'autre par les mobiles du Haut-Rhin, essayèrent de surprendre l'ennemi établi à Wickolsheim. Le village fut emporté par le 74e; l'ennemi éprouva des pertes sérieuses. Neuf-Brisach se trouva dégagé pendant quelque temps vers le sud. Le commandant supérieur mit le 74e à l'ordre du jour dans les termes suivants : « Dans la sortie du 15 oc-
« tobre, tous les officiers ont fait leur devoir. Le lieu-
« tenant-colonel commandant supérieur est heureux de
« leur en témoigner sa satisfaction, ainsi qu'aux sous-
« officiers et soldats qui se sont bien conduits.

« Les soldats du 74e de ligne, dirigés avec intelligence
« et énergie par M. le capitaine Labussière, se sont
« bravement comportés ; ils ont livré un combat à l'en-
« nemi et lui ont fait subir des pertes sérieuses.

« Parmi les officiers, sous-officiers et soldats qui se « sont fait remarquer je citerai particulièrement au 74e « de ligne :

« MM. Labussière, capitaine;
Ballié, capitaine;
Baudry, sergent, blessé;
Thiaucourt, sergent fourrier. »

On organisa des compagnies auxiliaires du génie et de l'artillerie. Le sergent Bernier, maître d'armes au régiment, ex-maréchal des logis d'artillerie de la garde, rendit à cette occasion des services signalés.

Le 10 novembre, la place capitulait. Sa défense avait coûté au régiment 20 tués et 50 blessés.

Défense du fort Mortier.

Un détachement du 74e sous les ordres du capitaine Castellier avait reçu mission de défendre le fort Mortier situé sur la rive gauche du Rhin, en face de Neuf-Brisach.

Dès les premiers jours du siège, le feu du fort était éteint.

Le 4 novembre, nos soldats repoussèrent victorieusement une compagnie prussienne qui s'était avancée, croyant l'ouvrage abandonné.

Le 7, le fort capitulait.

Les officiers des garnisons de Neuf-Brisach et de Fort-Mortier furent internés à Leipzig, les hommes de troupe à Rastadt, Rendsbourg et Kœnigsberg.

CHAPITRE X.

Le 74e régiment de marche.

Formation. — Insurrection de la Commune. — Combat du pont de Neuilly. — Entrée des troupes dans Paris. — Prise des barricades de la place du Trône. — Fin du 74e régiment de marche.

Formation.

Le 74e régiment d'infanterie de marche, créé par un décret du gouvernement de la Défense nationale le 23 décembre 1870, fut constitué, le 26 du même mois, au camp de Saint-Médard, près Bordeaux, avec des détachements provenant des 10e, 12e, 16e, 17e, 22e, 23e, 25e, 30e, 32e, 37e, 42e, 46e, 52e, 61e et 81e régiments de ligne.

Il était commandé par M. le lieutenant-colonel Laurence.

Le 2 janvier, le régiment est mobilisé et dirigé sur Issoudun où il fait séjour les 4 et 5.

Le 6, il est à Reuilly. Là, le lieutenant-colonel reçoit du général Bernard de Seigneurens, chargé d'organiser le 25e corps, une dépêche urgente lui ordonnant de diriger immédiatement le 74e sur Vierzon, que le départ du 15e corps laisse complètement à découvert devant les forces allemandes réunies à Salbris.

Le régiment arrive à Vierzon le lendemain même. Il séjourne dans les environs jusqu'au 16 janvier.

A cette date, le 25e corps est définitivement constitué sous les ordres du général de division Pourcet. Le 74e fait partie de la 1re brigade (de Bernard de Seigneurens) de la 1re division (Bruat).

Le lieutenant-colonel Laurence promu colonel est remplacé par le lieutenant-colonel Suchel.

Pendant cette période de la guerre de 1870-71, le régiment fait de nombreuses marches et contre-marches, qui d'ailleurs ne donnent lieu à aucune rencontre avec l'ennemi.

Le 1er février, l'armistice le trouve à Clamecy.

Le 13, la division dont il fait partie reçoit l'ordre de se rendre à Bordeaux par les voies ferrées ; elle y arrive le 16. A la dissolution du corps d'armée, elle est conservée intacte sous le nom de division active de Bordeaux. Elle protège les délibérations de l'Assemblée nationale, et suit cette Assemblée à Versailles (18 mars).

Insurrection de la Commune : Combat du pont de Neuilly.

Le 2 avril, la brigade Bernard de Seigneurens est chargée de chasser les insurgés des positions de Puteaux et de Courbevoie qu'ils occupent en force.

La colonne, partie de Versailles à 5 heures du matin, arrive au rond-point de Courbevoie vers midi. Le combat s'engage aussitôt.

Le 74e s'élance à l'attaque, repousse les insurgés au rond-point de l'Empereur, descend la rue de Courbevoie, et enlève avec un entrain irrésistible la barricade du pont de Neuilly. Le 1er régiment d'infanterie de

marine et les fusiliers marins, qui opéraient sur les flancs, contribuèrent au succès de la journée.

L'opération fut si vigoureusement conduite que les insurgés pris de frayeur reculèrent jusque dans Paris.

A 4 heures, la brigade recevait l'ordre de rentrer à Versailles.

Le régiment eut 2 tués, dont 1 officier, et 3 blessés. Au nombre de ceux qui se distinguèrent le plus, il faut citer :

MM. Besson, chef de bataillon ;
Norès, capitaine adjudant-major ;
Renaud, Jacquin et Petit, capitaines ;
Erain, Jourdan, Beaupuy, Devin, Demange, Mourmmier, Chardon, sergents;
Dubois, Rey-Duhaut et Bouly, caporaux ;
Janicot, Teilland, Mazel, Pradeau, Perron, Marcenet, Roques et Larradon, soldats de 2e classe.

Le 11 mai, le régiment quitte Versailles pour aller occuper le parc de Saint-Cloud et protéger les travaux du siège. Il y séjourne du 11 au 21. Il est plusieurs fois de garde à la tranchée, et il a, le 18, 10 hommes hors de combat, dont 2 tués.

Entrée des troupes dans Paris.

Le 21 mai, vers 9 heures du soir, les 2e et 3e bataillons quittent précipitamment le parc de Saint-Cloud et marchent sur Paris.

Ils entrent dans Paris le 22, à 2 heures du matin, par la porte du Point-du-Jour.

Le général de brigade donne aussitôt les ordres suivants :

Le 2e bataillon se dirigera sur Grenelle, s'emparera du cimetière de la rue Lecourbe, et se maintiendra dans cette position.

Le 3e bataillon occupera le cimetière de la rue Saint-Charles.

En exécution de ces ordres, 4 compagnies du 2e bataillon, renforcées d'une section du génie, se dirigent sur la rue Lecourbe et enlèvent, après une lutte acharnée, les deux barricades qui défendent l'entrée de cette rue et celle de la rue Croix-Nivert. Pendant ce temps, les deux autres compagnies du même bataillon détruisent la barricade de Javel et s'emparent du cimetière ainsi que des rues voisines.

Le 3e bataillon atteint son objectif sans rencontrer de résistance.

Le 21, vers 7 heures du soir, le 1er bataillon (commandant Besson) avait reçu l'ordre de franchir les tranchées et de se porter sur Auteuil. Ce mouvement s'exécuta sous un feu violent de mousqueterie et de mitraille. Le bataillon se dirigea ensuite sur un bastion défendu avec opiniâtreté par les insurgés. La 2e compagnie (capitaine Dufour), se portant vaillamment en avant, enleva la position et fit 25 prisonniers.

Le bataillon se dirigea ensuite sur le viaduc du Point-du-Jour.

Le 22, dans l'après-midi, la division tout entière était

réunie dans les rues comprises entre l'avenue du Roi-de-Rome et l'avenue d'Eylau.

Le 23, elle était massée sur le Champ-de-Mars.

Le 24, le régiment occupe les Invalides, le ministère du Commerce, celui des Travaux publics, la caserne Bellechasse et Saint-Thomas-d'Aquin.

Le 25, il se porte sur l'entrepôt de Bercy, le Jardin des Plantes et la gare d'Orléans.

Le 26, la brigade traverse la Seine pour aller occuper l'avenue de Saint-Mandé et la barrière du Trône.

Une barricade nous arrête en avant de l'intersection du boulevard Picpus et de l'avenue de Saint-Mandé. Le 1er bataillon l'enlève, refoule les insurgés et permet à la colonne de continuer son mouvement. A l'intersection même des deux voies, la colonne est de nouveau arrêtée par un feu violent de mousqueterie partant des bâtiments qui flanquent la barrière du Trône et de deux barricades établies, l'une au débouché du boulevard Picpus et l'autre sur l'avenue de Saint-Mandé.

Deux compagnies, postées par ordre du général de brigade dans la maison située à l'extrémité droite du boulevard Picpus, délogent les insurgés de leur première position. Puis, le commandant Cord se porte avec le 2e bataillon et une section du génie à travers les jardins et parallèlement à l'avenue de Saint-Mandé, pour tourner les défenseurs de la barricade.

Le mouvement, parfaitement exécuté, réussit pleinement; la barricade est enlevée. Celle du boulevard Picpus ne résiste pas davantage.

Le 2e bataillon, continuant sa marche hardie, tra-

verse l'avenue de Saint-Mandé et commence un mouvement tournant par la rue de Ruty, dont il enlève la barricade sans coup férir, soutenu par les trois premières compagnies du 3e bataillon.

Prise des barricades de la place du Trône.

Le régiment campe, pendant la nuit, sur l'avenue de Saint-Mandé. Le 27, à 3 heures du matin, les 4e, 5e et 6e compagnies du 3e bataillon, commandées par le capitaine Lauweyreins, enlèvent la barricade du boulevard de Charonne.

Cette opération, vigoureusement conduite, eut d'importants résultats : 6 pièces de canon et un grand nombre d'insurgés tombèrent entre nos mains.

Pendant que ces trois compagnies s'établissaient sur la position conquise, les trois premières du 1er bataillon, suivant le chemin de fer de ceinture, tournaient la barrière du Trône et enlevaient une barricade armée de deux pièces d'artillerie à l'extrémité de la route de Charonne.

A 9 heures du soir, le régiment était installé dans le cimetière du Père-Lachaise, les trois bataillons formant un angle droit dont le sommet était à l'intersection du sentier du Rondeau et du prolongement de la rue des Amandiers.

Le 28, vers 2 heures du matin, le régiment recevait l'ordre de se porter vers la porte du cimetière, en resserrant les côtés de l'angle. Il repoussait ainsi les insurgés qui étaient parvenus à enfoncer les portes

donnant sur le boulevard Ménilmontant et à pénétrer dans le cimetière.

Le combat du Père-Lachaise fut le dernier effort de la Commune. Les bandes des insurgés étaient définitivement anéanties.

Le 5 juin, la division fut dissoute. Le régiment passa à la 1re brigade (général Dumont) de la 3e division (général Jollivet) du 1er corps (général Montaudon).

Il quitta Paris le 15 juillet pour venir camper au haut Meudon, où s'effectua, le 12 septembre, la fusion avec le 74e régiment d'infanterie de ligne.

Le 74e régiment de marche, comme on le voit, avait su, dans des moments difficiles, rester digne du glorieux numéro qu'il portait.

CHAPITRE XI.

La République. — Rentrée de captivité ; le 74e de ligne se forme à Montélimar ; sa fusion avec le 74e de marche au camp de Meudon (12 septembre 1871). — Réorganisation de l'armée.

La République.

« Le gouvernement de la Défense nationale avait « remplacé l'Empire, renversé le 4 septembre. Malgré « l'activité prodigieuse déployée pour créer, organiser « et mettre en mouvement les masses énormes qu'on « opposa aux Prussiens, malgré les efforts héroïques « de nos jeunes troupes, les échecs sérieux qu'elles « infligèrent à un ennemi aguerri et victorieux, malgré « la mémorable opiniâtreté de la défense de Paris, le « nouveau gouvernement avait été obligé de signer un « armistice. La guerre était finie. Paris, vaincu par la « famine, ouvrait ses portes.

« L'Assemblée nationale, réunie à Bordeaux (12 fé- « vrier 1871), nomma M. Thiers chef du pouvoir exécutif « de la République française » (16 février 1871) (1).

Rentrée de captivité ; le 74e de ligne se forme à Montélimar ; sa fusion avec le 74e de marche au camp de Meudon (12 septembre 1871).

A leur rentrée de captivité, les débris du 74e furent dirigés sur Montélimar, où le corps se reforma

---

(1) Émile Coste, *Historique du 40e régiment d'infanterie.*

sous la direction du colonel Theuvez, son ancien chef.

Le 12 septembre 1871, le 74e régiment d'infanterie et le 74e régiment de marche opérèrent leur fusion au camp de Meudon, en vertu de la circulaire ministérielle du 21 août précédent. Le 74e régiment d'infanterie, reconstitué, resta au camp de Meudon, sous les ordres de M. le lieutenant-colonel Suchel, commandant précédemment le 74e de marche. M. de Bernard de Seigneurens (1), général au titre auxiliaire, remis colonel par la commission chargée de la revision des grades, prit le commandement du régiment à la date du 10 novembre.

Le 28 septembre 1872, le régiment quitte le camp de Meudon et vient s'installer à la caserne de l'École militaire.

Le 18 février 1873, le colonel porte à la connaissance du régiment l'acte de probité du soldat Laffond, qui, ayant trouvé sur la voie publique un billet de 250 francs, s'est empressé de le porter au commissaire de police du quartier. Il est chargé par le général commandant

(1) De Bernard de Seigneurens (Hugues-Charles-Firmin), né le 6 juin 1819.
Élève à l'École spéciale militaire le 18 novembre 1838.
Sous-lieutenant le 1er octobre 1840.
Lieutenant le 2 mars 1845.
Capitaine le 17 février 1850.
Major le 21 décembre 1859.
Lieutenant-colonel le 17 septembre 1870.
Colonel le 18 décembre 1870.
Général de brigade (titre provisoire) le 2 janvier 1871.
Colonel au 74e de ligne le 17 octobre 1871, avec rang de colonel du 18 décembre 1870.

le 1er corps de témoigner à ce militaire toute sa satisfaction.

Réorganisation de l'armée.

Le 17 octobre suivant, l'armée est organisée en dix-huit corps.

Le régiment fait partie de la 9e brigade (général Dumont) de la 5e division (général Jollivet) du 3e corps d'armée (général Lebrun). Dix-huit nouveaux régiments sont créés. Le 74e fournit, par la voie du sort, trois compagnies pour la formation du 129e de ligne, à Saint-Germain-en-Laye.

Les 21 compagnies restantes doivent former 3 bataillons à 6 compagnies et un dépôt de 3 compagnies. Ces 3 compagnies et le 3e bataillon doivent rester au dépôt et sous le commandement du lieutenant-colonel.

Le tiercement, exécuté en vertu des prescriptions de la circulaire ministérielle du 30 septembre 1873, classe les compagnies de la façon suivante :

1er bataillon.

MM. Liaud, chef de bataillon.
Guyot, capitaine adjudant-major.

	Capitaines. MM. —	Lieutenants. MM. —	Sous-lieutenants. MM. —
1re compagnie.	Fargues.	Hottier.	Petit.
2e —	Petit.	Lacoste.	Garnier.
3e —	Labussière.	Cramette.	Herment.
4e —	Le Leurch.	Boisbluche.	Roux.
5e —	Sergent.	Hécart.	Farssac.
6e —	Blévec.	Du Luc.	Auriol.

2e bataillon.

MM. GUIGNET, chef de bataillon.
WORONIEZ DE PARENZA, capitaine adjudant-major.

	Capitaines. MM. —	Lieutenants. MM. —	Sous-lieutenants. MM. —
1re compagnie.	GELON.	VIOLETTE.	SAINTE.
2e —	MONTEILLET.	COUILLEAU.	DUMONT.
3e —	VANDENBERG.	BURTEY.	ARNAUD.
4e —	PALISSE.	BURNOUF.	GADEL.
5e —	BEAUMONT.	FOUR.	SOULIER.
6e —	LÉOTHAUD.	VONDERSCHERR.	ARGIOT.

3e bataillon.

MM. BESSON, chef de bataillon.
DE SOYER, capitaine adjudant-major.

1re compagnie.	RATIER.	SELTZ.	BATTISTELLI.
2e —	LACOMBE.	JAMET.	LAPIERRE.
3e —	DUBOIS.	LEMASSON.	LESCURE.
4e —	AUBARBIER.	GODIN.	PERROUX.
5e —	DELISSUS.	BIZAC.	BLANDIAUX.
6e —	TAUXIER.	DE LA VIEUVILLE.	CADOT.

Dépôt.

MM. FRANCH, major.
X..., capitaine d'habillement.
X..., capitaine trésorier.

1re compagnie.	FRAYSSINAUD.	BINET.	LHUISSIER.
2e —	X...	DODIN.	BELLOY.
3e —	CASTELLI.	MOLLARD.	X...

Le dépôt et le 3e bataillon s'établissent à Évreux le 1er octobre; les 1er et 2e bataillons quittent le camp de Saint-Maur et viennent occuper le casernement de Courbevoie.

Le 11 avril 1875, le régiment est organisé à 4 batail-

lons de 4 compagnies chacun et à 2 compagnies de dépôt, par application de la loi du 13 mars 1875 sur les cadres et les effectifs. Les 5e et 6e compagnies du 3e bataillon sont licenciées. Le 74e est alors constitué conformément au tableau ci-dessous :

État-major.

MM. DE BERNARD DE SEIGNEURENS, colonel.
DE LAMARCADIE, lieutenant-colonel.

1er bataillon.

MM. BESSON, chef de bataillon.
WORONIEZ DE PARENZA, capitaine adjudant-major.

	Capitaines. MM. —	Lieutenants. MM. —	Sous-lieutenants. MM. —
1re compagnie.	X...	PETIT.	PETIT.
2e —	PETIT.	LACOSTE.	GARNIER.
3e —	LABUSSIÈRE.	DE LA CORNIL-LIÈRE.	HERMENT.
4e —	LE LEURCH.	BOISBLUCHE.	ROUX.

2e bataillon.

MM. ROYET, chef de bataillon.
DE SOYER, capitaine adjudant-major.

1re compagnie.	SERGENT.	HÉCART.	FARSSAC.
2e —	BLEVEC.	LAPLANCHE.	PETITJEAN.
3e —	X...	CRAMETTE.	X...
4e —	COUILLEAU.	CADOT.	DUBOIS.

3e bataillon.

MM. DE MONARD, chef de bataillon.
LACOMBE, capitaine adjudant-major.

1re compagnie.	VANDENBERG.	BURTEY.	ARNAUD.
2e —	PALISSE.	BURNOUF.	GADEL.
3e —	BEAUMONT.	FOUR.	SOULIER.
4e —	LÉOTHAUD.	VONDERSCHERR.	ARGIOT.

4e bataillon.

MM. X..., chef de bataillon.
LEVAILLANT, capitaine adjudant-major.

	Capitaines. MM. —	Lieutenants. MM. —	Sous-lieutenants. MM. —
1re compagnie.	LANNES.	SELTZ.	RATTISTELLI.
2e —	X...	JAMET.	LAPIERRE.
3e —	DUBOIS.	LEMASSON.	LESCURE.
4e —	AUBARBIER.	GODIN.	X...

Dépôt.

M. FRANCH, major.

1re compagnie.	FRAYSSINAUD.	BINET.	LHUISSIER.
2e —	X...	DODIN.	BELLOY.

Officiers à la suite.

MM. CASTELLI, DELISSUS et TAUXIER, capitaines.
MOLLARD et BIZAC, lieutenants.
BLONDIAUX et BOUSQUET, sous-lieutenants.

Le 20 août, le 4e bataillon et le dépôt du régiment, sous le commandement du lieutenant-colonel, quittent Évreux pour venir à Rouen. Les bataillons actifs, sous le commandement du colonel, prennent part aux manœuvres du 3e corps d'armée et se rendent ensuite à Rouen.

Le 13 mars 1876, le soldat Beaucamp est cité à l'ordre de la place, pour avoir sauvé un homme qui se noyait dans la Seine.

Le 24 avril, quatre hommes succombent, victimes de leur devoir, à l'incendie du théâtre des Arts, à Rouen ; 6 sont grièvement blessés ; l'un de ces derniers meurt des suites de ses blessures.

Les cinq hommes qui ont trouvé la mort dans ce

sinistre sont : Letourneur (Julien), Godet (Léopold), Desaussettes (Charles), Français (Étienne), Kluge (Alphonse).

Par décret du 28 juillet, M. le lieutenant-colonel Payan (1) du 2e régiment est nommé colonel au 74e. Il prend le commandement du régiment le 12 août.

Le régiment prend part aux manœuvres du corps d'armée.

Le 18 juin 1877, le caporal Barthélemy est félicité pour sa belle conduite dans un incendie qui s'est déclaré à la gare du Nord, à Rouen.

Le 15 septembre, le soldat de 1re classe Lapierre est mis à l'ordre du régiment, pour avoir arrêté un cheval emporté.

M. James, lieutenant, est mis à l'ordre du régiment pour un fait semblable (8 février 1878).

M. le colonel Payan, mis en non-activité pour infirmités temporaires, est remplacé par M. le colonel Hervé (2), venu du 116e régiment d'infanterie (14 mars 1879).

---

(1) Payan (Léon-Noël), né le 11 avril 1824.
Soldat le 27 juillet 1844.
Caporal le 29 janvier 1845.
Sergent le 23 juin 1847.
Sergent-major le 14 avril 1849.
Sous-lieutenant le 30 octobre 1851.
Lieutenant le 20 janvier 1855.
Capitaine le 2 août 1858.
Chef de bataillon le 3 août 1869.
Lieutenant-colonel le 29 juin 1873.
Colonel du 74e régiment de ligne le 28 juillet 1876.

(2) Hervé (Constant-Marie), né le 10 septembre 1827.
Élève à l'École spéciale militaire le 5 décembre 1845.

Les 1er, 2e et 3e bataillons quittent Rouen le 22 septembre pour prendre part aux manœuvres.

Après la dislocation, les 2e, 3e et 4e bataillons (ce dernier venu de Gaillon et d'Elbeuf où il était détaché) se rendent à Paris.

Le 1er bataillon et les compagnies de dépôt arrivent à Évreux du 8 au 15 octobre.

Le 14 juillet 1880, le 74e reçoit son nouveau drapeau qui porte l'inscription : Jemmapes, Gênes, Sébastopol, Solférino.

A cette occasion, le colonel fait connaître au régiment l'allocution suivante de M. le Président de la République :

Officiers, sous-officiers et soldats
qui représentez l'armée française à cette solennité,

Le gouvernement de la République est heureux de se trouver en présence de cette armée nationale que la France forme de la meilleure partie d'elle-même, lui donnant toute sa jeunesse, c'est-à-dire ce qu'elle a de plus cher, de plus généreux, de plus vaillant, la pénétrant de son esprit et de ses sentiments, l'animant de son âme et recevant d'elle, en échange, ses fils élevés à la virile école de la discipline militaire, d'où

Sous-lieutenant le 1er octobre 1847.
Lieutenant le 21 juillet 1850.
Capitaine le 31 décembre 1855.
Capitaine le 14 octobre 1856.
Capitaine adjudant-major le 24 mai 1859.
Chef de bataillon le 10 août 1868.
Lieutenant-colonel le 15 novembre 1874.
Colonel le 22 août 1878.
Colonel au 74e de ligne le 14 mars 1879.
Général de brigade le 2 février 1886.

ils rapportent dans la vie civile le respect de l'autorité, le sentiment du devoir, l'esprit de dévouement, avec cette fleur d'honneur et de patriotisme et ces mâles vertus du métier des armes, si propres à faire des hommes et des citoyens.

Si rien n'a coûté au pays pour relever son armée, rien n'a coûté à l'armée pour seconder les efforts du pays, et, par l'application au travail, par l'étude, par l'instruction, la discipline, elle est devenue pour la France une garantie du respect qui lui est dû et de la paix qu'elle veut conserver. Je vous en félicite et je vous en remercie.

C'est dans ces sentiments que le gouvernement de la République vous a remis ces drapeaux. Recevez-les comme un gage de sa profonde sympathie pour l'armée; recevez-les comme des témoins de votre bravoure, de votre fidélité au devoir, de votre dévouement à la France, qui vous confie, avec ces nobles insignes, la défense de son honneur, de son territoire et de ses lois.

Le colonel ajoute :

C'est avec une patriotique émotion que le 74e a accueilli ce noble langage et reçoit son nouveau drapeau qui, en lui rappelant un passé des plus glorieux, lui trace ses devoirs pour l'avenir.

Officiers, sous-officiers, soldats,

Soyons donc fiers de notre étendard et acceptons-le comme un héritage de discipline, de bravoure, de patriotisme et d'honneur.

Courbevoie, le 18 juillet 1880.

Signé : Hervé.

Le soldat Pollet est mis à l'ordre du régiment pour avoir, au péril de sa vie, sauvé quatre enfants en bas âge, dans un incendie à Reuilly (13 septembre 1880.)

Le 2 septembre 1882, le régiment quitte Paris pour se rendre aux manœuvres du 3e corps, à l'issue desquelles il va tenir garnison à Rouen.

Le 13 octobre, 41 soldats sont envoyés au 49e de

ligne pour y être incorporés et être dirigés ensuite sur la Tunisie.

Le 6 septembre 1883, l'état-major du régiment, la section active, les 1er, 3e et 4e bataillons partent pour les manœuvres d'automne de la 9e brigade.

M. le général Philebert prend, à la date du 6 novembre, le commandement de la 9e brigade, en remplacement de M. le général Coste appelé au commandement de l'École polytechnique.

Le 25 octobre, un détachement fort de 39 hommes est envoyé au 119e pour être dirigé sur la Tunisie. Du 1er au 20 septembre 1884, le régiment prend part aux manœuvres de la 5e division d'infanterie.

Du 5 au 16 septembre 1885, l'état-major du régiment, les 1er, 2e et 4e bataillons prennent part aux manœuvres de la 5e division d'infanterie.

A la dislocation qui a lieu le 16, les 1er et 2e bataillons se rendent à Paris, le 4e va à Évreux remplacer le 3e qui rentre avec le régiment à Paris.

Par décret du 2 février 1886, M. le colonel Hervé est promu général de brigade. Il est remplacé, le 6, par M. le colonel Blanchet (1), colonel du 19e de ligne.

---

(1) Blanchet (Jean-Baptiste), né le 16 mai 1834.
Élève à l'École spéciale militaire le 18 janvier 1855.
Sous-lieutenant le 1er octobre 1856.
Lieutenant le 21 janvier 1863.
Capitaine le 10 août 1868.
Chef de bataillon le 2 juin 1875.
Lieutenant-colonel le 7 juin 1882.
Colonel au 74e de ligne le 6 février 1886.
Colonel au 99e de ligne le 14 novembre 1887.

En vertu de la loi du 29 juillet 1886 ;

Vu la circulaire ministérielle du 12 septembre 1887, relative à l'organisation nouvelle des régiments d'infanterie, le régiment doit comprendre trois bataillons de 4 compagnies, et un cadre complémentaire. Le 4e bataillon et les deux compagnies de dépôt sont supprimés.

Un certain nombre d'officiers, de sous-officiers, de caporaux, de tambours et clairons sont placés à la suite du régiment.

La composition du cadre des officiers à la date du 1er octobre 1887 est la suivante :

État-major.

MM. BLANCHET, colonel.
GŒPP, lieutenant-colonel.
NIOL, major.
BAUDRY, capitaine trésorier.
CHAMAULT, capitaine d'habillement.
BOUYN, lieutenant adjoint au trésorier.

Colonel au 74e de ligne le 20 mars 1888.
Général de brigade le 15 avril 1890.

CAMPAGNES.

Afrique. — Du 31 décembre 1858 au 16 janvier 1859.
Italie. — Du 7 juillet 1859 au 30 juillet 1859.
A Rome. — Du 7 octobre 1860 au 9 décembre 1866.
Contre l'Allemagne. — Du 19 juillet 1870 au 2 avril 1871.
Intérieur (armée de Versailles). — Du 13 avril 1871 au 28 mai 1871.

DÉCORATIONS.

Chevalier de la Légion d'honneur le 5 octobre 1870.
Officier le 5 juillet 1888.
Officier d'académie le 14 juillet 1885.

GUILLEMIN, sous-lieutenant porte-drapeau.
DESPREZ, médecin-major de 1re classe.
GARNIER-MOUTON, médecin-major de 2e classe.
REDON, médecin-major de 2e classe.
VERBREGGHE, chef de musique.

1er bataillon.

MM. GROBON, chef de bataillon.
RIBARD, capitaine adjudant-major.

	Capitaines. MM. —	Lieutenants. MM. —	Sous-lieutenants. MM. —
1re compagnie.	DUMOND.	BONNIOT DE FLEURAC.	DELON.
2e —	ROGEON.	X...	LE BOUCHER.
3e —	LOUIS.	ROLAND GOSSELIN.	X...
4e —	D'HENNEZEL.	BOURQUELOT DE CERVIGNIÈRES.	VANNIER.

2e bataillon.

MM. SCHMITT, chef de bataillon.
DURFORT DE LA BROYE, capitaine adjudant-major.

1re compagnie.	D'HARCOURT.	LAMBRECHT.	HENNEQUIN.
2e —	LOUVET.	GÉDON.	X...
3e —	CUNÉO D'ORNANO.	VARICHON.	GRAND CLÉMENT.
4e —	X...	FERACCI.	DE SAUSSINE.

3e bataillon.

MM. BLOUET, chef de bataillon.
X..., capitaine adjudant-major.

1re compagnie.	DEFOURMESTRAUX.	COSTE.	MARTIN.
2e —	LACOSTE.	BONNE.	MONTAGNON.
3e —	SANDHERR.	FRIESENHAUSER.	X...
4e —	DE LORT-SÉRIGNAN.	TONDEUR.	BOIGUES.

Cadre complémentaire.

MM. VONDERSCHERR, LE GUYON, DROUOT, DE BAZIGNAN, capitaines.

MM. DE JUCHEREAU DE SAINT-DENYS, ARCHAMBAULT RÉGNARD DES COUDRÉES, X..., DUBOIS, lieutenants.

HÉBERT, BARREAU, MUNIER, DE LA CHAPELLE, sous-lieutenants.

Officiers à la suite.

MM. BLANDINIÈRES, GRANDMANGE, capitaines.
MOLLARD, capitaine adjudant-major.
LEDUC, PIGAULT, lieutenants.
PÉCHOIN, sous-lieutenant.

Par décision ministérielle du 14 novembre 1887, M. le colonel Blanchet est nommé au commandement du 99e régiment d'infanterie. Il est remplacé à la tête du régiment par M. Derrécagaix (1), colonel breveté.

---

(1) Derrécagaix (Victor-Bernard), né le 14 décembre 1833, à Bayonne.

Élève à l'École spéciale militaire le 11 novembre 1852.
Caporal le 21 mai 1853.
Sergent le 1er septembre 1853.
Sous-lieutenant le 1er octobre 1854.
Lieutenant du corps d'état-major le 3 octobre 1856.
Capitaine le 24 décembre 1858.
Chef d'escadrons le 28 octobre 1874.
Lieutenant-colonel le 23 octobre 1880.
Mis en non-activité hors cadre pour service de mission le 23 octobre 1880.
Attaché militaire aux légations de France en Belgique et en Hollande.
Lieutenant-colonel le 12 mai 1881.
Colonel le 12 juillet 1884.
Commandant en second de l'École supérieure de guerre le 7 février 1885.

Par dépêche télégraphique en date du 1er décembre, le 1er bataillon, détaché à Évreux, est appelé à renforcer momentanément la garnison de Paris ; il arrive à Paris le 2, et y séjourne jusqu'au 8, date à laquelle il rentre à Évreux.

Par décision ministérielle du 28 mars 1888, M. Derrécagaix, colonel du 74e, est mis en activité hors cadres et nommé directeur du Service géographique de l'armée.

Par lettre du 3 avril, le Ministre fait connaître que, par décision du 30 mars 1888, M. le colonel Blanchet, du 99e de ligne, prend le commandement du 74e.

Par décret et par décision ministérielle du 9 mai 1888, M. Abria est promu lieutenant-colonel au 74e en remplacement de M. Goepp. M. le lieutenant-colonel

---

Colonel du 74e de ligne le 14 novembre 1887.
Nommé directeur du service géographique de l'armée le 28 mars 1888.
Général de brigade le 5 octobre 1889.

CAMPAGNES.

Afrique. — Du 5 avril 1856 au 3 février 1858.
Afrique. — Du 3 avril 1859 au 5 février 1867.
Allemagne. — Du 27 juillet 1870 au 13 mars 1871.
En captivité du 29 octobre 1870 au 13 mars 1871.

DÉCORATIONS.

Chevalier de la Légion d'honneur le 19 septembre 1860.
Officier du même ordre le 31 mars 1871.
Autorisé le 6 mai à porter la décoration de commandeur des ordres de Léopold de Belgique et de la Couronne de chêne des Pays-Bas.
Commandeur de la Légion d'honneur le 29 décembre 1887.

Abria (1) prend le commandement du régiment en l'absence de M. le colonel Blanchet, détaché au Ministère de la guerre en qualité de sous-directeur de l'infanterie.

A la fin du mois d'août 1888, les 2e et 3e bataillons du 74e quittent Paris avec l'état-major et se dirigent sur Pontoise où le 1er bataillon les rejoint, venant d'Évreux.

Le régiment tout entier prend part aux manœuvres de corps d'armée qui ont lieu dans la région comprise entre Mantes et Rouen.

---

(1) Abria (Léon-Martin), né le 10 juin 1838 à Valenciennes (Nord).
Engagé volontaire le 11 juin 1855.
Caporal le 13 décembre 1855.
Sergent fourrier le 26 septembre 1856.
Sergent-major le 6 septembre 1858.
Sous-lieutenant le 5 juillet 1859.
Lieutenant le 13 avril 1867.
Capitaine le 6 octobre 1870.
Chef de bataillon le 3 mai 1879.
Lieutenant-colonel le 9 mai 1888.

CAMPAGNES.

Afrique. — Italie. — Allemagne.

DÉCORATIONS.

Chevalier de la Légion d'honneur le 19 août 1870.
Officier le 14 août 1885.
Médaille d'Italie.

BLESSURES.

1° Coups de feu au bras gauche et à la figure à la bataille de Magenta, le 4 juin 1859;

2° Coup de feu qui a pénétré sur le bord antérieur de la région oreillaire droite et est venu ressortir au niveau de l'Angle inférieur de l'omoplate du même côté, au combat de Spickeren, le 6 août 1870.

Ces manœuvres terminées, le 74e de ligne vient occuper, le 16 septembre, la caserne Pélissier, à Rouen. Le petit dépôt, laissé à Paris lors du départ des 2e et 3e bataillons, vient rejoindre le régiment à son lieu de garnison.

Le 74e détache à Gaillon une compagnie qui doit être relevée tous les six mois.

Par décret du 15 avril 1890, M. le colonel Blanchet est promu général de brigade.

M. Cardot, lieutenant-colonel breveté au 111e régiment d'infanterie, est appelé, par le même décret, à prendre le commandement du 74e. Sur sa demande, il est nommé, le 31 mai suivant, au 80e régiment et remplacé au 74e par M. Arvers (1), colonel du 73e de ligne, sous-directeur de l'infanterie.

---

(1) Arvers (Paul), né le 6 septembre 1837 à Thionville (Moselle).
Élève à l'École spéciale militaire le 7 novembre 1855.
Caporal le 12 septembre 1856.
Sous-lieutenant le 1er octobre 1857.
Lieutenant le 13 août 1863.
Capitaine le 15 novembre 1869.
Major le 25 septembre 1877.
Chef de bataillon le 23 octobre 1878.
Lieutenant-colonel le 29 décembre 1885.
Colonel le 9 juillet 1888.
Colonel du 74e de ligne le 31 mai 1890.

CAMPAGNES.

Italie. — Allemagne. — Intérieur.

DÉCORATIONS.

Chevalier de la Légion d'honneur le 11 mars 1871.

M. le colonel Arvers est maintenu dans ses fonctions de sous-directeur de l'infanterie, et le commandement du régiment reste confié à M. le lieutenant-colonel Abria.

A la date du 1er juin, le régiment est informé que M. Ehrer, sous-lieutenant de réserve à la 3e compagnie du 2e bataillon, détaché au 2e régiment étranger pour servir au Tonkin, a été tué, le 19 mai précédent, dans une reconnaissance près Ngnoc-Tap contre des pirates chinois.

« En portant cette mort glorieuse à l'ordre du régi-
« ment, le lieutenant-colonel rappelle que ce jeune
« officier, Alsacien d'origine, avait tenu à cœur de
« servir effectivement la France, et que c'est sur sa
« demande qu'il avait été envoyé dans l'Extrême-
« Orient, où, après s'être brillamment conduit, il a
« courageusement succombé. »

La composition du cadre des officiers, à la date du 14 juillet 1890, est la suivante :

État-major.

MM. Arvers, colonel.
Abria, lieutenant-colonel.
Gruau, major.
Desprez, médecin-major de 1re classe.

Officier le 5 juillet 1887.
Médaille d'Italie.

BLESSURES.

Atteint au coude gauche par un éclat d'obus le 1er septembre 1870 sous les murs de Sedan (blessure grave).

MM. Bonnamy, médecin-major de 2ᵉ classe.
Carlier, médecin aide-major de 1ʳᵉ classe.
Baudry, capitaine trésorier.
Chamault, capitaine d'habillement.
Bouyn, officier payeur.
Braconnier, porte-drapeau.
Verbreggue, chef de musique.

1ᵉʳ bataillon.

Bergouignan, chef de bataillon.
Ribard, capitaine adjudant-major.

	Capitaines. MM. —	Lieutenants. MM. —	Sous-lieutenants. MM. —
1ʳᵉ compagnie.	Dalbiez.	Hennequin.	Lips.
2ᵉ —	Rogeon.	Boigues.	Ouin.
3ᵉ —	Leguyon.	De Juchereau de Saint-Denys.	Gaspard-Michel.
4ᵉ —	D'Hennezel.	Crépin.	Morand.

2ᵉ bataillon.

MM. Schmitt, chef de bataillon.
Vinot-Préfontaine, capitaine adjudant-major.

1ʳᵉ compagnie.	Faye.	Feracci.	Garnier.
2ᵉ —	Louvet.	Delon.	Pélegrine.
3ᵉ —	Cunéo d'Ornano.	Varichon.	Cahn.
4ᵉ —	Pinard.	Leduc.	Zuber.

3ᵉ bataillon.

MM. Blouet, chef de bataillon.
Drouot, capitaine adjudant-major.

1ʳᵉ compagnie.	Defourmestraux.	Coste.	Arqué.
2ᵉ —	Daguenet.	Roland-Gosselin.	Renaut.
3ᵉ —	Sandherr.	Lambrecht.	Perchenet.
4ᵉ —	De Lort-Serignan.	Tondeur.	Collet.

4e bataillon.

M. Grobon, chef de bataillon.
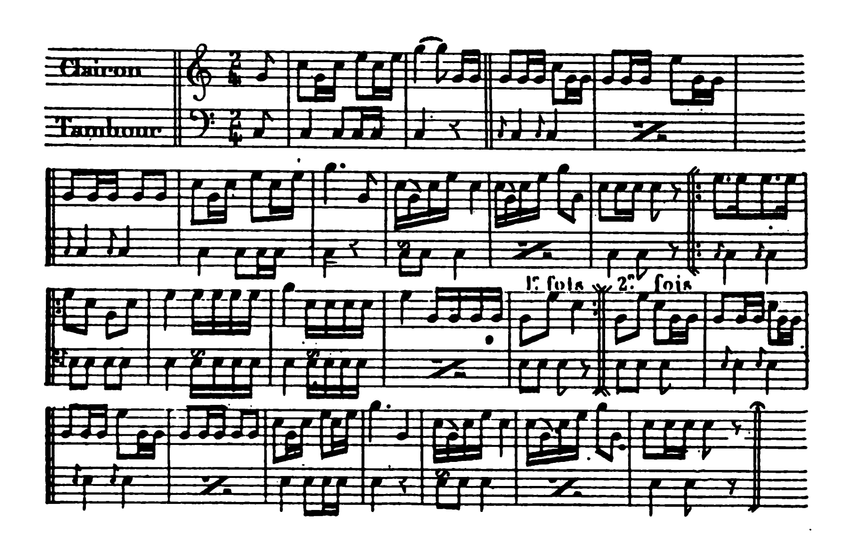
	Capitaines.	Lieutenants.
	MM. —	MM. —
1re compagnie.	Lefèvre.	Borius.
2e —	Bonniot de Fleurac.	Meykièchel.
3e —	Garnier.	Pigault.
4e —	Damas.	Munier.

APPENDICES

MARCHE

DU

74e RÉGIMENT D'INFANTERIE DE LIGNE.



COLONELS

NOMS DU RÉGIMENT.	NOMS DES COLONELS.	DATES DE LA NOMINATION.
	Ancienne monarchie.	
Schomberg	SCHOMBERG (Frédéric-Armand, Comte de)	Mars 1674.
Larray	LARRAY (Louis de Lenet, Marquis de)	4 janvier 1681.
Sceau	SCEAU (Charles-Édouard-Colbert, Comte de)	26 août 1688.
Blainville	BLAINVILLE (Jules-Armand-Colbert, Marquis de)	6 septemb. 1689.
Maulévrier	MAULÉVRIER (N.-Colbert, Marquis de)	10 juillet 1690.
Id.	MAULÉVRIER (Henri-Colbert, Chevalier de)	12 juillet 1695.
Du Fort Lenormand.	DU FORT LENORMAND (Pierre).	Février 1706.
Lionne	LIONNE (Charles-Hugues, Comte de)	29 nov. 1710.
Montconseil	MONTCONSEIL (Étienne-Louis-Antoine-Guinot, Marquis de)	1er février 1723.
Traisnel	TRAISNEL (Charles-Constant-Esprit de Harville des Arsins, Marquis de)	9 août 1742.
Brancas	BRANCAS (Jean-Baptiste, Comte de)	4 mars 1757.
Durfort	DURFORT D'EYNIE (Louis-Philippe, Comte de)	22 juillet 1758.
Lastic	LASTIC (François, Comte de)	27 mars 1761.
Beaujolais	Id.	Id.
Lamballe	LAMBALLE (Louis-Stanislas-Alexandre, prince de Bourbon, Prince de)	10 janvier 1765.

NOMS DU RÉGIMENT.	NOMS DES COLONELS.	DATES DE LA NOMINATION.
Beaujolais..........	LASTIC (*déjà cité*).............	15 mai 1768.
Id.......... ...	BERGHES SAINT-WINOCK (Philippe-Adrien-Jacques-Ghuislain, Prince de)..................	3 janvier 1770.
Id.............	CHATELLUX (Henri-Georges-César, Comte de)............	20 mars 1774.
Id.............	CHOISEUL-PRASLIN (Comte de).	10 mars 1788.
74e de ligne...	DE FREITAG (François-Xavier-Jacob).....................	5 février 1792.

Première République.

74e de ligne........	LABORDE DE PEGOME (Jean-François)..................	8 mars 1793.
74e demi-brigade de bataille..........	BAULARD (Louis-Adrien).......	1er messidor an II.
74e demi-brigade de ligne...	LACHALMELLE...............	21 février 1796.
Id.............	ROUSSEAU (Antoine-Alexandre).	1er germin. an II.

Période contemporaine.

74e de ligne........	RIBAN........................	6 déc. 1840.
Id.............	WALZIN ESTERHAZZY (Jean-Louis-Marie-Ladislas).........	16 nov. 1845.
Id.............	JAMIN.........................	Mai 1847.
Id.............	BALIGAUD....................	8 octobre 1847.
Id.............	PUECH (Jean-Joseph-Eugène). ..	17 juillet 1848.
Id.............	BRETON (Alexandre-Hippolyte-Félicité)..................	29 octobre 1853.
Id.............	MONTÉRA (Léonard)...........	24 mars 1855.
Id.............	GUYOT DE LESPART (Jean-Florent-Ernest)................	5 sept. 1855.
Id.............	RONDIÈRE....................	11 août 1859.
Id.............	OLLIVIER (Émile-Hippolyte)....	2 juin 1861.
Id.............	MORÉNO (Édouard-Jacques-Louis)	8 déc. 1862.

NOMS DU RÉGIMENT.	NOMS DES COLONELS.	DATES DE LA NOMINATION.
74e de ligne.......	THEUVEZ (François-Adolphe)...	12 mars 1870.
Id.............	DE BERNARD DE SEIGNEURENS (Hugues-Charles-Firmin).	17 octobre 1871.
Id.............	PAYAN (Léon-Noël)...........	28 juillet 1876.
Id.............	HERVÉ (Constant-Marie)......	14 mars 1879.
Id.............	BLANCHET (Jean-Baptiste)......	6 février 1886.
Id.............	DERRÉCAGAIX (Victor-Bernard).	14 nov. 1887.
Id.............	BLANCHET (Jean-Baptiste)......	30 mars 1888.
Id.............	CARDOT (Lucien)...........	15 avril 1890.
Id.............	ARVERS (Paul)...............	31 mai 1890.

LÉGION D'HONNEUR

NOMS.	GRADES.	GRADES dans la Légion d'honneur.	DATES.
LÉPINE.............	Capitaine.	Chevalier.	30 août 1842.
JOUAN...............	Id.	Id.	Id.
MILORY.............	Cap. adj.-maj.	Id.	19 avril 1843.
SOLIGNAC...........	Capitaine.	Id.	24 octobre 1848.
VIN................	Id.	Id.	19 février 1849.
JOLY...............	Sergent.	Id.	17 juillet 1849.
DURAND.............	Capitaine.	Id.	10 déc. 1849.
CHRISTY............	Id.	Id.	Id.
GANDOIT............	Id.	Id.	25 mai 1850.
PUECH..............	Colonel.	Commandeur.	22 août 1850.
LANGEREAU..........	Chef de batail.	Officier.	Id.
CRESTIN............	Capitaine.	Chevalier.	Id.
CARNUS.............	Id.	Id.	Id.
RICHARD............	Sergent-major.	Id.	Id.
JEANNEQUIN.........	Id.	Id.	Id.
BURGER.............	Adjudant.	Id.	23 mars 1851.
MAULBON............	Capitaine.	Id.	1er mai 1851.
VALAT..............	Chef de batail.	Officier.	10 déc. 1851.
VERLYNDE...........	Capitaine.	Chevalier.	Id.
LANNE..............	Id.	Id.	10 mai 1852.
DULAC..............	Id.	Id.	Id.
BAYEUX.............	Lieutenant.	Id.	14 mai 1852.
MOUREUX............	Tambour-maj.	Id.	Id.
COMBESFERRIER......	Sergent.	Id.	26 déc. 1852.
ROUSSAILLE.........	Capitaine.	Id.	20 mai 1853.
PÉPIN..............	Id.	Id.	10 août 1853.
FIÈRE..............	Id.	Id.	Id.
LAFORGUE...........	Id.	Id.	24 déc. 1853.
AGARD DE ROUMÉJOUX.	Chef de batail.	Officier.	15 janvier 1855.
LANDOIS............	Capitaine.	Chevalier.	Id.
BRACHET............	Sous-lieuten.	Id.	Id.
GUILLEMIN..........	Caporal.	Id.	Id.

NOMS.	GRADES.	GRADES dans la Légion d'honneur.	DATES.
THOMAS	Chef de batail.	Chevalier.	26 avril 1855.
CARON	Capitaine.	Id.	Id.
SICARD	Id.	Id.	Id.
HUBERT DE LA HAYRIE.	Cap. adj.-maj.	Id.	Id.
PETITJEAN	Lieutenant.	Id.	Id.
CHAGNAT	Sergent.	Id.	Id.
SAYETTAT	Id.	Id.	Id.
MARBOT	Fusilier.	Id.	Id.
TOUPET	Sergent.	Id.	30 déc. 1857.
CHARTON	Capitaine.	Id.	10 avril 1858.
GUÉNIARD	Id.	Id.	30 déc. 1858.
BORDES	Id.	Id.	3 avril 1859.
NOEL	Id.	Id.	Id.
BARTEL	Lieut.-colonel.	Officier.	25 mai 1859.
NOEL	Chef de batail.	Id.	Id.
BRUN	Id.	Id.	Id.
LHOIR	Cap. adj.-maj.	Chevalier.	Id.
CÉCILE	Id.	Id.	Id.
DAMVILLE	Lieutenant.	Id.	Id.
GREYS	Sous-lieuten.	Id.	Id.
FLORY	Chef de mus.	Id.	Id.
NEVEU	Sergent-major.	Id.	Id.
BREILLAC	Fusilier.	Id.	Id.
HAEMMERLIN	Capitaine.	Officier.	13 juillet 1859.
GÉLON	Id.	Chevalier.	Id.
DE BOYVEAU	Lieutenant.	Id.	Id.
DELATASTE	Id.	Id.	Id.
JEANNIOT	Sous-lieuten.	Id.	Id.
GÉRARD	Id.	Id.	Id.
GUILLOCHIN	Lieutenant.	Id.	Id.
DAVID	Sergent-major.	Id.	Id.
CAMPANA	Sergent four.	Id.	Id.
FRAYNAUD	Grenadier.	Id.	Id.
DUFOUR	Lieutenant.	Id.	13 août 1859.
MORACCHINI	Sergent.	Id.	Id.
MÉTÉYÉ	Sous-lieuten.	Id.	8 déc. 1859.

NOMS.	GRADES.	GRADES dans la Légion d'honneur.	DATES.
BARDIN	Sergent.	Chevalier.	8 déc. 1859.
MAZURE	Fusilier.	Id.	Id.
OTTAVI	Sergent-major.	Id.	14 mars 1860.
ANDRÉ	Capitaine.	Id.	2 août 1860.
JOLY	Sergent.	Id.	2 avril 1861.
MIGAT	Capitaine.	Officier.	1er octobre 1861.
DRÉVILLE	Lieutenant.	Chevalier.	Id.
BERTRAND	Cap. adj.-maj.	Id.	12 avril 1862.
LABUSSIÈRE	Capitaine.	Id.	30 déc. 1862.
RULLAND	Chef de batail.	Officier.	14 mars 1863.
BIRCK	Sergent.	Chevalier.	13 août 1863.
DALIGAND	Capitaine.	Id.	30 déc. 1863.
PATISSIER	Lieutenant.	Id.	12 août 1864.
MORÉNO	Colonel.	Commandeur.	14 août 1865.
BERNANT DE CHARANT	Chef de batail.	Officier.	Id.
CONTREJEAN	Méd.-maj. 1re cl.	Id.	Id.
DE BREYNE	Capitaine.	Chevalier.	Id.
DAUBAS	Id.	Id.	Id.
AUDBOURG	Lieutenant.	Id.	Id.
MARGORY	Id.	Id.	26 déc. 1865.
JOFFROY	Sergent.	Id.	12 août 1866.
LAUNAY-ONFROY	Capitaine.	Id.	22 déc. 1866.
MALFROY	Lieutenant.	Id.	11 août 1867.
ROBARDET	Id.	Id.	28 déc. 1867.
DUCHATEL	Capitaine.	Id.	10 août 1868.
LESCHEVIN DE PRÉVOISIN	Lieutenant.	Id.	28 déc. 1868.
JOURDAIN	Major.	Officier.	14 août 1869.
FARGUES	Capitaine.	Id.	Id.
ROUSSELET	Id.	Id.	Id.
TAFFIN	Lieutenant.	Id.	24 déc. 1869.
GUILLARD	Capitaine.	Chevalier.	20 août 1870.
CARDINAL	Id.	Id.	Id.
PILLOT	Lieutenant.	Id.	Id.
PÉDOYA	Id.	Id.	Id.
POUGET	Tambour-maj.	Id.	Id.

NOMS.	GRADES.	GRADES dans la Légion d'honneur.	DATES.
Gaston..............	Sergent.	Chevalier.	20 août 1870.
Bosqui..............	Caporal sapeur	Id.	Id.
Reveill.............	Chef armurier.	Id.	Id.
Suchel..............	Lieut.-colonel.	Officier.	15 avril 1871.
Jacquin.............	Capitaine.	Chevalier.	Id.
Joyeux..............	Chef de batail.	Officier.	24 juin 1871.
Dufour..............	Capitaine.	Id.	Id.
De Lauwereyns.....	Id.	Chevalier.	Id.
Goulay.............	Id.	Id.	Id.
Bouvaguet..........	Id.	Id.	Id.
Bouly...............	Caporal.	Id.	Id.
Beaumont...........	Lieutenant.	Id.	2 sept. 1871.
Bellenaud..........	Capitaine.	Id.	3 avril 1872.
Dubois..............	Id.	Id.	Id.
Cécile..............	Chef de batail.	Officier.	21 déc. 1872.
Tauxier.............	Lieutenant.	Chevalier.	Id.
Vandenberg........	Capitaine.	Id.	22 mai 1873.
Guignet.............	Chef de batail.	Officier.	11 octobre 1873.
Bénard.............	Capitaine.	Chevalier.	Id.
Petit...............	Id.	Id.	21 avril 1874.
Le Leurch..........	Id.	Id.	16 sept. 1874.
Aubarbier..........	Id.	Id.	3 février 1875.
Léothaud..........	Id.	Id.	18 août 1876.
Issanchon..........	Capit. trésor.	Id.	7 août 1877.
Jamet...............	Lieutenant.	Id.	30 juillet 1878.
Payan...............	Colonel.	Commandeur.	8 avril 1879.
Morin...............	Capit. d'habil.	Chevalier.	12 février 1880.
Dodin...............	Capitaine.	Id.	12 juillet 1880.
Parisot.............	Adj. vaguem.	Id.	Id.
Hervé..............	Colonel.	Officier.	18 janvier 1881.
Blanc...............	Lieutenant.	Chevalier.	Id.
Bernier.............	Adjudant.	Id.	Id.
Royet...............	Chef de batail.	Officier.	5 juillet 1882.
Dumont.............	Lieutenant.	Chevalier.	Id.
Lacombe............	Cap. adj.-maj.	Id.	29 déc. 1882.
Faulte de Vanteaux.	Lieut.-colonel.	Officier.	9 juillet 1883.

NOMS.	GRADES.	GRADES dans la Légion d'honneur.	DATES.
Blouet	Major.	Chevalier.	28 déc. 1883.
Reynaud	Chef de mus.	Id.	7 juillet 1884.
De Virieu	Major.	Id.	27 déc. 1884.
Desprez	Méd.-maj.1re cl.	Id.	Id.
Defourmestraux	Capitaine.	Id.	7 juillet 1885.
Varigault	Chef de batail.	Officier.	28 déc. 1885.
De Luppé	Lieutenant.	Chevalier.	Id.
Louis	Capitaine.	Id.	24 juin 1886.
Dubois	Lieutenant.	Id.	20 déc. 1886.
Blanchet	Colonel.	Officier.	5 juillet 1888.
Lacoste	Capitaine.	Chevalier.	Id.
Bergouignan	Chef de batail.	Officier.	4 mai 1889.
Cunéo d'Ornano	Capitaine.	Chevalier.	Id.
Leguyon	Id.	Id.	Id.
Rogeon	Id.	Id.	14 juillet 1889.
Boonniot de Fleurac	Id.	Id.	28 déc. 1889.
d'Hennezell	Id.	Id.	12 juillet 1890.

OFFICIERS TUÉS A L'ENNEMI

NOMS.	GRADES.	LIEUX DE LA MORT.	DATES.
MOUROT	Lieut.-colonel.	»	1er vend. an III.
COSTIN DE GUÉRIN...	Capitaine.	»	22 mars 1793.
DE JACOMEL DE CAUVIGNY............	Id.	»	23 mai 1793.
MASSÉ..............	Id.	»	6 sept. 1793.
DURAND............	Id.	»	4 ventôse an II.
CHAUTANT..........	Id.	»	15 germin. an II.
ROY..............	Id.	»	Id.
HÉRIZÉ............	Id.	»	Id.
BARONHEYE.........	Id.	»	Id.
PROVIN............	Lieutenant.	»	4 floréal an II.
GROSTÊTE..........	Id.	»	13 fructid. an II.
LOUBRERY..........	Id.	»	10 ventôse an III.
ROBERT............	Id.	»	27 pluviôse an III.
PIAFFET...........	Id.	»	25 floréal an III.
ARNOUX............	Id.	»	17 prairial an III.
CHATENET..........	Sous-lieuten.	Campagne de 1792-94 (arm. du Nord)	18 août 1792.
ESTELMAYER........	Id.	Cortenberghe.	24 mai 1793.
THOMAS............	Id.	»	26 pluviôse an II.
LAGNIER...........	Id.	»	1er floréal an II.
MAYSTRALLET.......	Id.	»	1er nivôse an III.
FRAIN.............	Id.	»	6 pluviôse an III.
LEMOINE...........	Id.	»	7 fructid. an III.
BOUTON............	Capitaine.	Crimée.	15 janvier 1855.
CASTELNAU.........	Id.	Id.	Id.
GRENOT............	Id.	Id.	19 avril 1855.
LEMAIRE...........	Lieutenant.	Id.	5 nov. 1855.
PANSIOT...........	Capitaine.	Montebello.	20 mai 1859.
FAIVRE............	Lieutenant.	Id.	Id.
POIRIER...........	Sous-lieuten.	Id.	Id.

NOMS.	GRADES.	LIEUX DE LA MORT.	DATES.
NOEL................	Chef de batail.	Solférino.	24 juin 1859.
BAYEUX.............	Capitaine.	Id.	Id.
GÉRARD.............	Sous-lieuten.	Id.	Id.
NOBLOT..............	Id.	Id.	Id.
LAUNAY-ONFROY.....	Capitaine.	Wissembourg.	4 août 1870.
BELLENAUD..........	Id.	Id.	Id.
SCIART..............	Lieutenant.	Id.	Id.
DODIN...............	Sous-lieuten.	Id.	Id.
PANISSET............	Id.	Id.	Id.
GUFFROY............	Id.	Id.	Id.
CÉCILE..............	Commandant.	Sedan.	1er sept. 1870.
DE CÉPOY...........	Capitaine.	Id.	Id.
DRÉVILLE............	Id.	Id.	Id.
VERHERGUE..........	Lieutenant.	Id.	Id.
NOLOT...............	Sous-lieuten.	Id.	Id.
EHRER..............	Id.	Tonkin.	19 mai 1890.

TABLE DES MATIÈRES

DEUXIÈME PARTIE

LE 74e SOUS LA RÉPUBLIQUE ET L'EMPIRE (1793-1815)

CHAPITRE III

74e demi-brigade d'infanterie de bataille.
74e demi-brigade d'infanterie de ligne.

CHAPITRE IV

TROISIÈME PARTIE

PÉRIODE CONTEMPORAINE (1803-1889)

CHAPITRE V

CHAPITRE VI

CHAPITRE VII

CHAPITRE VIII

CHAPITRE IX

Guerre contre l'Allemagne (1870).

CHAPITRE X

Le 74e régiment de marche.

CHAPITRE XI

Paris. — Imprimerie L. BAUDOIN et Ce, 2, rue Christine.

DEUXIÈME PARTIE

LE 74e SOUS LA RÉPUBLIQUE ET L'EMPIRE (1793-1815)

CHAPITRE III

74e demi-brigade d'infanterie de bataille.
74e demi-brigade d'infanterie de ligne.

CHAPITRE IV

TROISIÈME PARTIE

PÉRIODE CONTEMPORAINE (1803-1889)

CHAPITRE V

CHAPITRE VI

CHAPITRE VII

CHAPITRE VIII

CHAPITRE IX

CHAPITRE X

CHAPITRE XI

Paris. — Imprimerie L. Baudoin et Ce, 2, rue Christine.

À LA MÊME LIBRAIRIE

Paris. — Imprimerie L. Baudoin et Cᵉ 2, rue Christine.


3 2044 024 593 022

